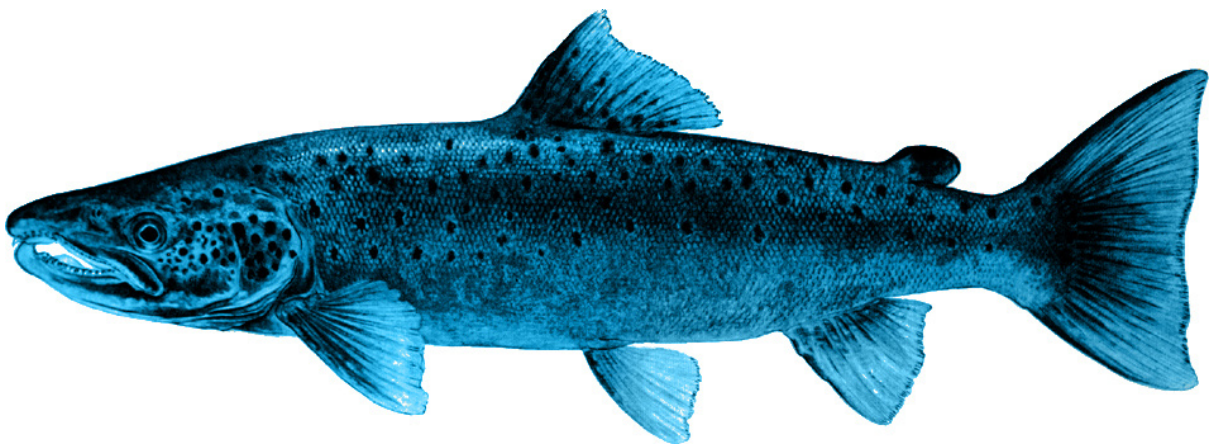


ICTUS

Le Mariage
De l'anthropologie à
Une Ontologie Réaliste
Pour Habiter en
Relation un Tripartite
Dans la Nature de l'Être



Mémoire de fin d'études
Faculté d'anthropologie
Sous la direction
de Mathieu Hilgers
Grégoire Mommaerts
N ° 0 3 6 1 6 2 - 5 1
ULB SOCA 4A
2 0 1 0 - 2 0 1 1

PLAN

1	Introduction La Balade Sauvage	p. 6
2	Les Moissons du Ciel	p. 11
	HADOT Le voile d'Isis	p. 13
	LYNN WHITE Les racines historiques de la crise écologique	p. 18
	HEIDEGGER La question de la Technique	p. 22
3	La Ligne Rouge	p. 31
	LATOURE Nous n'avons jamais été modernes	p. 33
	DESCOLA Par delà nature et culture	p. 37
4	Le Nouveau Monde	p. 53
5	Conclusions L'Arbre de Vie	p. 59
	Bibliographie	p. 67

L'impossible

« Ah ! cette vie de mon enfance, la grande route par tous les temps, sobre surnaturellement, plus désintéressé que le meilleur des mendiants, fier de n'avoir ni pays, ni amis, quelle sottise c'était. — Et je m'en aperçois seulement !

— J'ai eu raison de mépriser ces bonshommes qui ne perdraient pas l'occasion d'une caresse, parasites de la propreté et de la santé de nos femmes, aujourd'hui qu'elles sont si peu d'accord avec nous.

J'ai eu raison dans tous mes dédains : puisque je m'évade !

Je m'évade !

Je m'explique.

Hier encore, je soupirais : « Ciel ! sommes-nous assez de damnés ici-bas ! Moi j'ai tant de temps déjà dans leur troupe ! Je les connais tous. Nous nous reconnaissons toujours ; nous nous dégoûtons. La charité nous est inconnue. Mais nous sommes polis ; nos relations avec le monde sont très convenables. » Est-ce étonnant ? Le monde ! les marchands, les naïfs ! — Nous ne sommes pas déshonorés. — Mais les élus, comment nous recevraient-ils ? Or il y a des gens hargneux et joyeux, de faux élus, puisqu'il nous faut de l'audace ou de l'humilité pour les aborder. Ce sont les seuls élus. Ce ne sont pas des bénisseurs !

M'étant retrouvé deux sous de raison — ça passe vite ! — je vois que mes malaises viennent de ne m'être pas figuré assez tôt que nous sommes à l'Occident. Les marais occidentaux ! Non que je croie la lumière altérée, la forme exténuée, le mouvement égaré... Bon ! voici que mon esprit veut absolument se charger de tous les développements cruels qu'a subis l'esprit depuis la fin de l'Orient... Il en veut, mon esprit !

... Mes deux sous de raison sont finis ! — L'esprit est autorité, il veut que je sois en Occident. Il faudrait le faire taire pour conclure comme je voulais.

J'envoyais au diable les palmes des martyrs, les rayons de l'art, l'orgueil des inventeurs, l'ardeur des pillards ; je retournais à l'Orient et à la sagesse première et éternelle. — Il paraît que c'est un rêve de paresse grossière !

Pourtant, je ne songeais guère au plaisir d'échapper aux souffrances modernes. Je n'avais pas en vue la sagesse bâtarde du Coran. — Mais n'y a-t-il pas un supplice réel en ce que, depuis cette déclaration de la science, le christianisme, l'homme se joue, se prouve les évidences, se gonfle du plaisir de répéter ces preuves, et ne vit que comme cela ! Torture subtile, niais ; source de mes divagations spirituelles. La nature pourrait s'ennuyer, peut-être ! M. Prudhomme est né avec le Christ.

N'est-ce pas parce que nous cultivons la brume ! Nous mangeons la fièvre avec nos légumes aqueux. Et l'ivrognerie ! et le tabac ! et l'ignorance ! et les dévouements ! — Tout cela est-il assez loin de la pensée de la sagesse de l'Orient, la patrie primitive ? Pourquoi un monde moderne, si de pareils poisons s'inventent !

Les gens d'Église diront : C'est compris. Mais vous voulez parler de l'Eden. Rien pour vous dans l'histoire des peuples orientaux. — C'est vrai ; c'est à l'Eden que je songeais ! Qu'est-ce que c'est pour mon rêve, cette pureté des races antiques !

Les philosophes : le monde n'a pas d'âge. L'humanité se déplace, simplement. Vous êtes en Occident, mais libre d'habiter dans votre Orient, quelque ancien qu'il vous le faille, — et d'y habiter bien. Ne soyez pas un vaincu. Philosophes, vous êtes de votre Occident.

Mon esprit, prends garde. Pas de partis de salut violents. Exerce-toi ! — Ah ! la science ne va pas assez vite pour nous !

— Mais je m'aperçois que mon esprit dort.

S'il était éveillé toujours à partir de ce moment, nous serions bientôt à la vérité, qui peut-être nous entoure avec ses anges pleurant !... — S'il avait été éveillé jusqu'à ce moment-ci, c'est que je n'aurais pas cédé aux instincts délétères, à une époque immémoriale !... — S'il avait toujours été bien éveillé, je voguerais en pleine sagesse !...

Ô pureté ! pureté !

C'est cette minute d'éveil qui m'a donné la vision de la pureté !

— Par l'esprit on va à Dieu !

Déchirante infortune ! »

Arthur Rimbaud



Photographie de Hans Silvester, Les Habits de la Nature, reportage sur le peuple Omo

à l'Autre

Mes remerciements vont à ma famille,
aux « maîtres et non-maîtres »
dont les clés ont accompagné cette *réflexion*

*" As a single footstep will not make a path on the earth,
so a single thought will not make a pathway in the mind.
To make a deep physical path, we walk again and again.
To make a deep mental path, we must think over and over
the kind of thoughts we wish to dominate our lives "*

Henry David Thoreau

Introduction

La Balade Sauvage

Intuition

Vers des chemins de pensée nous avançons et sommes toujours guidés par elle.

D'où qu'elle vienne, c'est bien son sens, sa direction, qui nous fait cheminer. Elle provient de la conscience tournée vers le Monde. Elle est un prémisses, une interrogation devant le déploiement du Temps et de l'Histoire. Devant la société du spectacle, l'étonnement devint la source d'une interrogation des fondations de la Réalité. Quelles sont-elles ?

Il m'avait semblé voir un Autre qui siégeait ailleurs, où était-il alors ? Comment le rejoindre, lui qui se tient joint mais distant ? Entrer dans sa pensée pour comprendre le Monde ? Films, images, livres, regards, visions l'avaient raconté, il sied un monde Autre, là, que l'Occident ne vit pas. Était-ce un songe, une illusion, un fantasme ? Réel ? Conscience, où étais-tu ? Dans quel Être es-tu déployée ? Allant alors, par tes voies, pour approcher l'Aléthéia. Étais-tu là ?

Par ce travail, nous allons voir quelles sont les conditions cognitives qui modèlent le rapport à la Nature en Occident depuis l'Antiquité afin de découvrir les fondations qui soutiennent les concepts que nous mobilisons dans les discours autour de la crise écologique. Il s'agit en effet de rendre compte des différences culturelles vis à vis de l'idée de Nature à partir desquelles se déploient les différents écoumènes à l'oeuvre actuellement dans l'exploitation des « ressources ». Partant d'une interrogation, ce chemin de pensée s'est présenté de façon à ce que les catégories ontologiques qui dressent la constitution cognitive du monde apparaissent dans le champ de la conscience et dévoilent leurs orientations épistémologiques. La question qui se posait à l'origine de ces études était celle-ci : comment comprendre les écarts entre les cultures, les civilisations et le traitement que celles-ci infligent à la Terre, à la Vie ?

Comprendre le sens du Progrès, le sens de l'Histoire, le sens de l'Existence.

A reculons, en retour, il semble que l'anthropologie vint comme un vaisseau, les mots allaient me guider vers l'exprimable, ils furent des camarades qui m'amènèrent à la parole. Qu'étais-je alors ? Un ontonaute, un infans, sur des chemins de pensée qui m'envoyaient en Voyage vers l'impossible énigme qui résidait au creux de mon interrogation, coupe pleine devant la Modernité et ses innombrables cortèges, ses légions. Nature. Elle était de tout les ébats, mais qu'était-elle, comment la connaître ? Où est elle ? Quels mots ? L'anthropologie semblait jeter alors un regard sur les cultures et conviait à comprendre l'humanité, à analyser les mécanismes des sociétés, leurs représentations, leurs croyances, à rendre compte des logiques sous-jacentes à l'univers social des mondes proches et lointains. Elle était là pour analyser les enjeux, les réalités sociales, le fait des hommes. Leur Fatum et leur Verbe. Je vaquais là à hue et à dia. Ta Beauté manquait.

« La vraie vie est ailleurs, nous ne sommes pas de ce monde »

En effet, les indiens d'Amazonie, les aborigènes, les peuples nomades des steppes, les esquimaux rassemblaient tous me semblait-il une série d'attributs qui les distinguait des modernes. Ils semblaient évoluer dans un monde sans opposition entre nature et culture alors que nous rencontrons les obstacles les plus francs à nos modes de production et de consommation. En d'autres termes, ils partagent des formes d'interactions qui semblent instituer un lien différent avec les entités de la nature et la Réalité. En tant que telles, celles-ci paraissaient être à l'origine de leur attitude mesurée et respectueuse vis à vis de leur environnement, de ce que nous considérons comme la faune et la flore. Un décors. Ce qui les rassemble réside donc dans un sujet fascinant l'anthropologie depuis des générations: l'animisme et son vecteur, le chamanisme. La question que stimulait la personnalité insolite du chaman était la suivante : quelle est la réalité à partir de laquelle il exerce une interprétation du monde et dresse une cosmologie ? Une ontologie ? Comment se peut-il que l'on interagisse avec les entités de la nature sans que cela ne modifie totalement la perception moderne et contemporaine de la Réalité ? Et, à l'heure actuelle de tout les débats autour de la question de la crise écologique, comment ne pas entrevoir une alternative aux modèles classiques qu'élaborent nos structures cognitives et nous font agir avec notre environnement de la sorte ?

Années septante. Une Figure apparaissait depuis quelques décennies, visage impalpable qui te hantait, Civilisation. Son surgissement, Gaïa le mûrissait dans l'ombre, oubliée et ignorée, comme lieu premier au milieu duquel s'étend toute vie. Fin de l'Utopie. L'écologie entrain en scène et semblait l'enjeu du nouveau millénaire, les bases d'un nouveau défi. l'écologie politique la promouvait dans les hémicycles et les forums. Tout était là, semblait-il, dans le rapport nature-culture, là, le Véritable, en jeu. Le feu de Prométhée s'étant retourné contre nous, il semblait qu'il y avait un noeud, une crise dans la modernité, dans la contemporanéité, fruit mûr de l'hybris d'un homme dont l'emprise sur un monde fini semblait totale, et qui allait tombant. Quel homme étais tu ?

Ce noeud gordien allait engager un questionnement dont les fondations de la Connaissance de la Réalité paraissent être l'enjeu déterminant. Faire une épistémologie de la question de Nature devient central, semble-t-il, dans tout discours sur l'homme en tant qu'être au monde destiné à l'Habiter car l'écologie, l'économie, l'écoumène (voir Augustin Berque) forment un Tripartite qui y est inscrit. Celui-ci semble justement pris dans un étau, le local ne répondant plus à la pression du global et de ses flux. Nature. Qu'est-ce à faire essentiellement qu'une épistémologie de la Nature ? Quelle était notre culture ? D'où provenaient ses mythes, ses croyances? Comment sont construites les réalités contemporaines ?

L'écologie politique dénonce depuis longtemps les dérives du capitalisme et le traitement infligé au milieu naturel par nos chaînes de traduction du non-humain, à l'origine desquelles elle voit l'impact de la pensée occidentale matérialiste et son dérivé, l'industrialisation, dont les progrès et la conquête du monde ont touché tous les continents des suites de la colonisation exercée par l'impérialisme européen d'abord, les modèles capitalistes et communistes ensuite avant que la chute du mur ne confronte l'économie mondiale à une communauté de destin qui assigne les moyens et les fins aux différentes parties du globe dans la société à l'ère des réseaux. La mondialisation et la globalisation de l'économie monde allait donc de pair avec un modèle d'exploitation des ressources et des matières premières qui aggravait l'empreinte écologique des activités industrielles qui polluaient mers et terres, sols et sous-sols. Depuis, les débats qui opposent la shallow et la deep ecology se concentrent sur ce qui les distingue dans le régime cognitif qu'elles défendent respectivement.

La première serait un traitement de surface qui ne changerait rien à priori mais garantirait la pérennité de notre modèle économique en proie à la remise en question de ses procédés de transformations de la matière en produits, en objets, alors que la seconde, plus profonde, permettrait de modifier notre rapport même à la Nature en retrouvant le respect sacré qu'il faut éprouver face à sa Beauté.

On voit s'opposer deux visions écologiques qui traitent de la question de la Nature de manière différente, comme si son essence était sujette à caution entre d'une part, grossièrement dit, un matérialisme hédoniste et d'autre, une spiritualité ascétique. Le sujet de ce mémoire sera, nous l'allons voir, de montrer justement que nous devons à l'invention de la Matière, phénomène que l'on appellera l'Entrée dans la Matrice, dans l'Utopie, le non lieu, l'espace sans mémoire, où les hommes errent dans l'oubli de l'Être, la Virtualité, l'annonce du début du traitement de la nature comme fonds pour reprendre l'expression d'Heidegger et, par la suite, l'institution du Tripartite écologie-économie-écoumène matérialiste qui en émane. L'écoumène est défini par Augustin Berque comme l'espace à partir duquel s'élabore la vie des habitants d'un lieu. Le regard posé sur la nature depuis le Partage est profondément lié au monisme antique duquel proviennent en bonne part les différentes orientations philosophiques qui traitent de la Nature comme objet de connaissance de l'Un dans son aspect idéal.

Dans leurs conséquences actuelles, les modèles économiques apparus en Occident découlent tous de cette conception antique de la Matière dans laquelle il faut percevoir le Partage fondateur qui nous oppose aux non-modernes et qui nous permet de créer les catégories conceptuelles telles celles de « ressources » ou « matières premières ». Il ne s'agit pas du tout ici de dénoncer cette posture mais plutôt de montrer ses implications cognitives dans les ruptures que nous connaissons aujourd'hui entre les différents paradigmes qui jettent un autre regard sur le monde, regard articulé par des visions distinctes de la Nature de l'Être. Aussi, nous questionnerons la thèse de Bruno Latour selon laquelle nous n'avons jamais été modernes et proposerons de montrer qu'il y eu bien un partage fondateur non pas entre nature et culture mais entre esprit et matière qui permis de disposer le cogito dans l'Histoire. D'ailleurs, dans ce contexte, il nous paraîtra avantageux de positionner une définition différente des catégories ontologiques exposée par Philippe Descola et de remplacer l'idée d'ontologie naturaliste par celle d'ontologie matérialiste qui apparaît plus pertinente. Nous tâcherons donc de montrer comment les catégories cognitives engendrées par ce Partage font naître les conditions d'apparition de la Crise, de *Ictus*, mais que cette voie prométhéenne fut aussi, et paradoxalement, le moyen de dévoiler le Réel sous une forme nouvelle grâce au mariage ontologique de la contemporanéité ; c'est à dire qu'il y a dans la rencontre des différents paradigmes une fusion qui présente la Nature de l'Être sous un jour nouveau qui nous permet de voir à la lumière d'une pensée renouvelée nos catégories de la perception et de l'entendement. Le dénouement de la contemporanéité, de l'Histoire, semble nous avoir fait vivre des instants de doutes mais il s'agit, à bien y regarder, d'un processus magistral où l'humanité fait face à son destin.

« Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve »

Joint à l'idée d'une posture prométhéenne propre au dévoilement de la Nature par la Technique, le regard objectif, un parallèle métaphorique engage à voir l'autre mode, la posture orphique tel que Pierre Hadot la définit dans son ouvrage « Le voile d'Isis », comme le pendant caractéristique de l'ontologie animiste et du *Voir*, le regard subjectif qui carac-

térise le dévoilement de la Réalité pour les chamans dans le prolongement d'une attitude contemplative. L'idée de cette métaphore est de rendre compte des regards différents posés sur les existants humains et non-humains et de montrer que si l'Occident a développé un oeil objectal tourné vers la Matière, l'animisme a tourné un oeil subjectal, le *Voir* de la connaissance chamanique, vers les esprits. Aussi l'idée de mariage fait-elle référence à l'union des contraires, du masculin et du féminin, de l'objectif et du subjectif ; aux noces d'Orphée et de Prométhée dans cet apex technologique que nous connaissons aujourd'hui et que nous définirons plus tard. C'est une image qui a le mérite de traduire l'essentiel pour celui qui tente de dégager la logique des temps que nous vivons. Nous explorerons cette idée plus avant. Dans cette nouvelle perspective, la conception de la Nature de l'Être risque véritablement de devenir révolutionnaire pour la plupart d'entre nous tant nos certitudes vis à vis du statut de la Matière sont bousculées par les prédicats animistes et sont l'entame d'un tour sur nous-mêmes. *Révolution*. Et c'est bien un phénomène « nouveau » car le statut subjectif des entités de la nature, des autres existants, est « ignoré » depuis bien longtemps et les conséquences de cette réminiscence, car nous l'avions oublié, nous qui sommes dans l'Oubli de l'Être et de l'Autre, sont d'une ampleur spirituelle globale qui pourrait toucher chaque aspect du Tripartite matérialiste.

Le projet de faire une anthropologie de l'épistémologie de la Nature, de la Matière, car il s'agit bien de cela, de ses représentations et de nos schémas mythologiques, sembla alors une voie pour comprendre la raison qui engendre un tel débat, une telle lutte. Le Partage antique entre l'esprit et la matière allait apparaître avec de plus en plus d'acuité à mesure que se poursuivait ce cursus et que les voies d'auteurs et leurs réflexions apparaissent dans l'Espace qu'il était intéressant d'explorer à partir de l'intuition première, celle des débuts et qui guidait la quête vers l'Être insondé, celui de l'Autre, afin de répondre à une question essentielle dans ce cheminement: *où Est-Il ?* Quel être humain avons-nous rencontré dans nos voyages ? L'indien, l'aborigène, le sage, le saint, le chaman ? Quel Monde pour eux qui semble échapper à notre regard ?

Il s'agira en effet de déceler dans quelle convergence l'Histoire conflue et nous emmène pour com-prendre sa promesse. C'est à dire, ce qui, en elle, dans le Progrès comme moteur du mouvement du dévoilement par la Matrice nous permette d'entrevoir un autre rapport à la Nature de l'Être afin de trouver un équilibre sur Terre. C'est pourquoi, il apparaît qu'une forme ontologique inédite se dessine, dévoilant un Être inédit et différent qui permette de voir le Réel sous un nouveau jour. C'est le métier que l'on met sur l'ouvrage, ce qui trame le fil de cette réflexion et guide ce chemin de pensée vers un dénouement. Cet événement est conçu comme ce que Heidegger et d'autres nomment *l'Ereignis*, l'avènement de la vérité, de l'Aléthéia dans le moment de la Clôture de la Matrice. C'est à dire qu'en clôturant le monde, la planète, depuis l'entrée dans la Matrice, s'est engendrée la Clôture de la Matrice, c'est à dire la fin de l'Histoire, du Partage entre l'Esprit et la Matière. « *Le premier pas est le dernier pas* ». Dans le mouvement de la Clôture, il y a, contenue, la fin de la Matrice comme mode de dévoilement de la seule Matière et la Réunion dans la Réalité de la Nature de l'Être Réel.

C'est pourquoi l'on parlera d'apparition de l'Ontologie Réaliste que l'on caractérisera par la relativité des intériorités et la relativité des extériorités car l'on verra que le Réel vient à se concevoir à présent dans des réseaux synaptiques de relations entre l'esprit et la matière, entre humain et non-humain alors que l'on commence à comprendre les connections entre les différents niveaux de perception grâce aux technologies animistes. C'est du moins la suggestion qu'amène à proposer ce trajet de la pensée pour rejoindre la conscience.

Leurs usages permettant d'explorer la Réalité sous d'autres aspects réels, les ontonautes, les chamans, nous ramènent de leurs expériences cette pensée synaptique qui montre les relations qui permettent de comprendre la Réalité dans son ensemble, c'est à dire de rendre compte du mariage de l'esprit et du corps dans leur inséparabilité commune dans l'espace de la vie jusqu'à la mort.

Pour ce faire, l'on exercera donc une forme de pensée spéculative, une sorte de traversée du miroir. Une mise en perspective dans laquelle on tente de voir la possibilité d'aborder le Réel à travers une disposition de l'esprit renouvelée, une prise de conscience telle qu'elle parait nécessaire pour comprendre les fondations de la Crise et les moyens de son dépassement. L'on ne passe pas par la technique analytique mais par des chemins de traverse. C'est donc à une spéculation transversale que l'on accordera la primauté dans cette démarche animée par la question : *Quelle est la fin de la Crise ?* Au sens de finalité, à quel *tournant* nous amène-t-elle ? Quelle est l'essence de l'*Ictus* ?

Cette tentative commencera par circonscrire l'idée de Nature et la constitution de la Matière telles que l'Antiquité les a conçues dans le rapport du sujet aux objets de la connaissance du Monde. Ensuite le rapport du *Res cogito* au *Res extensa* sera introduit dans le contexte judéo-chrétien et le parallèle avec la Technique moderne analysée dans son essence pour comprendre celle de la Technologie contemporaine. L'origine ontologique antique explorée, une définition claire du Partage comme fondation de la modernité sera mise en abîme. Nous continuerons ensuite vers les formes ontologiques exotiques afin de constater les différents Tripartites qu'elles génèrent. Dans ce contexte, l'on avancera pour proposer une ontologie qui représente les relations nouvelles entre humains et non-humains dans la Nature de l'Être Réel. Fin de l'Histoire. Mariage d'Orphée et de Prométhée.



Les Moissons du Ciel

Dans cette première partie, en préambule, il s'agit de remonter jusqu'aux origines de l'idée de Nature en Occident pour découvrir les fondations ontologiques de notre rapport à la connaissance du Monde, au mode de dévoilement de l'Aléthéia. *Remonter le courant*. Pour mettre en lumière les prémisses de la contemporanéité, il s'agit de comprendre le sens primordial des *choses* que nous rencontrons sur notre chemin, des problèmes qui sont posés sur notre route. Tout l'enjeu est dans l'abord. Faire une épistémologie des origines des cadres réifiés de notre perception cognitive afin de voir clair, pour s'assurer une bonne navigation dans le Voyage. C'est l'Être que l'on visite.

L'espace des flux de la globalisation que Castells définit dans sa trilogie comme l'aire où se déploie la société à l'ère de l'information dans les mégapoles qui centralisent les réseaux matériels et virtuels qui assurent la communication des ressources fondamentales au fonctionnement de l'économie et des finances globales, additionné à la pression anthropique catastrophique que notre mode de vie outrancier génère sur Terre, nous plonge dans la perplexité face aux modèles économiques, politiques et culturels qui le structurent. Le système monde contemporain défini par Wallerstein semble subir une fracture qui s'attaque à ses appuis : les « matières premières » et les questions qui les entourent. Première cause, *causa materialis*. De nos temps, les flux sont tendus. En effet, l'eau par exemple, source de vie, est devenue un enjeu majeur du 21^{ème} siècle tant l'approvisionnement des villes et des réseaux de production industrielles ou agricoles est problématique d'un point de vue qualitatif et quantitatif. C'est à dire au niveau de la pollution et de la diminution de la quantité d'eau dans les nappes phréatiques. Le souci écologique monte de plus en plus et témoigne de notre inquiétude devant l'avenir et les menaces qu'il fait peser sur l'humanité dans son ensemble. On dit la fin du monde ou de l'espèce humaine possible. C'est l'idée qui hante et engendre les mutations politiques autour de l'écologie dans le contexte de la gouvernance mondiale. Dans ce qui est « à venir », l'homme contemporain sent la crise émerger dans tout les aspects de sa réalité. C'est bien une crise généralisée qui concerne tout les régimes de la vie humaine contemporaine.

Capitalisme. Société de consommation. Progrès. Un à un les murs tombent dans la lumière crue de l'image que nous renvoyons de nous-mêmes. Savoirs et informations se conjuguent pour confirmer notre insolence et l'indolence avec laquelle nous pensions nous extirper d'un malentendu qui touche désormais la civilisation globale. Élités cosmopolites en charge du climat, du développement durable, de la protection de l'environnement, qui s'affairent et réalisent l'ampleur des défis de demain. D'aujourd'hui. Comment en sommes-nous arrivés là ? Si proche le temps de nos certitudes, de notre examen de conscience limpide, du bien fondé de la mission civilisatrice de la Modernité, de l'Occident. Réchauffement climatique, Fin du Monde, de millénaire, « Apocalypse », catastrophes, changements de température, crises économiques, paupérisation, artificialisation des sols rampante qui augmente les risques d'inondation; tout ces événements, toutes ces crises, sont autant d'alarmes qui interpellent l'humanité à l'ère de l'information dans la société en réseaux.

Isolée, la Culture devait ne plus dialoguer qu'avec elle-même, moment de gloire. En effet, les théories qui isolent l'opposition entre la nature et la culture dans la civilisation occidentale dans l'Histoire décrivent la modernité comme la suprématie de la culture sur la nature, l'avènement de « *l'imperium humanum* » en quelque sorte. C'est la voie évolutive dans ce schéma opposant l'homme à la survie qui fait dire à Castells que nous sommes passés par trois phases au cours de l'évolution de la « civilisation » : premièrement un dialogue nature-nature où l'homme vivait encore à « l'état de nature », c'est à dire sans opérer de distinction entre sa nature et sa culture, suivi d'une seconde phase où nature et culture interagissent en harmonie lorsque l'homme initie le chemin vers la civilisation pour aboutir à terme à une troisième étape, celle de la domination par la culture de la nature. Cette certitude humaniste que l'homme est destiné à maîtriser les éléments et la matière aura eu son temps avant de voir le traitement du non-humain engendrer la sappe de la base même de son système cognitif. *Causa materialis*. Depuis l'industrialisation, elle est revenue, marâtre Nature, nous tourmenter, nous déconcerter, nous qui jouissions de nos conquêtes, des fruits de notre labeur, du partage que nous avons opéré entre le Sujet et l'Objet. *Res cogito* et *Res extensa*.

Gaïa, depuis ton hypothèse et ton intrusion où tu frappas trois coups sur le plancher du monde, de notre caverne devenue Spectacle de l'imperium humanum, tu nous as fait tressaillir. Pourquoi ? Avions-nous encore peur ? Dieu est mort. L'homme est délié du fatum. Il n'erre plus, il a conquis sa liberté. Libéralisme. Or, dans la clameur indignée, montante, une anthropologie de la Nature montre ton visage multiplié. Ta face, ailleurs, n'apparaît même pas. Mais où plaçons-nous ta Présence ? Le Ciel des idées nous a-t-il dérouté ? Qu'avons nous récolté que nous n'ayons semé ? Grande Dame. Là où sont placés les pions, sur l'échiquier, nous allons pour te retrouver. Antiquité.

La tentative de comprendre le Grand Partage entre nature et culture nous guide vers cette période de l'Histoire où la philosophie du monisme et le monothéisme dressaient les cadres épistémologiques et cognitifs qui allaient marquer l'Occident et signer la conquête du Globe de son empreinte, du signe de la matière. L'hypothèse qui transparait dans cette remontée est la suivante : la dissociation entre la culture et la nature provient d'une dissociation antérieure du sujet vis à vis du monde qui l'entoure d'où apparaît l'invention de l'idée de Matière comme base de la connaissance de la réalité. *Entrée dans la Matrice*.

Cette hypothèse mettra en place l'idée que civilisation et chamanisme, animisme, paganisme, étaient antinomiques car le traitement du non-humain impliquait que l'homme antique et moderne s'extraie des relations spirituelles qu'il liait avec lui afin que la Nature puisse devenir une Chose, un objet que l'on transforme à *dessein*. Plus loin, nous verrons dans l'éradication du paganisme européen le prolongement de la posture métaphysique antique qui stipule que la Matière est l'oeuvre du Démon, du Grand Architecte et qu'il faut renvoyer les croyances aux esprits aux oubliettes de la superstition.

On s'accordera donc pour voir et déceler les schémas cognitifs engendrés par la Matrice résultants du processus de dissociation Historique entre l'esprit et la matière, cet événement étant le Partage fondamental, *l'Ictus*, à l'origine de l'ontologie occidentale que l'on nommera à juste titre « ontologie matérialiste » dans le cours de l'essai. Plus loin, nous rejoindrons Heidegger, la question de la Technique et celle de l'inauthenticité de l'Être provenant des ces temps oubliés, de *l'Ictus*, et nous tâcherons de montrer que s'opère dans la contemporanéité une Réunion de l'esprit avec la matière par le dévoilement technologique de la Nature de l'Être Réel.

HADOT

Le voile d'Isis

Premiers pas.

Puisque dans l'Antiquité est notre origine ontologique par essence, un retour sur les prémisses de l'idée de Nature passe par une compréhension de son apparition dans l'esprit des hommes qui ont forgé nos catégories cognitives, nos modes de perception.

Ouverture. « *La Nature aime à se cacher* ». Sentence d'Héraclite. Une lecture attentive par le philosophe Pierre Hadot en explicite le sens des mots et ce qui leur est étymologiquement associé. Ainsi, la Nature comme *phusis* signifie « apparition... naissance d'une chose et des choses¹ », il est donc « clair que le mot *phusis* signifie le processus par lequel les choses apparaissent² ». De ce point de vue, cette sentence pourrait donc signifier « le processus de naissance et de formation tend à se cacher³ ». Or, le verbe cacher sous sa forme active, « *kruptein* », se rapproche du mot ensevelir « *kaluptein* ». Calypso est la Déesse de la mort. Elle « correspond à la fois à la représentation de la terre qui cache le corps et du voile dont on couvre la tête des morts⁴ ». Dès lors, l'aphorisme d'Héraclite apparaît sous un autre jour. A partir de cette mise en perspective Pierre Hadot définit cinq traductions possibles de la mystérieuse sentence :

1. La constitution de chaque *chose* tend à se cacher (est difficile à connaître)
2. La constitution de chaque *chose* veut être cachée (ne veut pas être révélée)
3. L'origine tend à se cacher (l'origine des *choses* est difficile à connaître)
4. Ce qui fait apparaître tend à faire disparaître (ce qui fait naître tend à faire mourir)
5. La forme (l'apparence) tend à disparaître (ce qui est né veut mourir)

La substance de cette affirmation résiderait devant l'étonnement constant face à la métamorphose des choses vivantes, à leur dissolution dans la mort et le cycle perpétuel de cette transformation. Ainsi, le mouvement même de la vie semble dirigé vers la mort qui est perçue comme fin de l'apparition, comme voilement ultime au terme du mouvement. Dans le dévoilement de l'apparition réside le voilement de la disparition. C'est donc vers cette intrigue qu'est dirigé cet aphorisme, intrigue vis à vis de la Nature comme mystère de la vie et de la mort. Les phénomènes sont donc une enveloppe de cette métamorphose. Vie et Mort dans un même mystère, unies dans un Destin commun par la Nature, lieu d'apparition des phénomènes. Quelles sont les choses qui font vivre et celles qui font mourir ? Isoler les deux mouvements. L'Histoire allait transformer le sens étymologique de la *phusis*. D'un processus de croissance, il en viendrait à symboliser un idéal personnifié.

« *De la phusis à la Nature⁵* »

Sa transformation en Matière allait venant. Il est fondamental de bien comprendre le monisme sous-jacent à l'idée de Nature qui allait émerger et de bien percevoir l'impact de cette révolution cognitive qui fit que certains en vinrent à considérer les existants comme des émanations de la pensée du Créateur, de la Monade. C'était oublier le panthéon des âmes des animistes et des païens qui considéraient les entités de la Nature comme habitées par des essences spirituelles consubstantielles à leur manifestations dans le monde. Le non-humain allait changer de statut et ne plus être considéré comme co-existant face à l'homme mais être au contraire assujéti à la volonté de ce dernier.

1. Le voile d'Isis, Pierre Hadot, p.28

2. Idem

3. Idem p.29

4. Idem

5. Idem p.39

La Nature comme phusis va en effet se métamorphoser au cours de l'Histoire en figure personnifiée car elle va être réifiée et unifiée derrière le voile de sa Présence comme unique entité déployant son être dans la Matière. Faune et flore vont peu à peu être ses représentants, derrière eux, toujours, sied Isis, assise dans son mystère, au magistère de la matière.

Au socle de sa statue, en son temple, Isis nous avertissait de sa sentence: « *Je suis tout ce qui a été, qui est et qui sera, et mon voile, aucun mortel ne l'a encore soulevé* ». Aucun ? Un immortel, un mortel à la recherche de la vie éternelle ? Pas encore. L'hybris de Prométhée allait confier aux hommes le feu de la Technique pour découvrir la mécanique de la phusis. Machina faite à l'image de la pensée de Zeus, elle est un secret qui peut être brisé et sa structure dévoilée, « ex-posée ». L'oeuvre de dévoilement suivit son cours et mènera à ce que les arcanes de la machine soient décryptés dans tout le vivant jusqu'aux limites de la raison, jusqu'à l'absence de ses limites.

Au Moyen-âge et dans les Temps modernes, la recherche du Secret des Secrets affairait alchimistes, savants et magiciens. Il leur fallait « découvrir les forces secrètes et merveilleuses de la nature, c'est à dire leurs *phuseis* dans les trois règnes⁶ ». Cela les amena à juger qu' « Homme, bêtes, plantes et pierres (y compris les métaux) ne sont plus considérés que comme porteurs de forces mystérieuses chargées, à ce titre, de guérir toutes douleurs et maladies et d'assurer à l'homme richesses, bonheur, honneurs et pouvoir magique⁷ ». Dans cette terre, nous avons « l'humus » qui allait recevoir les graines d'où germeront les sciences modernes, la Technique. Celles-ci sont filles dans un certains sens des sciences occultes (du caché, de l'invisible) et de la magie esquissées par les penseurs métaphysiques de l'Antiquité. Partage.

Cette échappée dévoile la séparation opérée dans l'antiquité entre l'esprit et la matière, ce moment de la dissociation est caractéristique non seulement de la posture du *Cogito* mais de tout le développement ultérieur de la Nature en Matière vue comme *Res extensa*, qui, mesurable, peut être comprise dans un ratio. La pensée s'est ainsi extraite des relations sujet-sujet pour formuler un mode de connaissance fondé sur le dévoilement de l'essence de l'objet en tant que formulation d'une idée provenant du Démonstrateur. L'invention de la Matière, la transmutation de la Nature en plomb est bien le propre de la métaphysique antique car elle dispose le sujet face à l'objet de sa connaissance perçu comme chose construite selon une idée, une monade, issue d'un plan qui serait constitutif de sa physique, de sa *phusei*.

La civilisation occidentale entre alors dans la Matrice.

Revenons au Panthéon.

Il y avait deux regards sur les mystères de la nature, l'optique prométhéenne et l'optique orphique, l'oeil analytique et l'oeil contemplatif. L'on doit aux sophistes la remise en cause de l'idéal poétique de la contemplation qui sera perçu au mieux comme une fiction ou une convention sociale. Non, leur rétorquent-ils, les phénomènes sont des choses que l'on peut expliciter et explorer à l'aide d'une analyse méthodique et allégorique par laquelle les textes sont décryptés afin d'extraire le sens caché. C'est ainsi que la tradition platonico-stoïcienne décèlera derrière les dieux les formes physiques qui décrivent les phénomènes dans leur constitution, « le combat des dieux devient un combat entre les éléments⁸ ».

Les stoïciens dévoileront dès lors des « processus naturels » et non plus des dieux cachés derrière l'origine des choses. « A leurs yeux, les différents dieux de la mythologie ne sont que des représentations variées du Dieu un, qui est la Nature⁹ ».

6. Le voile d'Isis, Pierre Hadot, p.60

7. Idem p.60

8. Idem p.68

C'est l'Ictus et l'Hybris qui étaient là. Dans ce Partage.

Le monisme apparaît, dans son essence, consubstantiel au monothéisme qu'il rejoint dans sa posture métaphysique : derrière la Matière siège un Dieu Un qui a ordonné le Chaos du Monde dans l'ordre caché de la Nature. Le non-humain est donc envisagé ontologiquement dans l'absence d'une conscience propre à son étant, à son destin, car il est le déploiement des intentions divines qui constituent sa « raison d'être ». Il peut donc être sacrifié à l'autel du savoir. En effet le modèle des stoïciens est la semence « qui se développe selon un programme prédéterminé et qui construit un organisme¹⁰ ». Le monisme qu'ils conçoivent étend donc le spectre du divin dans la nature entière puisque « la Nature serait Dieu dans son expansion¹¹ ». Donc, pour connaître Dieu, il faut connaître la Nature, il faut donc en dévoiler la Méchané, la structure qui est à l'image de la pensée du Créateur, alors l'on pourra de créature de-venir co-créateur. Le monisme est la pensée qui se conçoit comme *substance* de la création du Monde par le démiurge. Là, l'homme n'est pas *dans* la nature, il est *face* à elle. L'homme de l'Antiquité a inventé la Matière. Nous, contemporains, y sommes toujours enfermés mais entrevoyons la sortie dans le mouvement de la Clôture.

La pensée construite est alors envisagée comme le miroir de la pensée divine. La raison, son image. Réifiée, elle devint la voix de Dieu qui régit et ordonne les éléments. La possédant, l'homme put s'affranchir des contingences et des aléas de la vie, se dégager de sa mortelle condition. « Ulysse, prisonnier de Calypso, c'est l'âme enveloppée dans le corps subtil de l'imagination. Elle a besoin d'Hermès, symbolisé par la plante molu, c'est à dire la raison, pour être délivrée¹² ». Il surmonte les éléments et peut se dégager du sort, il monte de la Terre au Ciel. *Piédestal*. Ne connaissions-nous plus la mort ? Etait-elle encore notre horizon ? Avions-nous déplacé le telos, le but de la vie ? De la conscience à la pensée, qu'avions-nous laissé ? Au monisme le pouvoir de définir la réalité dans son origine et dans ses fins.

Philon d'Alexandrie allait dans ses commentaires être l'auteur d'un pont entre tradition hébraïque et grecque car il appliquait la méthode allégorique des *phusikoi*, commentateurs juifs qui trouvaient l'origine de Dieu dans les phénomènes décrit par la Torah et la Genèse, eux-mêmes appliquant l'allégorisme stoïcien. Il lie alors au texte une même grille de lecture qui lui fit voir dans le sens des mots l'origine cachée des choses : la source devenant ainsi l'image derrière laquelle l'on trouve la source de vie, Dieu lui-même. *Derrière la Nature, Dieu aime à se cacher*. Essence de la métaphysique occidentale. La quête de la vérité, de l'Aléthéia renvoie donc originellement au dévoilement des secrets de la Nature. « *Les voies du Seigneur sont impénétrables* ». Mais la Nature est faite de Matière, elle est pénétrable. Plus d'hymen, plus de mystère. Les voies sont dévoilées. *Tout le reste n'est que superstition et croyance*, Prométhée.

Le néoplatonicien Porphyre, par contre, envisage une autre posture dans laquelle il refuse l'accès à une connaissance effective de l'Un mais stipule que les « divinités intérieures, au contraire, sont cachées, parce que les âmes divines, dans leur descente vers la matière, revêtent des corps de plus en plus nombreux et de plus en plus épais¹³ ». La Nature ne peut donc être dévoilée, elle doit être représentée dans les mythes, les statues des dieux, les cérémonies religieuses qui miment son activité.

Le philosophe est toujours compris comme un être face au Mystère, devant user d'allégories et de *mystères* pour signifier les réalités supra sensibles, la nature des phénomènes. En ce sens, selon les néoplatoniciens, la Nature n'est donc plus que la partie la plus inférieure

9. Le voile d'Isis, Pierre Hadot, p.69

10. Idem p.70

11. Idem p.71

12. Idem p.93

13. Idem, p.85

de la réalité. Il semble que ce que Porphyre appelle Nature, soit « l'âme du monde, les âmes divines des astres, les âmes des démons, des hommes, des animaux, des plantes puis du monde minéral¹⁴ ». Donc Porphyre distingue deux types de théologies distinctes et séparées, l'une supérieure, référente au monde des idées, influence platonicienne, et l'autre, inférieure, concernée par les forces spirituelles qui animent les corps. Son procédé allégorique est donc tout différent puisque l'allégorie n'est pas conçue comme un acte de dévoilement mais bien justement tel un voilement qui préserve le mystère. Dans le geste de Porphyre, il y a l'éloge du « *Génie du paganisme* ». Orphée.

Cela explique l'importance des statues, qui représente les divinités inférieures dans leur « Appareissance » (ici transposé un terme anglo-saxon dans la langue française, le trouvant signifiant il sera usité dans cet essai), l'essence étant cachée aux hommes profanes. Tel qu'il la conçoit, l'âme humaine, après avoir subi les différentes étapes de sa manifestation dans le monde au cours de sa descente dans les sphères célestes, n'a plus la capacité de connaître directement ou intuitivement ni le Dieu suprême, ni les dieux de la Nature. Porphyre ne conçoit donc pas de communication entre humain et non-humain. La nature est muette.

Où parle-t-elle? Animisme. Plus tard.

La connaissance des mythes reste délimitée aux sages qui seuls connaissent le mystère de l'appareissance. Les profanes sont ceux qui regardent les statues comme étant les dieux mêmes. Il en va ainsi car la Nature est pudique et ses exégètes ne peuvent dévoiler ses secrets sous peine de la profaner. L'imagination comme corps de l'âme, réclame en effet de la dextérité pour distinguer la Réalité parmi « le théâtre d'une vaste fantasmagorie qui séduit et fascine les âmes », aussi faut-il au sage une certaine distance et une rectitude dans le comportement pour pouvoir approcher la Nature sans l'heurter. « *Eloigne-toi de moi et cesse de t'attaquer à ma pudeur. Pourquoi m'as tu traitée comme une prostituée?*¹⁵ » dit-elle au poète qui outrepassa la sentence isiaque. Le dit-elle à Prométhée? Aussi. En effet, la Nature est conçue selon lui comme l'imagination du Démiurge, propre par sa seule Présence à générer les aspects et les formes du monde sensible. Ainsi, il voit l'idée de « poussées et leviers » comme causes des phénomènes et définit l'imagination comme source de production par nature. Poussées et leviers sont du ressort de Prométhée dans le dévoilement de la Nature. *Deus ex machina*. L'on va voir alors s'inscrire au Moyen-âge l'idée d'une Nature mécanique conçue pareillement à une machine perfectible dont l'homme dans sa destinée devra se rendre « Maître et possesseur » grâce à la conquête de la matière par le ratio, la mesure de toute « chose ». L'Horloge du monde devra être dévoilé et, porteuse du Pêché, de la Chute de l'homme, révisée. *L'homo technicus* naissait.

Il allait conquérir *les siècles des siècles*. La science devenait le monothéisme sécularisé.

« Dans la Technique ... ce succès conduit ensuite, grâce à son éclat aveuglant, public, englobant tous les domaines de la vie – un véritable cortège de triomphe – à ce que dans la conscience commune l'entreprise prométhéenne comme telle passe du rôle de simple moyen (ce qui est pourtant en soi toute technique) à celui de but et que 'la conquête de la nature' apparaît comme la vocation de l'humanité : homo faber par dessus homo sapiens (qui a son tour devient le moyen de celui-là) et le pouvoir extérieur apparaît comme le souverain bien – évidemment pour l'espèce, et pas pour l'individu. Et ce serait alors, puisqu'il n'y a pas de fin ici, une 'utopie' du perpétuel dépassement de soi vers un but infini¹⁶ »

14. Le voile d'Isis, Pierre Hadot, p.86

15. Idem p.95

16. « Le principe responsabilité », Hans Jonas, p.296.

Nous nous en allons voir alors l'influence du judéo-christianisme, du monothéisme dans l'exploitation de la Nature comme Matière par la voie prométhéenne d'exploration de celle-ci. Un autre auteur aura proposé une analyse des « racines historique de la crise écologique » en 1970 qui montre justement que le Démiurge de l'Antiquité est toujours à l'oeuvre dans la pratique judéo-chrétienne occidentale qui vise à transformer la Nature/Matière/Machina (on vient de voir que ce n'était dans l'oeil de Prométhée qu'une seule et même chose) qui a été offerte par Dieu aux hommes afin d'être transformée selon le libre exercice de leur volonté, laquelle sera guidée alors par le *Res cogito*. C'est exact que l'homme est libre mais quelle est *l'essence* de la Liberté ?

« *On prétend que Dieu a fait l'homme à son image, mais l'homme le lui a bien rendu* »

Gardons toujours à l'esprit cette idée d'Heidegger et d'autres philosophes selon laquelle dans tout processus de dévoilement, l'homme est destiné à ne rencontrer que lui même et nous verrons alors que la voie prométhéenne et son substrat, *l'Ictus*, sont un mal pour un bien, *la fleur du mal*, qui permet à l'humanité de partager un destin commun dans le dévoilement des voies qui mènent à l'Aléthéia, à la Vérité. Aussi faut-il souligner que l'angoisse des catastrophes et les douleurs contemporaines participent de ce mouvement global de fusion qui voit apparaître une nouvelle ère grâce à la Technologie et aux réminiscences qui sont découvertes dans le monde et modifient la façon dont l'on considère l'accès au Vivant, à la Nature de l'être Réel.

LYNN WHITE

Les racines historiques de la crise écologique

Il est un historien médiéviste américain qui aura marqué les annales du « combat écologiste » (mais quel oxymore) pour la reconnaissance de l'héritage judéo-chrétien dans la génèse de la crise. C'est au cours d'une conférence ayant eu lieu à New York en 1966 qu'il expose son propos à la suite de laquelle sera publié un article, « The Historical Roots of Our Ecological Crisis ». Il voudra explorer l'origine, la cause spirituelle des problèmes qui apparaissaient alors. Il s'agissait de comprendre quelles prédispositions cognitives allaient nous rendre « *Maître et Possesseurs de la Nature* ».

« *The emergence in widespread practice of the Baconian creed that scientific knowledge means technological power over nature can scarcely be dated before about 1850, save in the chemical industries, where it is anticipated in the 18th century. Its acceptance as a normal pattern of action may mark the greatest event in human history since the invention of agriculture, and perhaps in nonhuman terrestrial history as well* ¹⁷ ». Dorénavant, l'homme allait établir un ordre de connaissance empirique sur le monde (acception baconienne, l'imperium humanum) qui lui permettrait des développements inouïs, une véritable révolution de la praxis dans des arcanes inédits où l'homme est placé au centre de la Création par la « philosophie des lumières ». Voyons.

L'une des premières propositions de la pensée historique de White est de voir la convergence récente entre technique et science à partir des 18^{ème} et 19^{ème} siècles qui allait rendre possible l'industrialisation et l'expansion coloniale. Alors que la Science était réservée à l'élite aristocratique pour spéculer sur l'Ordre du monde, et d'autre part, la pratique technique, cantonnée à la population, il voit dans les processus de démocratisation révolutionnaire de ces siècles, la fusion des deux en une seule pratique où la Science sert la Technique et la Technique, la Science. « *Our ecologic crisis is the product of an emerging, entirely novel, democratic culture. The issue is whether a democratized world can survive its own implications. Presumably we cannot unless we rethink our axioms*¹⁸ »

Ces axiomes sont alors à déceler dans l'alliance entre la science et la technique dont il fait remonter l'apparition au moyen-âge par le cumul des savoirs grec, islamique, chinois... cumul facilité par l'usage du latin comme langue savante et véhiculaire. De plus, elle allait favoriser la jonction entre savoirs et religion, les textes sacrés et la Bible catholiques se lisant en latin. L'Occident concentrait alors une somme de connaissance qui, additionnée à une posture prométhéenne, c'est à dire la mesure par le ratio des choses et des phénomènes, la prédisposerait à un développement technologique sans précédent. Lorsqu'aux environs de l'an 1000, grâce aux moulins à eau et à vent l'on appliqua ces techniques à d'autres domaines que l'agriculture, l'on aborda les débuts d'une mécanisation et d'une automatisation des procédés de production qui allait croissante. L'imprimerie, l'horlogerie apparaissaient. La première Bible latine imprimée entre 1452 et 1455 par Gutenberg, White mentionne aussi cette fameuse horloge à pendules fabriquée au 14^{ème} siècle, exemples des succès de l'époque.

La supériorité technique des bateaux, des armes, des outils, du verre, du textile, allait asseoir la domination économique, matérielle, des nations occidentales qui répandaient des comptoirs sur de plus en plus de continents. L'accès aux ressources, aux différentes « matières premières » augmentait et favorisait l'essor de nouveaux alliages scientifiques et économiques. L'échange s'internationalisait et la communauté des marchands diffusait sur le monde les préceptes occidentaux. Le Progrès et l'avancement de la Clôture de la Matrice cheminaient. La conversion au Dieu unique aussi, *fatalement*. Conjointement, les oeuvres de Copernic et de Vesale, *De Fabrica* et *De Revolutionibus*, révolutionnaient les dogmes mis en place par l'Église catholique et objectivaient la réalité dans son aspect matériel par l'examen de la constitution physique des corps, humains et célestes, ainsi que leur place dans l'Univers. La science et la religion s'autonomisaient l'un et l'autre comme domaines de connaissance séparés et distincts : une attitude dogmatique vis à vis de la Création qui envisageait le monde à travers le Texte et une autre qui allait découvrir la Matière de manière empirique et rationnelle à travers l'expérimentation. Rome et l'Empire. Esprit et Matière. Logos et Machina. Partagés.

Une autre amélioration dont la portée allait être remarquable selon White fut celle de la charrue. Celle qu'il mentionne nécessitait d'être tractée par 8 boeufs car les doubles couteaux dont elle usait soulevaient et retournaient la terre profondément. Cela allait modifier le paysage agricole, initiant l'apparition de longues bandes de terre dans les champs que dessinent encore les tracteurs de l'agriculture contemporaine. Auparavant, il semblerait que les champs étaient destinés à la subsistance d'une famille élargie. Comme les paysans commencèrent à se partager le travail, l'unité de mesure devint la capacité que la puissance de la charrue, de la machine, permettait pour cultiver la terre. Cette technique allait permettre au paysan de pouvoir multiplier, et la surface de production, et la quantité produite. White y voit un geste fondateur de l'homme dans l'exploitation de la nature en fonction de la capacité de production d'une machine.

« *What people do about their ecology depends on what they think about themselves in*

17. « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », Lynn Whyte, p.1

18. Idem p.2

*relation to things around them*¹⁹ » et l'illusion répandue selon laquelle nous serions dans une ère post-chrétienne en fourvoie encore beaucoup tant nos schèmes de pensée sont en étroite relation avec des thèmes chrétiens qui ont forgé jusqu'aux catégories du Temps et de l'Espace. De l'Histoire et de la Matière. Ainsi nul n'a à l'esprit dans son quotidien que l'idée de Progrès perpétuel qui sous-tend toutes les chaînes de traduction occidentales provient du mythe chrétien du Salut pour échapper au jugement dernier au travers de l'amélioration de la Création et, par là, l'amélioration de l'homme, grâce à l'emprise technique rationnelle sur la Matière.

En effet, la conception chrétienne du début et de la fin de l'Univers et l'idée du Temps Sagittal qui lui est associée sont les conditions d'apparition de ces axiomes. Confronté à l'idée de jugement dernier advenant lors de la fin des Temps, de la fin du Monde, l'homme doit se perfectionner au point de devenir l'image de la perfection, c'est à dire l'image de Dieu cachée derrière la Matière que le ratio peut approcher en dévoilant les mécanismes de la Nature qui engendrent le péché, la perfectionner afin de s'extraire de la souillure primordiale. La Technique devint alors le dévoilement (Heidegger) qui permet le Progrès afin de créer le Paradis Terrestre pour échapper à la damnation. Le fait que les créatures soient confiées à l'homme dans la Genèse allait confirmer cette attitude à l'égard de la Nature/Matière/Machine, le non-humain devenant l'outil par lequel l'homme accédait au Salut. C'est selon certains, la forme de religion la plus anthropocentrique jamais apparue. L'homme y est conçu *face* à la Nature imparfaite et non pas *dans* la Nature comme équilibre toujours déjà contenu dans le mouvement des contraires. « *Christianity, in absolute contrast to ancient paganism and Asia's religions (except, perhaps, Zoroastrianism), not only established a dualism of man and nature but also insisted that it is God's will that man exploit nature for his proper ends*²⁰ ».

Au moyen-âge, la victoire du christianisme sur le paganisme fut « *la plus grande révolution psychique dans l'histoire de notre Culture* ». Là où, auparavant, l'on attribuait un *genius loci* à chaque élément naturel comme les arbres, les montagnes et certains minéraux, la fin de l'animisme païen allait retirer à chaque *chose* son aspect spirituel pour ne plus être vue que comme l'émanation transformable d'une pensée divine face à laquelle l'homme doit adopter une posture pro-active de « perfectionnalisation » de l'oeuvre divine de laquelle il participe au travers de la transformation de la matière. A travers l'instauration du culte des saints et leur représentation humaine, l'on transposa à un dialogue humain/non-humain païen un dialogue humain/saint catholique dont la communication se faisait en terme humain, sans concession à l'égard de la nature et de l'essence des non-humains rencontrés. En mettant le non-humain sous le patronage des saints, on le mettait implicitement au service et sous la domination des hommes. En tant qu'intersession avec la nature, l'image du saint mobilisait non plus les génies mais la foi en Dieu pour obtenir de la Nature les fruits qu'Il offre aux hommes élus par Lui. L'abondance était une bénédiction, la rareté, une malédiction. *Éthique du protestantisme*.

Or, la « malédiction », cela a justement été de se séparer du non-humain dans la prostitution d'Isis pour dévoiler Dieu. La religion du Livre est donc une sorte de crise cognitive performative, puisque l'idée de péché originel traduit le moment où l'humanité s'est ouverte à la connaissance du « bien et du mal » et s'est trouvée prédisposée dès lors à engendrer cognitivement la chosification du Monde afin de le « perfectionner » pour échapper à la damnation éternelle issue de la Faute, et c'est le moyen par lequel elle rencontre le Destin qui lui révèle l'endroit de sa Liberté. La Crise, *Ictus*, est donc aussi consubstantielle à la foi monothéiste puisqu'elle est la condition de validation de la perception de la nature comme espace de la Faute qu'il s'agit de réparer. La foi dans le Partage est ce qui lie l'homme à ce fatum, son espérance est son aveuglement devant la dissociation qu'il lui faut faire pour

19. « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », Lynn Whyte, p.3

20. Idem p.4

opérer cette chosification jusqu'à la fin des Temps. Mais paradoxalement, cette amnésie le lance sur le destin de la Clôture et l'envoi vers le dévoilement de l'Être par la Technique et la Technologie. Elle est donc la condition nécessaire à l'accomplissement de la Réunion. C'est à dire qu'il paraît que nous ayons fonctionné dans le partage jusqu'à la contemporanéité pour voir la fin du Partage nous montrer la Nature de l'Être dans un nouveau jour. Demeure une question : qu'est-ce qui nous a partagé ? Divisé ? Réfléchissons.

De quel événement naît cette *dissociation* ? Du mensonge. L'Aléthéia nous est révélée par *l'intuition*, elle est donc connue par notre « con-science innée ». Se pose alors le choix dont on est libre par Destin. « Choisir c'est renoncer ». Soit on *re-connaît* la vérité, soit on *l'ignore*, on y renonce, et l'on entame le chemin de l'illusion. Le mensonge est une illusion cognitive. C'est l'origine *ictale* essentielle. C'est le fruit de la connaissance du « bien et du mal ». Le « bien », c'est la *re-connaissance* de la Vérité et le « mal », c'est son *ignorance*, le *renoncement fondamental* qui vient du fruit défendu : l'illusion de croire au mensonge. C'est là que tout *le chemin de pensée* pour s'en libérer commence. Individuellement et collectivement. C'est l'entrée dans la Matrice car l'on commence à chercher l'exactitude dévoilée en dehors de nous au lieu d'avoir tenu à la vérité révélée à l'intérieur de nous par sa *réflexion*. L'illusion du mensonge entame l'illusion que la « vérité » est dans les choses qui se présentent à nous, à l'extérieur de l'oeil et non pas à l'intérieur de l'oeil. Le regard objectif et le regard subjectif, regarder et voir, Prométhée et Orphée. Ils doivent se marier, se ré-unir pour mettre fin au régrès vers les couches de plus en plus profondes de l'exactitude extérieure qui alimente le chemin de pensée né de l'illusion que *l'ignorance* de la vérité est possible. C'est ce qui nous fait échapper à l'essentiel: il n'y a que la Vérité, le mensonge est une illusion, le reste n'est que voilements et dévoilements. Le mensonge est *impossible*, c'est pourquoi il est le fruit défendu qui ouvre la connaissance du « bien et du mal ». Il fait naître celui qui porte l'illusion de tout le poids de la *pensée* née de *l'ignorance de la vérité* : l'ego, le détenteur des vérités exactes, celui qui croît à ses illusions. C'est la naissance du Prince. Et de l'hybris consubstantiel qui est de croire qu'il puisse détenir la vérité. C'est la Vérité qui nous détient et qui invalide l'illusion du mensonge jusqu'à la fin des temps de son existence. Quand le blasphème est clôt. Quand l'on arrête le bavardage du mensonge de la pensée et que l'on entame la réflexion vers les chemins que l'intuition nous révèle et qui nous mènent à la contemplation de la vérité.

Dans le mouvement de la Clôture de la Matrice, l'homme allait continuer son exploration de la Nature et tenter de révéler la pensée divine établie au coeur de l'Horloge du Monde. Les scientifiques d'alors exploraient la Matière avec un point de vue de théologien puisqu'ils y décelaient les mécanismes du Grand Architecte, ceux qui donnent son aspect à l'Univers. Même s'ils leur arriva de contredire par leurs observations le dogme mis en place par la Foi catholique, en bons maçons, ils poursuivaient néanmoins leurs recherches dans une optique religieuse chrétienne. « *The consistency with which scientists during the long formative centuries of Western science said that the task and the reward of the scientist was « to think God's thoughts after him » leads one to believe that this was their real motivation*²¹ ». L'expansion des axiomes chrétiens par l'évangélisation et la colonisation faisait alors son oeuvre : la Terre, la Matière, le Plomb, allaient être conquis. « Le Léviathan, ou Traité de la matière, de la forme et du pouvoir d'une république ecclésiastique et civile » de Thomas Hobbes nous éclaire sur la pensée de l'époque et annonce la venue d'un l'État composé « d'individus libres et égaux » dans l'entreprise occidentale d'instauration de la Civilisation juste à Dieu.

Ce n'est qu'à partir du 18^{ème} siècle que « l'idée de Dieu » devint superflue et que l'on commença à analyser la Matière dans sa seule constitution pour en dégager l'ensemble des lois scientifiques, empiriques qui la régissent. La Science écarta alors l'Idée de Dieu pour la

21. « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », Lynn Whyte, p.5

laisser aux religieux, aux philosophes ou au domaine privé. Religion et Science, Sacré et Profane, Privé et Public, se séparaient encore pour générer un modèle de société où il incombe au choix subjectif propre à « l'individu » d'appartenir à un dogme religieux particulier. Individualisme. Cela relèvera de ses croyances sur un monde physique univoque. Dans un monde libre, l'homme a des droits. Le cosmos objectif étant défini, le reste était relatif. La Matière révélée dans toute sa nudité, le sacré pouvait être totalement relativisé en fonction des contextes culturels que l'on opposait au contexte naturel objectif, scientifique et égal pour tous. Nature et culture comme illusion de Partage Universel. La modernité est cette diffusion de l'invention de la Matière depuis le Partage antique entre corps et Esprit.

Amnésie. Perte de Mémoire, temps des Utopies, du non-lieu, on avait oublié l'Être. Nihilisme advenant et Technique moderne allaient pouvoir conquérir le monde. « Ainsi, tandis que s'accroît le capital total de savoir, le savoir de l'individu devient toujours plus fragmentaire²² ». Chacun y allait se spécialisant dans un domaine de connaissance particulier, segmenté, s'occupant d'un aspect du réel scientifique. Il s'agira de convier la société entière à cette entreprise de démonstration de l'exactitude de la Raison, du Libre examen, pour continuer l'oeuvre civilisatrice, c'est à dire la domination de la nature et des autres cultures par l'homme moderne. Amérique, Asie, Australie, Inde, Afrique, arraisonnées, mises en demeure, « *entrez dans l'Histoire* ».

Dans sa conclusion, White montre que si l'on met en perspective les implications morales de la crise, l'on se rend compte de la responsabilité du dogme chrétien dans l'origine de son rapport à la Nature, au non-humain, qu'il a non seulement autorisé, légitimé, mais légalisé. L'on peut dès lors rejoindre son avis sur les ressorts scientifiques et technologiques qui visent à déjouer les effets de la crise écologique: « *What we do about ecology depends on our ideas of the man-nature relationship. More science and more technology are not going to get us out of the present ecologic crisis until we find a new religion, or rethink our old one*²³ ».

A n'en pas douter. L'on verra pourquoi.

Un retour s'annonce alors vers la pensée de Saint François d'Assise et l'impact qu'il eut sur le rapport aux animaux. Celui-ci adopta en effet une attitude extrêmement contemplative à l'égard de la Nature et vit les créatures animales et végétales dans l'acceptation des non-humains comme co-existants dans la Création. « *With him the ant is no longer simply a homily for the lazy, flames a sign of the thrust of the soul toward union with God; now they are Brother Ant and Sister Fire, praising the Creator in their own ways as Brother Man does in his*²⁴ ». Il semble être l'exemple d'égards différents vis à vis des animaux avec lesquels il entre en relation plus qu'il ne cherche à les dominer. Il leur conférerait l'existence d'une âme propre que l'on devait respecter et chérir pour honorer la Création. C'est pourquoi White le propose, en tant qu'animiste, comme patron des écologistes.

Ces deux auteurs nous montrent en quelque sorte les origines mythologiques de la Science occidentale et de ce que Heidegger nomme la Technique comme dispositif de la modernité. A la comprendre, il y a dans la modernité un germe, *une fleur du mal* qui croît et sépare l'homme de la Nature de l'Être. Elle éclot maintenant. Cette illusion prométhéenne aura engendré une succession d'effets dont les plus manifestes se cristallisent justement dans ce que nous considérons comme objet de notre emprise, c'est à dire la Matière. Celle-ci ne répond plus à nos injonctions. Amazone effarouchée, pourquoi nous fuies-tu? Avons-nous le mauvais oeil ?

22. « Le principe responsabilité », Hans Jonas, p.294

23 & 24. « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », Lynn Whyte, p.5

Dans cette peur « matérielle » de la fin du Monde se manifeste justement que, pour nous, sa fin s'envisage comme terme de l'existence de la Matière. Quelle est alors la finalité et l'essence des moyens qui mènent à ce constat ? La réflexion d'Heidegger sur l'essence de la technique ouvre la voie à un raisonnement qui permette de comprendre la Crise comme moment de l'*Apex* technologique, sommet nous disposant face à un choix *kairologique* pour retrouver l'authenticité de l'Être, l'Existence, la Réalité et la révélation de l'Aléthéia.

HEIDEGGER

La question de la Technique

Lorsqu'il questionne la Technique, le philosophe veut emprunter un chemin qui mène à considérer l'essence de celle-ci, de sorte que nous comprenions son implication existentielle. Ce faisant, l'on instaure un rapport libre à elle car « il ouvre notre être (*Dasein*) à l'essence de la technique²⁵ ». Comme il le dit bien, « la technique n'est pas la même chose que la technique²⁶ ». La Technique englobe ce que la Science et le Progrès industriel engendrent comme pratiques dans l'exploitation de la nature et de la matière. Elle est une privation de liberté car elle nous lie dans une communauté de destin à laquelle nous ne pouvons plus échapper. L'homme moderne vit grâce à elle. La production agroalimentaire, les outils, l'énergie, sont parties de la Technique. Elle est une matrice à partir de laquelle l'homme appréhende la réalité. En somme, elle est donc un ensemble de dispositifs qui configurent la préhension du réel d'une certaine façon dans un certain dessein. Le sens commun la perçoit comme un moyen d'accomplir une fin, elle est un mode opératoire, un instrument. Son essence est neutralisée par cette attitude. C'est pourquoi il est exact de dire que la technique est un moyen mais ce qui se manifeste par la Technique n'est pas un moyen seul. « Il nous faut donc chercher le vrai à travers l'exact²⁷ ». Pour ce faire, il faut comprendre l'implication des moyens et des fins comme principes motivés par un dessein qui vise à produire dans la considération des causes et de leurs effets. Heidegger nous rappelle que la philosophie enseigne qu'il y a 4 causes à l'oeuvre dans le pro-duire (racine étymologique *caussa* qui a donné *cause* et *chose*):

1. La *causa materialis* (« matière première », l'on retrouve cette invention de la *matière* comme cause première, c'est à dire comme chose première avec laquelle le sujet est en interaction, c'est à dire ce avec quoi l'on va fabriquer: argent, bois... dans une perspective matérialiste.
2. La *causa formalis*
3. La *causa finalis*
4. La *causa efficiens*

Ce qui est déterminant dans l'idée des 4 causes, c'est qu'elles soient liées à « l'acte dont on répond ». Cet acte provient lui-même d'une disposition à percevoir le déroulement de la production à partir d'une idée, *eidos*, qui prédispose à la fabrication d'un « artefact ». Le *télos* de la cause est compris dans son idée. Sa fin est inscrite dans ses moyens. C'est à l'artisan de faire apparaître le produit qui émerge dans la pro-duction depuis l'idée. Le trope de la matière revient encore et celui du cogito mis comme face à une chose inerte devant recevoir une

25. in « Essais et conférences », la question de la Technique, Martin Heidegger, p.9

26. Idem

27. Idem p.11

idée pour être animée est aussi présent. Ainsi « l'arbre » devient « planche » pour produire une « table ». « L'arbre » n'est pas considéré dans son essence mais pris comme une chose, la *causa materialis* à partir de laquelle l'on exécute une oeuvre manifestant une idée telle celle de « chaise », « boîte », « maison » ou bien d'autres choses encore. Le Partage antique entre la matière et l'esprit est toujours déjà essentiellement à l'origine de la perception de la *chose* comme telle prise dans le geste de la production à partir d'une idée.

Ainsi, l'artefact révèle au monde une idée, il est donc partie du dévoilement du monde des idées. L'artisan l'a faite apparaître. Il matérialise une idée et la rend présente dans « l'apparaître ». La production est donc un mode de la non-occultation : d'une idée cachée, nous avons la chose révélée qui témoigne du ciel des idées. Heidegger nous rappelle que pour les grecs, la *phusis* était aussi production, au sens de ce qui vient à exister par son essence même. Tels les pétales d'une fleur sont amenés à « s'ouvrir dans la floraison²⁸ ». *Même la fleur du mal*. L'artefact, lui, s'ouvre à la présence par le geste producteur, il pro-vient donc de l'artisan et du regard qu'il pose sur les choses et les causes.

Qu'est-ce donc alors que le pro-duire, questionne-t-il ? Cet acte dans la pensée antique fait passer de l'état caché à l'état non-caché. C'est à dire qu'il est un dé-voilement. Il participe donc de la conception de l'Aléthéia, c'est à dire de la quête de la vérité. Or, la vérité étant disposée au sein du sujet comme *Res cogito* face au *Res extensa* comme étant le reflet du monde des idées, ce mode de dévoilement la manifeste par la transformation de la *matière* en idée. Partage esprit et matière. Dans l'optique grecque, dévoiler la *phusis*, c'est montrer le monde des idées, le manifester dans la nudité de sa mécané. Aussi à la question « en quoi l'essence de la technique a-t-elle affaire avec le dévoilement ? Réponse: en tout. Car tout « produire » se fonde dans le dévoilement²⁹ ». La production est donc dans son essence le dévoilement de la vérité contenue dans le ciel des idées provenant de l'imagination du Demiurge tapi dans la Matière/Nature/Machine qu'Il construit. *Errements de l'Ontothéologie*.

Toute technique est un mode du dé-voilement. Mise en perspective avec Hadot et White, elle est donc le dévoilement des arcanes de la Matière. Dans l'antiquité, techné était l'art de produire, de révéler les dieux dans leur « apparence », c'est donc un mode de connaissance que Platon raccrochait toujours à la notion d'épistémé. La technique consistait à faire apparaître la vérité divine. « La Technique déploie son être dans la région où le dévoilement et la non-occultation, où Aléthéia, où la vérité a lieu ». *Sa quête*. C'est à dire qu'elle nous révèle où se loge la vérité structurelle de la matière. Le trope matérialiste ira aboutir à partir de là jusqu'à la contemporanéité. Le questionnement suit son cours et aborde alors la technique moderne dans son mode de dévoilement propre qui est fondé sur la « science moderne, exacte, de la nature³⁰ ».

Ce qui singularise la Technique moderne est précisément que son mode de dévoilement à contrario de la techné antique « est une provocation par laquelle la nature est mise en demeure de livrer une énergie qui puisse comme telle être extraite et accumulée³¹ ». La provocation du sol à livrer charbon et minerais en vue de la combustion. Les ressources sont vues comme des stocks à disposition, comme « fonds ». La nature est « requise », « mise en demeure » de fournir matière et énergie (de la matière l'on aura extrait l'énergie). De cette manière, la nature est poussée à fournir le maximum que l'on puisse en exiger dans l'exploitation, dans sa « commission ». En effet, la nature est commise dans un mouvement de production qui la dévoile comme fonds, elle est donc mise en demeure, « arraisonnée », « pro-voquée », « traduite ». « Obtenir, transformer, accumuler, répartir, commuer sont des modes du dévoilement³² » de la technique moderne.

28. in « Essais et conférences », la question de la Technique, Martin Heidegger, p.16

29. Idem p.17

30. Idem p.19

31. Idem p.20

32. Idem p.22

La Technique est donc un mode de dévoilement qui provoque et somme l'homme de « commettre le réel comme fonds ». On notera ici encore que le réel est perçu comme étant la matière comme fonds sur lequel s'arrête le ratio pour le mesurer. Elle est donc un rassemblement de l'homme dans le commettre. Ce rassemblement, il le nomme « Arraïsonnement ». Dans l'Arraïsonnement s'effectue la non-occultation du réel comme fonds. En d'autres mots, nous pouvons y voir que l'étendue de la matière est requise dans la commission de la production qui sous-tend l'avancée du Progrès Technique. La conquête prométhéenne de la Nature/Matière/Machina a atteint une telle efficacité qu'elle n'apparaît plus *que* comme « fonds » mis à disposition de l'homme pour atteindre d'avantage de production et de développement. C'est le *Res cogito* qui instaura la mesure de toute chose de manière à saisir la nature par le calcul mathématique afin qu'elle puisse être mobilisée comme « système d'informations ». Les ressources et matières premières sont les forêts et les pôles, l'eau et le bois, la terre et la mer, pour cultiver et pêcher, ils se mesurent en poids et mesures, superficies, valeurs marchandes, ils investiront plus tard le cours des bourses comme « matières premières » : blé, pétrole, soja... qui permettent de créer l'étalon de la matière, l'argent, qui, en somme, virtualise la matière sous forme de liquidités qui circulent dans l'espace des flux du Marché de la Matière.

Cette considération envers la nature comme fonds est à mettre en lien avec l'idée que s'en font les sciences modernes qui sont fondées sur la validité, l'exactitude de leurs propositions grâce à l'empirisme comme méthode d'appréhension du réel. Heidegger dira justement que « la science ne pense pas » en ce qu'elle n'est pas consciente de la provenance de son mode de dévoilement de la vérité comprise comme exactitude rationnelle. Mise en perspective, l'on comprend la provenance de cette amnésie dans l'origine de la physique qui analysait la nature comme structure mécanique, comme horloge divine. L'évolution du Partage Antique entre esprit et matière cumulé au dogme monothéiste autorisant de penser que le non-humain est fait à la façon d'automates pré-programmés répondant seulement à la destinée à laquelle Dieu les a conviés, c'est à dire servir l'homme pour instaurer sa domination. Cela a permis d'aboutir à ce que Paul Crutzen nomme l'anthropocène.

Le règne de l'homme.

Dans ce sens, l'on peut appuyer cette assertion par les observations d'Hans Jonas :

« la méthode analytique et expérimentale qui s'impose au XVIIème siècle et qui n'a plus une attitude contemplative, mais agressive, à l'égard de son objet, contient déjà dans son esprit l'habilitation à, et dans ses résultats la voie vers un rapport actif au connu. La possibilité d'une application pratique fait partie de l'essence théorique des sciences modernes de la nature elles-mêmes; c'est-à-dire que le potentiel technologique lui est intrinsèquement inné et son actualisation accompagne chaque pas de sa croissance. La domination prend place de la contemplation de la nature. Ainsi se trouvait entamé le thème du pouvoir et de son usage qui se propulse lui-même et qui se rend indispensable³³ ».

Le propre de l'Arraïsonnement est donc selon Heidegger de nous « envoyer » sur un chemin de dévoilement où le réel devient « fonds ». Cet envoi, il le nomme « destin » car il nous destine en tant qu'homme, à commettre ces fonds. La question que soulève la place de l'homme face à la Technique est alors celle de sa liberté comprise comme incluse au domaine du destin. Or, il paraît que ce destin nous mène dans la contemporanéité à une impasse que la crise signale par sa *révélation*. La question de la liberté est liée à celle du dévoilement, car l'homme est conçu comme libre lorsqu'il a accès à la Vérité et qu'il participe au mode de

33. « Le principe responsabilité », Hans Jonas, p.16

dévoilement de l'Aléthéia dans le Geste qui l'envoie. Le destin de l'arraisonnement devient dès lors un péril pour l'homme car s'oppose à lui la résistance de l'objet qu'il explore, celui-ci échappant désormais aux paradigme moderne de la Nature/Matière/Machine instaurée par l'évolution du Partage entre Esprit et Phénomène. Il ne peut donc y avoir de liberté que dans la Réalité. Hors d'elle, le dévoilement de la nature comme fonds nous montre le voile ontique de l'oubli de l'Être dans le développement de l'étant technique qui étale sous nos yeux des cortèges d'objets qui étendent toute forme de connaissance au seul point de vue matérialiste, c'est à dire celui qui s'accorde à ce que nous ne percevions plus que les fonds et non l'essence des existants.

Ce que montre Heidegger dans cet essai, c'est que l'homme moderne n'est plus conscient de l'exigence réclamée par tout mode de dévoilement dans le destin de son envoi. L'essence de la Technique étant l'Arraisonnement, il y a danger à ce que l'homme dans sa commission de la nature comme fonds oublie l'exigence du dévoilement et se perde dans l'interprétation de ce qui apparaît lors de la commission des fonds. Il y a danger car il risque de ne plus voir l'essence mais juste d'exercer des moyens pour accomplir des fins sans entendre son destin et de n'être plus libre. Le dévoilement de la Matière, recèle donc un danger inhérent à l'essence de la technique comme mode de « la non-occultation suivant laquelle la nature se révèle comme un effet complexe et calculable de forces³⁴ », elle « peut sans doute autoriser des constatations exactes ; mais, justement en raison de ces succès, elle peut demeurer le danger que le vrai se dérobe au milieu de toute cette exactitude³⁵ ». En ce sens, l'exactitude est toujours tautologique car elle nous traduit exactement la « chose ». En effet, l'analyse des structures de la Matière comme plan de l'Architecte risque de nous faire voir seulement les aspects exacts et mesurables de celle-ci dans l'occultation du Partage esprit-matière qui fonde la Physique et la Métaphysique occidentale, de sorte que l'exactitude scientifique et rationnelle remplace la notion de Vérité, d'Aléthéia. C'est là le Danger Suprême auquel nous confronte la Technique moderne.

Là où l'on veut dévoiler l'essence divine, l'on *révèle* de plus en plus la complexité de la composition de la matière dans l'exactitude scientifique des représentations que l'on se fait d'elle à partir de l'occultation de l'oubli de l'Être ontologique antique qui stipule une scission entre l'esprit et la matière, le Ciel des idées et le monde des phénomènes. Nulle part ailleurs, pareil Partage n'aura été aussi tranché entre un monde de phénomènes à l'image de la pensée de Dieu, de l'Un et l'invention de la Matière comme socle de sa pensée. Dès lors, le dévoilement par l'Arraisonnement et le destin qui envoie dans le commettre peuvent représenter l'extrême danger en ce qu'ils limitent l'homme à ne plus penser ce qui l'appelle à dévoiler et qu'il perde le sens de l'existence qui est de *révéler* l'Être dans son appareance. « Or l'aliénation de l'homme, n'est pas seulement celle qui le rend étranger à son environnement naturel mais aussi et avant tout celle qui le rend étranger à sa propre essentialité. L'aliénation atteindra son apex (sommet) lorsque, au terme de la modernité, dans ce que Heidegger appelle l'âge technique, se produit l'obscurcissement le plus prononcé de la clarté de l'être, exposant l'homme au plus extrême péril - celui d'oublier qui il est lui-même³⁶ »

« Mais, là où il y a danger, là aussi, croît ce qui sauve »

Parole de Hölderlin. Sauver veut dire « reconduire dans l'essence, afin de faire apparaître celle-ci, pour la première fois, de la façon qui lui est propre³⁷ ». Si l'essence de la technique, l'Arraisonnement représente un danger suprême en ce qu'elle occulte à l'homme l'exigence du dévoilement comme mode de connaissance de l'Être dans la *révélation* de l'Aléthéia, il faut considérer, nous dit Heidegger, si le poète dit vrai, que croît également en elle ce qui sauve.

34. in « Essais et conférences », la question de la Technique, Martin Heidegger, p.35

35. Idem p.36

36. in Etopia, « Oubli de l'Être, perte de la Nature » à propos de Heidegger, Bernard Stevens, p.154

37. in « Essais et conférences », la question de la Technique, Martin Heidegger, p.38

Il doit donc y avoir dans les racines de la technique comme essence, la possibilité de ce qui sauve, son développement lui étant concomitant. *Fleur du mal*. Il pose alors cette question: « L'essence de la technique, l'Arraïonnement, est-il le genre commun de tout ce qui est technique ?³⁸ ». N'y-a t-il donc d'autre mode de dévoilement? Animisme... S'engage alors la question de l'essence. Quelle est-elle au juste comme telle ? Quelle idée en est-il ? Il y avait chez Socrate et Platon, une idée de durée consubstantielle à l'idée d'essence. « L'essence de la technique dure-t-elle au sens de la permanence d'une idée planant au dessus de tout ce qui est technique ?³⁹ » C'est *révéler* autrement le destin du dévoilement comme essence de toute technique.

Ainsi, ce qui perdure et traverse la technique moderne dans son essence, traverse en substance tout mode de dévoilement de l'occultation. Cela constitue ce qui accorde. L'essence de toute technique étant le dévoilement qui accorde à partir « de l'aube des temps », l'homme est destiné, assigné à l'avènement de la vérité. « Ce qui accorde et qui envoie de telle ou telle façon dans le dévoilement, est comme tel ce qui sauve⁴⁰ ». Il y a donc la certitude que l'homme puisse contempler la plus haute dignité de son être face à l'extrême danger que comporte l'Arraïonnement et que, devant, il rencontre ce qui le constitue en essence et qui le lie à ce qui accorde comme rempart contre la folie. La Crise contemporaine est donc cet apex qui cristallise un choix kairologique qui renvoie l'homme à son essence, à l'existence. Elle est *l'Ereignis* qui nous dispose face au *Kairos*. Il faut donc considérer que l'essence de la Technique participe de ce qui accorde, en un sens, de ce qui relie l'homme à la question de l'existence, de son être. Être humain. « Celui qui est main-tenu à veiller sur l'essence de la vérité⁴¹ ». Alors que « l'être de la technique menace de la possibilité que tout dévoilement se limite au commettre et que tout se présente seulement dans la non-occultation du fonds⁴² » surgit une nouvelle dimension avec la Technologie contemporaine. Quelles est donc son essence et à quoi s'accorde-t-elle ? Que *révèle-t-elle*?

La Technique moderne est arrivée à un apex technologique qui matérialise l'idée de connexions, de relations entre les machines et les personnes (smartphones, pc, mac, télévision, internet), qui font que les objets rassemblent de plus en plus de propriétés à communiquer depuis l'ère de l'information que définit Castells et que l'on voit apparaître avec les réseaux de communication transnationaux. En effet, si l'on considère que la Technique à peu à peu investie la Culture comme fonds où les objets sont pris dans le mouvement du Progrès de la Clôture et du dévoilement, il faut considérer alors l'apparition de la Technologie comme étant le mode de dévoilement contemporain qui arraïonne la Culture comme fonds dans le dialogue Culture/Culture propre à la contemporanéité. L'on en appelle donc de nos jours à la Technologie comme forme évoluée de la Technique. La Technologie contemporaine est donc toujours, comme technique, un mode de dévoilement mais le « fonds » qu'elle *révèle* est d'une nature toute différente.

Désormais, la communication, l'information, *semblent* être prises comme fonds, comme « ressources » nécessaires à la création de nouvelles innovations dans le dédale contemporain qui nous a mené au foisonnement des flux que nous connaissons aujourd'hui. On en appelle de plus en plus à une forme d'imagination. Appadurai parle d'ailleurs de *scapes* qui modèlent l'espace des migrations internationales. L'homme contemporain est en effet arraïonné à communiquer des informations par tout un ensemble de dispositifs technologiques. Se parler, s'écrire, se regarder, s'entendre à « l'ère de l'information » sont les fonds que requiert la communication technologique. En tant que telle, elle assigne à exprimer, à faire sortir la lettre, le mot, le verbe, le sens, le Logos. *Elle révèle que Tout communique*. L'ère des médias globaux et des réseaux envoie les hommes dans un destin particulier fondé sur l'émission de messages et la production de sens.

38. in « Essais et conférences », la question de la Technique, Martin Heidegger, p.39

39. Idem p.42

40. Idem p.43

41. Idem p.45

42. Idem p.45

L'essence de la Technologie est donc de nature toute autre que celle de la Technique puisque dans sa commission elle requiert que la culture soit prise comme fonds d'où extraire l'information et réassigne par là l'essence du dévoilement qui est de *révéler* à l'homme le sens de l'Existence dans le Logos qu'elle met à dis-position. Ce mouvement de dévoilement technologique initie globalement une quête de la vérité comme Aléthéia. Ce qui nous amène à notre époque à refonder les discours et les pensées articulées autour du Réel. Autrement dit, elle est en tant que destin technique un Arraïsonnement du Logos, du Verbe, du Sens de l'existence qui *ré-vèle* les mode de *dé-voilement* de l'Aléthéia.

Internet en est, en sorte, la manifestation. Il somme l'information du monde entier, la met à dis-position, la diffuse. Il est le fonds technologique par essence qui rassemble dans sa commission l'ensemble de l'information et somme l'homme de la *communiquer*. Notre Temps étant caractérisé par une confluence de défis, il apparaît que l'essence de la Technologie contemporaine ait une nature inattendue dans la mesure où elle accélère les mutations cognitives par des flux à vitesse croissante grâce à l'accélération des communications. Les *révolutions* Arabes du début 2011 ont montré la force des réseaux dans la circulation des messages à destination de la population dans le mouvement d'émancipation du pouvoir autoritaire que représentaient Moubarak et consœurs.

Ces assertions rejoignent les observations et les déductions émises par Castells dans sa trilogie où ce qui résume la société à *l'aire* de l'information « c'est l'action du savoir sur le savoir même comme source principale de la productivité. Le traitement de l'information vise à perfectionner la technologie du traitement de l'information comme source de productivité, dans un cercle vertueux d'interaction entre les connaissances qui se trouvent à la base de la technologie et l'application de celle-ci, afin d'améliorer la génération du savoir⁴³ ». Une synthèse des propositions exposées par Castells pour définir la société en réseau témoigne des aspects de la technologie à l'aide de cinq caractéristiques du paradigme technologique du développement informationnel :

1. les technologies agissent sur l'information, pas seulement l'information sur celles-ci, comme auparavant,
2. « l'information faisant partie intégrante de toute activité humaine », toute existence individuelle et collective est directement façonnée par les nouvelles technologies,
3. grâce à aux technologies, la logique en réseau peut s'accomplir et multiplier les connexions possibles,
4. les organisations et les institutions, en ré-agençant leurs organes, peuvent être améliorées et transformées avec souplesse,
5. les technologies particulières (micro-électroniques, télécommunications, électronique optique, ordinateurs...) convergent de façon croissante et intègrent les technologies anciennes

Les connections, les abréviations des idées, les algorithmes mathématiques, la connectivité des personnes, des réseaux sociaux, qui s'accélèrent furieusement et sans le contrôle de qui que ce soit... *tout le monde et personne* dirige ce processus et c'est ce qui rend ce moment de l'Histoire si intéressant. Évidemment, la Technique suit son cours et l'Arraïsonnement de la nature comme fonds opère toujours. De même, la recherche fondamentale empirique continue et les explorations scientifiques aussi. Mais la Technique moderne est aux mains de tous désormais. Elle est manipulée par des chercheurs qui partagent d'autres catégories ontologiques, considèrent le Réel à partir d'autres fondations. Les informations, le transfert d'expertise, les différentes visions qui s'élaborent à partir des différentes sources culturelles se partagent ainsi un espace commun. Le 6^{ème} continent. L'Aire/Ere.

43. in « L'ère de l'information, La société en réseaux », Manuel Castells, p.38-39

Internet.

Il rassemble comme fonds le Logos universel dans sa multitude et la technologie dans sa commission le requiert comme source dans la *révélation* du dévoilement. L'on peut donc dire que le Logos apparaît sous une forme infinidimensionnelle dont nous cernons peu à peu les contours et les relations. L'essence de la Technologie est donc le dévoilement de l'information comme fonds et par là, la *révélation* du Logos même comme infinité de dévoilements. De même, les techniques développées dans d'autres systèmes ontologiques trouvent une plate-forme de diffusion. Ainsi, les différents modes de dévoilement convergent vers un espace commun de diffusion de l'information. En quelque sorte, l'on peut dire que la Technologie a produit un espace virtuel qui rassemble des caractéristiques de plus en plus proches des mondes animistes. Les objets apparus avec elle rassemblent des propriétés à *communiquer*, à *trans-mettre* des informations et si l'on se réfère à l'animisme et à ses postulats, qui considèrent l'esprit et le corps comme socle de la communication avec le monde, où le rôle du chaman est d'être le médiateur entre les différents mondes, on est invité à se rendre compte du mode inédit que propose la fusion technologique et sa *révélation*.

Le dévoilement de l'Aléthéia se fait donc non plus dans une Ontologie occidentale aux mains du mouvement de la Clôture, mais dans une fusion globale qui les surpasse dans sa Globalité, de laquelle émerge une convergence des *connaissances révélées* qui sont à la rencontre des différentes ontologies. Le destin de l'homme dans son envoi par la technologie de *révéler* l'Être rencontre d'autres technologies qui *révélaient* d'autres aspects de l'Être. Ainsi la Technologie active l'accès à un Être Autre dont le mode de dévoilement est inédit. Internet est en quelque sorte l'esprit de ce temps, son Avatar incarné par un réseau technologique qui diffuse l'information sur toute la planète. La Technologie contemporaine matérialise ainsi un esprit qui transcende les limites ontologiques de la modernité à travers les ordinateurs, les réseaux, les bases de données... La Matière a en quelque sorte retrouvé l'Esprit, la propriété de communiquer. L'objet s'approprie une qualité que nous excluons au non-humain: celle de trans-mettre des informations et d'être le vecteur d'une pensée. En quelque sorte, la Technique et la Technologie ont matérialisé in-consciemment un réseau qui ressemble à d'autres configurations ontologiques qui témoignent d'un univers entrelacés de relations entre les âmes, les êtres et les choses. Cela renvoie à l'idée de Noosphère chère à Pierre Teilhard de Chardin dans son analyse du déploiement de l'Histoire. Il y vit la génération d'une conscience collective globale tournée vers l'essence de l'existence qu'il appela Noosphère, ou sphère de la pensée humaine, pour signifier que l'être humain allait être rassemblé face à l'Être dans la constitution d'une conscience globale. *Ichthus*.

Ce qui paraît alors être pertinent à ce niveau, justement dans le contexte global actuel, « *Au temps des catastrophes* », c'est justement la question de la Nature qui mobilise les fondations ontologiques des différents collectifs humains dans leurs acceptations du non-humain et les technologies qui sont à la source ou élaborent ces systèmes ontologiques. En ce sens, et depuis longtemps déjà, des personnes collaborent et initient un mariage des savoirs et des connaissances. L'animisme, justement, paraît bien être, dans l'altérité la plus totale à nos schémas perceptifs, la connaissance du non-humain dans sa subjectivité et, par là, sa considération en tant que partie du vivant à l'égard de laquelle nous devons toute notre attention afin de modifier nos comportements pour dépasser nos limites cognitives et ontologiques. L'animisme revient. D'un système de croyances que nous considérons comme un ensemble symbolique de représentations cosmologiques, nous commençons à accepter l'idée d'un accès à un Réel Autre et pertinent dans ses voies.

Il se peut que *l'Apex* soit, précisément dans cette convergence, le moment de la matérialisation technologique de la connexion avec le non-humain.

Ainsi le danger suprême nous envoie-t-il à la confluence des savoirs pour rencontrer la Vérité dans un autre aspect, celui qui est tourné vers le non-humain comme ensemble de sujets. Panpsychisme et perspectivisme qu'Eduardo Viveiros de Castro relate dans ses travaux et qui rendent compte de la perception du non-humain en monde amazonien animiste où les chamans dialoguent avec les essences de la forêt grâce aux technologies qui usent de ce que l'on nomme « scientifiquement » des psychotropes et des enthéogènes pour communiquer avec elles.

Revenant à Heidegger, il semble que cela puisse impliquer une fondation différente de la posture du *Dasein* qu'il assignait au seul humain. En effet, l'animisme a la particularité millénaire de considérer le non-humain comme sujet réflexif. Il n'y a pas de Partage entre l'esprit et la matière pour les animistes. Chaque être en est pourvu et lui est donc conférée la possibilité d'être en co-existence, en co-présence. Il apparaît donc, et j'y reviendrai plus tard, que la philosophie de l'oubli de l'Être a plusieurs dimensions. D'une part, l'on a bien mis la question de l'Être de côté mais en sus, l'on a écarté l'oubli du Partage *ictal* qui fonde notre ontologie, c'est à dire la séparation entre Esprit et Matière qui a permis de considérer la Nature comme *Res extensa* et, venant, le non-humain comme chose. La Technique moderne et son essence, l'Arraisonement de la nature comme fonds présentent alors un danger extrême si l'on considère ce Double Oubli car il nous a poussé à bien des méprises vis à vis des humains et des non-humains auxquels l'on a retiré la « faculté d'être » du point de vue, nécessairement, du *Res cogito*. Puisque cela était *absurde* depuis nos projections.

Heidegger souligne assez justement que le parler est le fondement existentiel, cet extrait le montre: « Que la parole ne devienne que maintenant notre thème, cela doit indiquer que ce phénomène a ses racines dans la constitution existentielle de l'ouverture du *Dasein*. Le fondement ontologico-existential de la parole est le parler. De ce phénomène, nous avons déjà fait un constant usage au cours de nos interprétations de l'affection, du comprendre, de l'explicitation et de l'énoncé, et pourtant, nous l'avons en même temps pour ainsi dire, soustrait à l'analyse thématique. Le parler est existentiellement cooriginaire avec l'affection et le comprendre. La compréhensivité, même antérieurement à l'explicitation appropriante, est toujours déjà articulée⁴⁴ » donc, si l'on entend enfin la vérité ontologique des animistes et que l'on admet la possibilité réelle de communiquer avec les entités de la nature, l'on a rien de moins accès qu'à une nouvelle dimension que l'on excluait du champ d'exploration de la Réalité dans le dévoilement de la Nature comme fonds et non comme existants ou *Dasein*.

Or, « Si le parler, l'articulation de la compréhensivité du Là, est un existentiel originaire de l'ouverture, et si celle-ci est primairement constituée par l'être-au-monde, alors le parler doit lui aussi avoir essentiellement un mode d'être spécifiquement mondain. La compréhensivité affectée de l'être-au-monde s'ex-prime comme parler. Le tout de signification de la compréhensivité vient à la parole⁴⁵ ».

Dès lors, il s'agit de rendre au non-humain une qualité que nous lui avons retiré depuis *l'Entrée dans la Matrice*. C'est ce que la Clôture de la Matrice dans la contemporanéité clôt pour cause par voie de conséquence dans le destin du dévoilement contenant le Telos du Destin car elle a fini par révéler elle-même les limites ontiques de l'amnésie ontologique de l'oubli de l'Être Même à l'Être Réel ne pouvant rencontrer l'essence de celui-ci qu'au terme de son envoi. *Quand la fleur éclot*.

« Élégant comme Céladon,
Agile comme Scaramouche,
Je vous prévient, cher Myrmydon,
Qu'à la fin de l'envoi je touche ! »

44. « Être et Temps », Martin Heidegger, p.138

45. Idem p.139



Mais si l'on étend la posture du *Dasein* au non-humain, il faut désormais concevoir l'approche de la Nature de l'Être Réel dans un autre déploiement de la Réalité et des modes qui la *révèlent*. Si l'on admet les technologies animistes et l'idée que les animaux et les plantes communiquent, ils entrent comme sujets existants vis à vis desquels l'on doit changer de posture. Ce *Dasein* mutualisé augure d'une *Réalité Autre* et nécessite donc des transferts de connaissances entre animistes et matérialistes. En effet, si, dans le futur, l'on en arrive à concevoir le Réel dans ses aspects pluri-logiques découlant d'Ontologies Autres qui se développent dans une autre conception de la Réalité, l'on devra admettre d'autres technologies comme accès à Elle dans le dévoilement du mode de *révélation* de l'Être Autre qui apparaît.

Il faut y voir le moment de l'avènement de la vérité, *l'Ereignis*. Lorsque « partout s'installe la frénésie de la Technique, jusqu'au jour où, à travers toutes les choses techniques, l'essence de la Technique déploiera son être dans l'avènement de la vérité⁴⁶ ». Ce moment advient actuellement alors que l'apex de la crise nous fait peu à peu sortir du nihilisme, de ce temps où il n'en était plus rien quant à l'Être. La fin d'un monde. Partout le tapage effrayant des catastrophes. La question de la Nature a disposé l'humanité face à l'Être de la Nature grâce à la Réunion opérée dans le mouvement de la Clôture de la Matrice. Mais pour les exégètes, la fin d'un monde est toujours comprise comme la fin d'une représentation convenue de celui-ci et, si nous craignons une fin matérielle du monde, c'est bien, justement, parce que la fin du monde *comme Matière* survient et qu'un *Être Même à l'Être Réel* nous invite à être compris dans un sens qui dépasse le ratio du *Res cogito* envers le *Res extensa* au travers d'une autre ontologie qui ramène l'homme à lui-même dans la Réunion, le Mariage. Ce que les herméneutes voient dans ce mouvement réside dans la *Révélation* de l'Être Réel qui contient tout les modes d'Êtres. Nous présenterons plus tard l'esquisse ontologique que préfigure ce moment.

46.. in « Essais et conférences », la question de la Technique, Martin Heidegger, p.47

3

La Ligne Rouge

L'exposé du Partage occidental réalisé entre l'esprit et la matière tend à nous montrer qu'il y a bien une différence fondamentale entre la disposition métaphysique issue de l'antiquité d'où proviennent la Technique moderne et la Technologie contemporaine dans le mouvement de Clôture de la Matrice. En renfermant Gaïa, elle se dévoile comme diffusion à travers le globe de la pensée du ratio dans l'appréhension de la Nature comme chose et Machina provoquée et arraisonnée dans la commission des fonds. En circonstance de cela, il convient de bien définir cette séparation et de montrer que les hybrides de la modernité et de la contemporanéité, s'ils ne sont pas le fruit d'un partage nature-culture, sont bien à comprendre comme des objets conçus par l'abstraction de l'esprit dans le non-humain et, par là, de comprendre que la ligne rouge qui nous séparait des non modernes, des nonantiques à dire vrai, est bien en train de se dissoudre dans la Révélation de la Réalité à laquelle nous assistons en ce moment. Les Ontologies exotiques dévoilent le bien fondé de leurs Technologies dans la compréhension du non-humain, par extension de l'humain, comme *Dasein* mutualisé en co-existence, en co-présence. La Nature et l'Être étaient joints comme l'Esprit à la Matière et nous errions dans le Double Oubli, comme amnésiques, depuis l'Entrée dans la Matrice, dans l'Utopie, le non lieu, l'espace sans mémoire.

Aussi, s'esquisse une réponse à la thèse de Bruno Latour. Si nous n'avons jamais été modernes, nous avons toujours été antiques et avons toujours séparé, dissocié l'esprit de la matière dans le non-humain. Cette métaphysique propre à la phénoménologie occidentale qui envisage la *phusei* comme espace des manifestations du monde des idées. Elle est ce qui nous a permis de croire, et c'est là la croyance fondamentale des modernes, que nous dialoguions avec des choses disposées sur notre route, objets que notre volonté pouvait transformer à loisir sans devoir de contrepartie aux altérités humaines et non-humaines que nous avons altérées sur notre chemin dans la Clôture de la Matrice jusqu'à ce que la contemporanéité ne manifeste à nos yeux l'étendue des risques que comportait ce Partage. La Crise, l'*Ictus*, est dans cette conception à l'origine même du mouvement, elle est une crise de la perception de la Réalité, *la fleur du mal*, c'est pourquoi elle apparaît dans tout le déploiement de la Technique et se révèle comme danger suprême jusqu'à l'*Apex* que nous vivons. L'essence de la Matrice est la crise, elle est en substance le début et la fin contenue dans les moyens qu'elle envisage cognitivement pour traduire la Nature dans la Production des objets de la connaissance de la Matière. Il n'y a pas de jugement de valeur à poser sur ce cheminement de l'Histoire car il nous a disposé face à notre Destin, au rendez-vous avec l'Être que nous devons dévoiler pour exister en tant qu'être-au-monde et cela était la part du Voyage que nous avons à faire pour le rencontrer. *Amor fati*.

Mais de ce voile arraché a coulé une ligne rouge qui nous séparait des Autres. Notre Dieu a institué le Partage entre les hommes. La Matière et la Raison, dieux solitaires et sans opposition, ont conquis les rangs étourdis d'hommes égarés devant nos mirages, éblouis. Dévoiler les subterfuges des sauvages, les mythes primitifs et les structures qui les gouvernent. Trouver partout nos dieux implacables. L'Homme n'était pas libre, on le gouvernait, nos dieux étaient à la barre derrière les croyances et les rites, il était soumis à la loi implacable de notre Partage. Crédule, il était sans espoir.

Il avait été capturé dans notre paysage par l'objectif dans la chambre obscure et son image témoignait pour nous de son ignorance. Nous le croyions. Il s'agit donc de proposer une définition claire de l'ontologie matérialiste et de montrer qu'il y a bien un Partage duquel nous sortons à présent et que ceci refonde la perception du non-humain et décompose la pensée métaphysique occidentale. Les voies de la connaissance de l'humain et du non-humain intègrent ainsi une nouvelle dimension qui est la prise en compte de l'intériorité du non-humain et sa possible compréhension grâce aux technologies animistes qui permettent d'appréhender la communication avec lui en modifiant l'accès à la réalité. Il ne s'agit pas de nier la validité de l'ontologie matérialiste et de réfuter ses régimes d'exploration de la matière et de la réalité mais de montrer qu'elle est inscrite dans des schémas qui limitent la compréhension de celle-ci dans ce qui dépasse la préhension du monde par le ratio. La compréhension des collectifs et des hybrides peut ainsi révéler un versant inédit de l'Aléthéia, une réalité synaptique où des niveaux de perception différents du Là s'enchevêtrent pour collaborer à la connaissance de la Nature de l'Être.

Pour expliciter cette révolution cognitive, un exemple: si selon les différentes ontologies un arbre recueille en son essence une entité connaissante et existante avec laquelle l'on peut communiquer, il faudra concevoir une pensée qui puisse s'accorder à ce que la révélation de l'intériorité d'un non-humain implique dans la relation que l'on envisage avec lui. Là où les matérialistes voient l'arbre comme la manifestation de la croissance de la graine qui contenait le potentiel monadique de son déploiement naturel et lui permettait de produire cellulose, bois, feuillage et autres, l'on se dirige peut-être vers un regard qui comprenne l'ensemble de l'existence de l'arbre dans la Réalité et permette dorénavant de le traduire de manière différente dans l'optique d'une transformation de sa nature en «artefact» à destination de l'humain, ce qui implique une réelle éthique spirituelle, un éthos réaliste.

Ce n'est absolument pas une posture qui interdise de transformer le non-humain, mais bien une orientation de l'oeil, du *Voir*, qui perçoive le non-humain et l'humain dans leur existence réelle et conçoive alors une interaction et une action qui s'accordent à la réalité des sujets qu'il rencontre et les englobe dans les relations qu'ils ont entre eux. Prométhée et Orphée se marient. Cette pensée synaptique permet d'entrevoir les réseaux de relations et de connections qui relient les existants dans la Réalité de la vie et de la mort grâce à une compréhension qui permette de concevoir l'interrelation entre les éléments. Une belle leçon de civilisation.

Tentons alors d'énoncer clairement le régime de cette réalité et les catégories cognitives qu'elle comprend dans la préhension de la réalité dans sa totalité. Commençons par définir le statut du non-humain et de l'humain chez les « antiques » modernes et les non modernes avant de le confronter aux différentes ontologies que Philippe Descola définit dans son ouvrage « Par delà nature et culture ».

Bruno Latour est un auteur phare dans la compréhension du partage moderne et son analyse ne manque pas d'intérêt et de créativité. Cependant, il paraît opportun d'explicitier la notion de Partage tel qu'il la conçoit afin de percevoir le regard qu'il pose sur la modernité et voir ensuite si nous pouvons contribuer à une autre formulation qui permette de distinguer les modernes des non modernes en se concentrant sur l'idée de la dissociation de l'esprit de la matière initiée depuis l'Entrée dans la Matrice, nous envoyant depuis dans le mouvement de sa Clôture.

LATOUR

Nous n'avons jamais été modernes

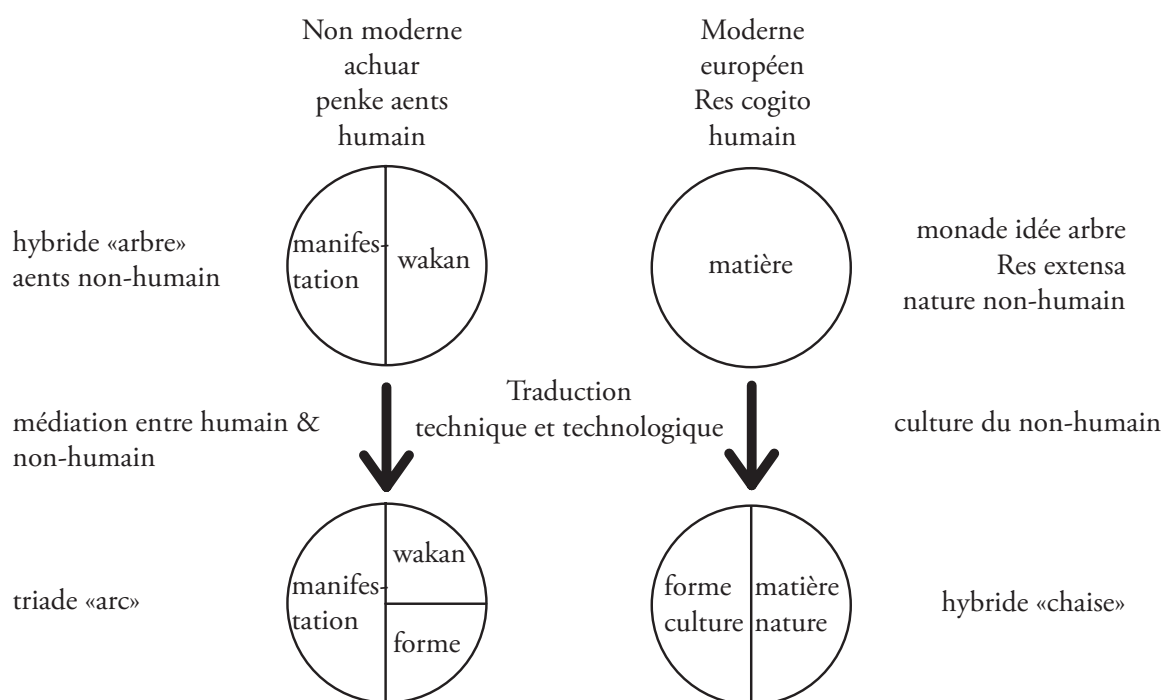
Nous l'avons proposé plus haut, il y aurait bien un Partage entre modernes et non modernes. Celui-ci dresserait une frontière entre esprit et matière chez les antiques qui engendrerait le Partage nature/culture apparu plus tard dans le mouvement de Clôture de la Matrice. Il proviendrait d'une échappée de la pensée païenne, du paganisme, forme occidentale de l'animisme que l'on trouve encore actuellement dans les sociétés non modernes d'Amazonie, d'Amérique, d'Afrique, de Sibérie et d'Australie. Cette échappée aurait instauré l'Entrée dans la Matrice et lancer sa Clôture pour poser l'humain comme seul sujet, comme *Res cogito* en face duquel se déploie la pensée de l'Un dans les phénomènes de la Nature, le *Res extensa*. Il y aurait dans ce Partage la genèse des formes élaborées de la modernité qui ont amené la Technique et la Technologie dans la production d'objets ou quasi objets. Présentons alors la théorie de Bruno Latour pour explorer les notions d'hybrides et de collectifs qui constituent le parlement des choses qui habitent l'espace contemporain.

Il n'y aurait pas de partage entre modernes et non modernes car le Grand Partage entre nature et culture serait illusoire; les objets conçus dans les chaînes de traduction étant toujours des hybrides de nature et de culture se référant à leur fond et à leur forme. C'est dire qu'un artefact n'apparaît pas « *ex nihilo* » dans le champ de la culture et qu'il est conduit à exister par des chaînes de transformation, de traduction de la matière en objet. Par contre, la « *sensation* » qu'il est produit « *ex nihilo* » traduit l'orientation matérialiste qui voit dans les objets une traduction du monde des idées dans la matière. Et c'est bien là que se loge l'illusion fondamentale provenant du Partage antique illustré plus haut. La matière n'a pas un statut universel qui stipulerait un usage commun dans sa commission et son arraisonement. Les non modernes y voient déjà un hybride entre esprit et corps. Il n'y a pas chez eux de séparation entre l'essence des choses et leur manifestation dans le monde. *L'essence et l'apparence constituent l'apparence qui se révèle à nous*. Considérer que les artefacts non modernes sont des hybrides de culture et de nature qui assignent symboliquement une intériorité au non-humain, c'est encore être antique car cela consiste à considérer que l'intériorité du non-humain est toute relative et provient d'un rapport symbolique à la Nature, c'est donc relativiser ou nier l'accès à la Réalité Autre qui accorde dans le non-humain l'esprit et la matière grâce à l'usage de technologies animistes qui révèlent l'essence.

L'on s'explique. Lorsque l'on assigne des fonctions aux objets dans les schémas utilitaristes d'agencement et d'agrégation du non-humain en quasi objet, il se peut que l'on échappe à la substance de la production que l'on a engendré par une série de biais provenant de l'oubli de l'intériorité du non-humain. L'idée de « bois » par exemple, n'est pas partagée universellement, elle constitue pour nous le seuil cognitif au delà duquel nous ne répondons plus de la réalité spirituelle de l'Arbre. Prenons l'objet « chaise ». Produite avec du « bois » et du « cuir », elle nous apparaîtra dans le champ objectif du regard que l'on pose sur la matière comme une construction élaborée à partir de « ressources naturelles » ou « matière première ». C'est oublier que pour traduire cette « matière », il nous a fallu exécuter une dissociation cognitive première et inconsciente qui abstraie l'existence d'une intériorité au non-humain dans sa traduction et sa commission comme fonds. Le dispositif cognitif qui nous met face à des « choses » et autorise, accorde, l'acte de couper « l'arbre » et de tuer « la vache » se fait sans considération du versant de la conscience que notre cognition a peu à peu écarté et qui accordait un esprit à la matière, au non-humain et conférait par extension une réalité spirituelle à la Nature de l'Être.

L'objet ou quasi objet que l'on pro-duit est dès lors amnésique de ce partage et présenté alors dans l'illusion de l'hybridité de la nature et de la culture : c'est une « chaise » faite de « bois » et de « cuir » que l'on a utilisé pour réaliser « l'idée, la forme, l'objet » qui permet de s'asseoir et fait référence à tel ou tel courant créatif. Elle apparaît comme « objet culturel ». Mais notre relation au non-humain est toujours déjà constitutive de l'oubli du Partage nécessaire à la commission de la nature en fonds. Les modernes ne sont donc pas en relation avec le non-humain comme avec un existant, déjà hybride esprit/matière pour les non modernes, mais sont *mis* face à la « chose », à une monade dénuée d'essence spirituelle que la Matrice a écartée dans le champ de la superstition propre à l'état pré-rationnel des « primitifs ». Les artefacts que l'on produit alors existent dans l'apparence de la forme qui leur a été donnée et répondent aux schémas culturels qu'on leurs a appliqués. Ils forment nos hybrides dans l'illusion du partage entre nature et culture.

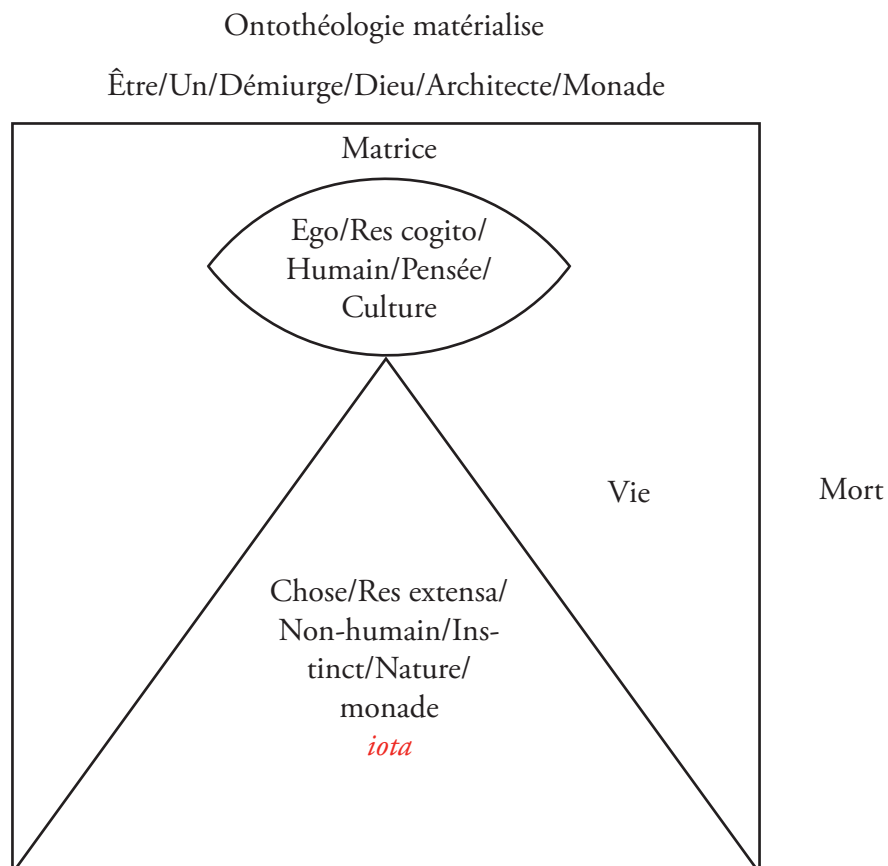
Or, à bien y regarder, l'on pourrait considérer que les non modernes ne traitent pas avec des monades mais avec des hybrides qu'ils vont traduire en triades car, dans la transformation, ils vont conduire et traiter l'essence du non-humain dans « l'artefact » pour le façonner et lui donner une forme telle celle de « l'arc » ou du « panier » auxquels sont assignés des fonctions dans le Tripartite achuar en Amazonie. L'article d' Els Lagrou « Le graphisme sur les corps amérindiens, des chimères abstraites ? » traite de ce sujet et témoigne du traitement de l'esprit de la plante dans sa traduction en « panier » et nous montre qu'il est selon les indiens une forme d'émanation de l'intériorité du non-humain. Cela dénote une conception toute différente des artefacts qui distingue dans la triade l'essence qui y est présente ou reliée par un entrelacs de relations entre humain et non-humain. L'artefact apparaît plutôt alors comme « objet culturel ». En connaissance de cause, la distinction à faire entre modernes et non modernes peut apparaître sous un autre jour et rendre compte d'une réalité où notre croyance aux monades surgit du Partage que nous avons opéré entre esprit et matière et nous montrer que ce avec quoi nous pensions dialoguer, la matière, était une invention, une illusion à laquelle d'autres ontologies, d'autres paradigmes, ont échappé. *Elle est la première lettre de plomb qui compose nos mots. Les voyelles d'Arthur.* Cela nous confirme que nous n'avons jamais été modernes mais que nous avons performé l'idée de la matière jusque dans la contemporanéité et sommes demeurés antiques dans notre conception du non-humain en Occident. Le schéma suivant donne à voir la différence entre modernes et non modernes dans la production:



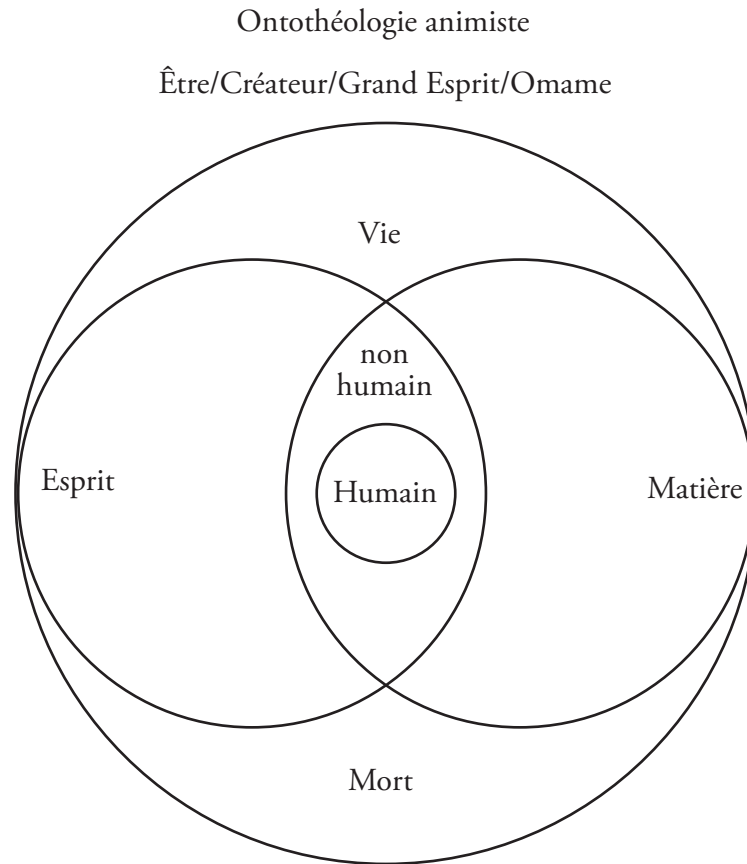
Dans ces différents traitements du non-humain, l'on remarque bien qu'il n'est pas ontologiquement, cognitivement, traduit de manière analogue. L'hypothèse qui sous tend cette intuition est que le traitement du non-humain est ontique et disposé dans la Figure du Double Oubli qui nous autorise la commission dans laquelle toute relation à lui en tant qu'existant, que *Dasein*, est abstraite. L'émotion générée par cette coupure me semble s'approcher de la peur et de l'effroi ressentis face au néant dont parle Heidegger dans « Être et Temps » comme disposition fondamentale dans l'appréhension de l'Être en tant qu'Être. Il paraît pourtant que cette sensation puisse être interprétée de manière subtilement différente et nous montrer que ce qui nous a disposé et mis face au néant est justement l'Entrée dans la Matrice, qu'elle est le sentiment de l'*Ictus* en nous et autour de nous. N'est elle pas la communion de notre être au nihilisme ? Le coupe vide *dans* le plein ? *Martin, à la Porte*. En effet, la constitution de la Matière comme espace de la Monade inaccessible à extrait l'homme des relations qui le liaient alors au non-humain et à la Nature de l'Être, qui étaient organisées par la médiation entre les mondes opérées par les ontonautes, ceux qui faisaient encore le pont entre les différents niveaux de la Réalité. Cette intuition envoie l'idée que le retour de l'animisme puisse être le signal d'une sortie de l'Amnésie qui nous a plongé dans l'inauthenticité ontique par l'aliénation de l'homme.

Revenant à notre constatation sur le Partage antique, elle nous permet d'ébaucher une première esquisse des ontologies animiste et matérialiste. Philippe Descola parle d'ontologie naturaliste pour définir la caractéristique occidentale née du Grand Partage entre nature et culture qu'il situe dans le courant du 18^{ème} siècle. L'essai de pensée produit ici pousse à considérer qu'il est pertinent de proposer le terme d'ontologie matérialiste car il traduirait de manière plus explicite le Partage antique. Il s'agit d'une proposition issue d'observations et d'intuitions entourant les lectures qui sous-tendent ce travail et le fil de la pensée depuis quelques années.

Voici une esquisse symbolisant le régime cognitif occidental opérant depuis le Partage :



A cette ontologie, Descola oppose l'ontologie animiste qui est synthétisée ici de manière à rendre compte du traitement différent de la traduction du non-humain :



En conclusion, nous rejoignons Latour et son regard sur la constitution moderne comme étant caduque. Mais nous considérons que le Partage antique nous distingue bien des non modernes et permet d'envisager la contemporanéité comme espace de rencontre entre moderne et non moderne et de considérer le « contemporain » comme la figure qui opère la réunion des regards sur le non-humain et envisage ses relations avec lui dans sa nécessaire traduction en considérant son appareance par le biais d'accès à l'Être Autre. L'ontonaute est cette personne qui cherche à *Voir* les relations réelles entre humain et non-humain dans l'exploration de la Nature de l'Être pour comprendre le Sens de l'existence, la Direction de l'Envoi du Destin du Dévoilement de l'Aléthéia.

Nous allons maintenant exposer les différentes ontologies avant de proposer une hypothèse ontologique que rassemble la contemporanéité dans la commission par la Technologie de l'information et du Logos infinidimensionnel pris comme fonds dans le dévoilement de la Nature de l'Être et de l'Aléthéia. Il faut considérer que cela s'opère alors que nous connaissons la Clôture de la Matrice dans *l'Ereignis*, le moment où l'étant technique s'est déployé et nous montre l'endroit de notre plus haute dignité dans les relations entre humain et non-humain grâce à l'envoi de l'humanité dans un Destin rassemblé et réuni par la Technologie contemporaine.

DESCOLA

Par delà nature et culture

Le travail de Philippe Descola sur les formes de la figuration découlant de son étude des différentes ontologies présentes dans les principales cultures à la surface du globe se distinguant chacune par une manière différente d'attribuer des qualités aux humains et aux non-humains en fonction de leur intériorité et de leur extériorité (ce qu'il appelle : subjectivité - physicalité) lui permet de comprendre la production « d'artefacts », « d'images », comme un procédé de mise en perspective des catégories ontologiques qui permettent au sujet de les réaliser, de les pro-duire à partir de catégories cognitives qui modèlent sa perception du monde. Cette ontogénèse dessine de la sorte un canevas d'attribution de qualités aux humains et non-humains de manière à ce que les « images » apparaissent telle la trace de ces catégories de l'entendement prescrites par la culture dans laquelle aura évolué le sujet et à partir desquelles il aura pu poser un regard sur le monde.

Le concept d'« agency » d'Alfred Gell s'accorde à ce travail et montre que l'artefact témoigne de « *l'agencéité* » cognitive de l'humain et traduit donc ses catégories d'interprétation de la réalité. Dans le prisme occidental, l'opposition nature/culture découlant du Partage nous a poussé, dit Descola, a interprété la production culturelle des autres sociétés comme une traduction de la nature par la culture. Or, son travail nous montre justement qu'ils n'opèrent pas à la manière des modernes de dissociation aussi nette entre nature et culture et que leur univers « social » est « par delà » ces concepts. Par contre, il note qu'un consensus perceptif universel établi bien une distinction entre intériorité et extériorité et, par là, des attributions différentes et propres à chaque synthèse ontologique.

I / L'ontologie naturaliste

La synthèse descolienne attribue à notre culture occidentale moderne les propriétés ontologiques suivantes:

- continuités des physicalités
- discontinuités des intériorités

En effet, la culture occidentale moderne aura accompli ce partage entre nature et culture que nous relient ici au Partage initialisé par l'Entrée dans la Matrice, de sorte que l'humain s'attribue à lui seul l'existence d'une intériorité. C'est donc le seul être vivant auquel est conféré cette qualité, si bien que les non-humains ne peuvent partager avec lui qu'une même physicalité découlant des contingences naturelles que seul l'instinct permet de guider afin qu'ils mènent leurs existences au sein d'écosystèmes particuliers.

« Ce n'est pas par leur corps, mais par leur esprit, que les humains se différencient des non-humains, comme c'est aussi par leur esprit qu'ils se différencient entre eux, par paquets, grâce à la diversité des réalisations que leur intériorité collective autorise en s'exprimant dans des langues et des cultures distinctes ; quant aux corps, ils sont tous soumis aux mêmes décrets de la nature et ne permettent pas de se singulariser par des genres de vie⁴⁷ »

47. in « La fabrique des images », Philippe Descola, p.174

Ces propriétés ontologiques préfigurent les dispositions qui vont permettre aux artistes de rendre compte d'une nature objectivée dans un continuum physique rendu manifeste par l'invention de la perspective par Filippo Brunelleschi au 15^{ème} siècle. Ce procédé permet en effet de figurer l'espace comme l'expérience commune au sein de laquelle les êtres évoluent et partagent une expérience objective, objectale, de la Réalité: les humains grâce à leur subjectivité et la raison qui leur permet de définir les lois qui régissent ce monde « objectal » par la construction de modèles scientifiques qui explicitent les processus mécaniques à l'origine des choses du monde.

La genèse de cette ontologie est à trouver dans la Tradition biblique qui présente la Nature comme l'oeuvre de Dieu mise à la disposition de l'homme qui en est « maître et possesseur ». De même, la philosophie cartésienne se situe dans l'exact prolongement de ce prédicat qui rend possible la chosification de la Nature par l'homme. L'Art en Occident est donc habité par ces représentations de la Nature comme objet de connaissance pour l'homme: des lois divines et les sciences, la Technique, comme les processus qui lui autorisent de dévoiler, de rendre manifeste la physicalité commune aux humains et aux non-humains. La production iconique du 15^{ème} siècle aux Pays-Bas rend compte de ces caractéristiques car elle donne à voir un monde objectal uniforme régi par des lois physiques dans lequel évoluent des humains dont l'on peut percevoir la subjectivité comme dans ce tableau de Sainte-Madeleine lisant.

Ceci est une peinture flamande de la première moitié du 16^{ème} siècle. L'artiste n'est pas identifié, mais on l'a appelé le « maître des figures de femmes à mi-corps » :



Ce tableau met en perspective les présupposés ontologiques propres à la modernité, c'est à dire qu'il situe l'homme dans un univers physique objectif et régit par les lois physiques de la Nature au sein duquel l'humain exerce son libre arbitre, sa subjectivité, sa raison, son ratio. C'est pourquoi cette sainte est située dans une chambre avec vue sur l'extérieur, présentant un paysage dépeint comme organisé et réaliste, soumis aux lois de la physique. Elle est en train de lire, c'est à dire qu'elle est confrontée à sa subjectivité dans ce monde, et c'est grâce à cette propriété cognitive qu'elle peut le connaître. Le ratio est le moyen par lequel l'humain connaît et maîtrise la Nature de l'Être naturaliste.

Il y aurait bien évidemment pléthore de commentaires à faire sur le sens iconique des couleurs et des symboles présents dans ce tableau mais le plus important, dans une perspective descolienne, est de pouvoir dégager les caractéristiques ontologiques du tableau afin de montrer qu'il existe une filiation entre l'artefact et les catégories cognitives qui organisent la perception du monde du sujet dans la culture occidentale.

Le réalisme naturaliste vise donc à rendre compte de l'homogénéité des qualités physiques qui régissent le monde sensible. Il tend donc à uniformiser l'espace dans un continuum commun à tous les hommes. Le naturalisme vise à montrer que les humains organisent tous un partage égal entre nature physique et subjectivité humaine. Ce faisant, l'ontologie naturaliste jette les fondations de la Technique comme dispositif d'appréhension de la réalité matérielle car elle permet d'isoler l'homme comme seul sujet connaissant du monde et pouvant donc le dominer par cette qualité. C'est dans ce contexte que l'anthropologie apparaît comme science des cultures, entendues comme étant les moyens d'objectivation des relations qu'entretiennent les humains avec le non-humain, c'est à dire l'étude de ce qui compose l'essentiel des différences entre les cultures humaines. Or justement, le propos de Descola est de montrer que cette séparation n'est pas commune à toutes les cultures et que certaines ontologies donnent à voir un monde organisé différemment où les continuités et discontinuités ne sont pas perçues de la même façon. L'objectivation du monde est un procédé propre au naturalisme dont l'art rend manifeste cette volonté du *Res cogito* d'embrasser le *Res extensa*.

- Tripartite naturaliste/matérialiste -

Dans le prolongement de son analyse, l'on peut entrevoir les différents écoumènes organisés à partir des ontologies qu'il définit et s'exercer à faire un parallèle entre « l'image » de l'écoumène comme figuration de la traduction de la Nature de l'Être propre à l'ontogénèse des cultures. Le paysage, Visage ontique. L'on peut alors considérer celui-ci comme le témoin de l'agency de l'homme avec le non-humain et la Nature de l'Être et y voir exposées les catégories réifiées de la perception. Dans un écoumène naturaliste/matérialiste, l'on peut ainsi observer l'organisation du paysage en fonction de l'oeil perspectif qui assigne et dispose la matière dans l'arrangement qui permette sa traduction optimale. Faisant écho à la nature capitaliste décrite par Pierre Escobar dans « *Who's knowledge, who's nature* », on voit que le matérialisme a poussé jusqu'à un apex l'arraisonnement des fonds où tout est commis dans la production envisagée par les systèmes productivistes qui alimentent le Marché de la Matière. Le « blé » est ainsi sélectionné, modifié, purifié génétiquement, stérilisé, rangé, de manière à garantir l'arraisonnement maximum que l'artificialisation des sols nous autorise grâce à l'emprise technologique qu'on lui applique dans sa traduction par les machines et les produits chimiques. L'homme est installé aux commandes d'une machine pour traiter la matière dans le fond qu'il cultive. C'est le Progrès et son envoi qui nous ont mis dans ces dispositifs praxéologiques.



photographie de Yann Arthus-Bertrand, Bozeman, Monatana

« Le travail du paysan ne pro-voque pas la terre cultivable. Quand il sème le grain, il confie la semence aux forces de croissance et il veille à ce qu'elle prospère. Dans l'intervalle, la culture des champs elle aussi, a été prise dans le mouvement aspirant d'un mode de culture (Bestellen) d'un autre genre, qui requiert (stellt) la nature. Il la requiert au sens de la provocation. L'agriculture est aujourd'hui une industrie d'alimentation motorisée. L'air est requis pour la fourniture d'azote, le sol pour celle de minerais, le minerai par exemple pour celle d'uranium, celui-ci pour celle d'énergie atomique, laquelle peut être libérée pour des fins de destruction ou pour une utilisation pacifique⁴⁸ ».

Les traitements du non-humain dans les champs et les prairies, les industries et les entreprises, fonctionnent tous à partir du Partage et la considération des existants comme « ressources », « matières premières » ou autre « sous produits » issus de la transformation du vivant par les chaînes de traduction qui, comme telles, sont toujours des chaînes de distorsion cognitive du non-humain car elles le présentent sous la forme finie et irréductible de « produits » aux « propriétés » particulières à l'usage qui pourra en être fait. Cuir, bois, pétrole, eau, blé, viande, plumes, fourrure, sucre, etc. L'attribution d'un esprit au non-humain, la qualité d'une âme, nous échappe à tous les instants de l'interaction que nous construisons avec lui par les dispositifs cognitifs modernes. C'est en ce sens que le non-humain est virtualisé dès l'usage de la parole, de concepts à son encontre et présenté dans le voile ontique de la séparation entre l'esprit et la matière propre à la Nature de l'Être Matérialiste.

Voyons alors d'autres schémas cognitifs et ce qu'ils disent sur le non-humain et la Nature de l'Être dans lequel habitent les existants.

48. in « Essais et conférences », la question de la Technique, Martin Heidegger, p.21

II / L'ontologie animiste

L'exact opposé du naturalisme se trouve synthétisé dans ce que l'on nomme l'animisme. Animisme provient du mot latin *anima* qui désigne l'âme. Ce système cognitif attribue l'existence d'âmes dans le non-humain. Ce dispositif ontologique confère aux humains et aux non-humains une continuité des intériorités et une discontinuité physique entre ceux-ci qui séparent leurs réalités perçues au travers d'extériorités dissemblables qui agencent différemment leur perception de la réalité en fonction des perspectives humaine ou non-humaine adoptée. C'est en ce sens que Viveiros de Castro parle d'un perspectivisme amazonien et nous montre la triade des points de vue du jaguar, du pécaré et de l'homme.

- discontinuités des physicalités
- continuités des intériorités

Les animistes considèrent de fait que les non-humains végétaux et animaux partagent une même intériorité. C'est à dire qu'ils sont aussi humains mais leurs enveloppes corporelles ou physiques diffèrent. Les indiens d'Amazonie, les peuples de Sibérie et d'Amérique attribuent aux non-humains des qualités subjectives qui leurs font partager avec les humains une même communauté de destin, c'est à dire qu'ils évoluent dans des sphères sociales et subjectives parallèles avec lesquelles les humains doivent être en bonne intelligence afin de s'attirer les grâces du gibier ou des plantes, dont les esprits visitent les femmes et les hommes. L'attribution d'une humanité aux animaux et aux plantes organisent donc leur Tripartite et agence l'écoumène et le rapport aux ressources dans un tout autre plan puisqu'ils ne peuvent chosifier les êtres avec lesquels ils sont en relations. L'élevage est donc improbable pour eux. Les Achuars évoluent donc dans un univers où la nature domestique ne résulte pas d'un partage entre humain et non-humain mais plutôt bien d'une médiation qui les lie aux êtres de la forêt avec lesquels ils entretiennent des échanges énergétiques. L'accès à la nourriture résulte donc de cette économie des relations entre humains et non-humains.

Les artefacts animistes présentent donc la particularité de signifier, de manifester l'intériorité commune aux humains et aux non-humains. Ils donnent à voir les continuités qu'ils dressent entre eux et comment ils appréhendent certains animaux comme des personnes à part entière que seul l'enveloppe permet de distinguer. Le chaman est celui à qui échoie la fonction de médiateur dans les relations entre humain et non-humain, il a la capacité de dialoguer avec l'intériorité des animaux et des plantes et de permettre ainsi de réaliser des alliances avec les esprits auxiliaires qui pourront l'aider à accomplir certains objectifs en vue de soigner, guérir, apprendre... Les organes d'objets avec lesquels interagissent les indiens rendent compte des relations qu'ils entretiennent avec le non-humain et montrent que chaque élément de ces dispositifs est en relation avec les éléments non-humains qui le constituent. La plume est habitée par l'essence de l'oiseau et, s'en parant, l'humain institue une parenté de relation entre lui et l'oiseau. Ce système de médiation et de communication traduit l'idée selon laquelle le corps contient en son sein l'esprit qu'il a porté et véhicule donc les propriétés et les connaissances qu'il détenait. Les parures, les peintures corporelles et l'habitat s'organisent selon ce principe de la médiation avec le non-humain constitue l'espace des relations au Tripartite.



De nombreux masques de chamans rendent compte de cette attribution et de ces caractéristiques. Ce masque Yupik, des indigènes qui vivent sur la moitié sud de la côte ouest de l'Alaska, spécialement sur le delta Yukon-Kuskokwim et le long de la rivière Kuskokwim, témoigne des qualités attribuées aux non-humains. Sur celui-ci, l'on peut voir un visage apparaître sur le ventre d'un phoque, signe d'une intériorité, d'un esprit habitant le corps avec lequel les chamans entrent en relation lors des pratiques de transes ou la prise de plantes qui permettent d'établir des relations avec les essences de la nature, les entités spirituelles provenant de la « Surnature ». Cet artefact animiste nous montre l'apparence d'un animal.

L'animisme est donc un système cognitif qui perçoit des relations intersubjectives entre humains et non-humains. Dans ce système, les artefacts, c'est à dire la chosification des catégories ontologiques en « substrats sensibles » matérialisant les structures de la perception, sont les « précipités indiciels » qui permettent de capter ce système de relation. Le dessin du visage sur le masque est cet indice qui nous renseigne sur le caractère commun entre l'humain et le non-humain, il renvoie donc l'image d'une intériorité avec laquelle le chasseur ou le chaman est en relation. Le système esthétique, iconique, figuratif, dénote donc cette relation ontologique qui définit les interactions entre le corps et l'esprit.

« Figurer une ontologie de ce type devrait consister à rendre visible l'intériorité des différentes sortes d'existant et à montrer que cette intériorité commune se loge dans des corps aux apparences forts diverses, lesquels doivent pouvoir être identifiés sans équivoque par des indices d'espèce. C'est pourquoi, en régime animique, on rencontre si souvent des images composites où sont conjoints des éléments anthropomorphes évoquant l'intentionnalité humaine et des attributs spécifiques à des animaux, des esprits, voire des plantes⁴⁹ »

49. in « La fabrique des images », Philippe Descola, p.174

Dès lors, l'animisme est ce cadre perceptif qui présente un monde où les subjectivités interagissent et la connaissance des êtres revient à savoir maîtriser, connaître les relations entre eux de manière à interagir avec les non-humains, les animaux et les végétaux. Être en possession de ces moyens. Les sociétés de ce type ne sont donc pas prédisposées à faire du monde un univers physique objectal duquel on puisse extraire des lois objectives par la raison seule puisqu'il est justement la manifestation de relations subjectives, tissées par des réalités parallèles qui structurent le réel à travers un va-et-vient entre les différents aspects attribués aux qualités propres de chaque existant. L'on peut donc aisément percevoir la production d'artefacts, d'images, dans ce système comme des médiateurs culturels de relations entre humains et non-humains qui intègrent l'homme à la nature plus qu'il ne l'en extraie par un partage net entre culture et nature, partage propre au naturalisme occidental.

On mesure mal les implications éthiques d'une telle conception de la Nature de l'Être mais je souhaiterais seulement ici introduire l'une d'entre elles: l'accès aux ressources dans un système animiste se conçoit dans un échange établi avec le gibier ou les plantes domestiquées tel le manioc et autres. A contrario, un dispositif comme un abattoir, où des vaches ou des boeufs se font abattre à la chaîne par un arc électrique doit apparaître à des animistes comme une horreur sans nom tellement les liens intersubjectifs, les relations qui lient les hommes aux animaux sont éradiquées par ce dispositif industriel.

Nécessité fait Loi nous dit-on.

Il semble par conséquent crucial d'aborder le problème éthique et la portée des actions engagées par le biais de nos catégories cognitives qui organisent les relations entre humains et non-humains et le rapport aux « ressources » qui en découlent. C'est le moyen de mettre en perspective les angles morts de notre vision du monde et d'élargir ainsi notre champ de conscience pour modifier nos actions. Car si l'on conçoit la vie comme un tissu de relations intersubjectives, l'on se doit d'adopter des mesures éthiques et développer un éthos qui se conjugue aux autres entités vivantes.



- Tripartite animiste -

L'organisation des jardins, de la cueillette, de la chasse et de la pêche est agencée par la médiation avec le non-humain dans les relations de genre propres aux sociétés animistes. Entretien des jardins et cueillette sont souvent l'apanage des femmes qui gèrent la production de manioc, bananes et toutes sortent de végétaux comestibles et plantes médicinaux autour du foyer. La chasse et la pêche sont des activités réservées aux hommes et les destinent à entretenir des relations avec les animaux qu'ils convoient de tuer. Cette démarche est intégrée à un système d'interaction où le non-humain s'inscrit dans des relations de l'ordre de la parenté avec le chasseur : le pécarri devient plus qu'une proie, il est inscrit comme partenaire que le chasseur doit courtiser afin qu'il s'offre lors d'une sortie dans la forêt.

L'écoumène s'établit donc dans les schémas de médiation entre humain et non-humain caractéristiques de l'animisme au sein desquels chaque interaction engage un dialogue entre les intériorités et les extériorités. L'esprit et le corps. De fait, pour ramener sa prise, l'enveloppe corporelle du pécarri par exemple, le chasseur doit construire une relation avec l'esprit de ce dernier afin d'obtenir qu'il abandonne son corps à l'homme. L'homme purifiera alors la carcasse en libérant l'âme qui l'habitait par une série d'interdits et de prescriptions ritualisés qui lui permettent de purifier la chair afin de ne pas être hanté par l'esprit du gibier.

Le rôle du chaman est plus profond et plus spécifique car lui est assigné la fonction médiane dans cet échange perpétuel entre humain et non-humain. A lui donc échoue de comprendre les interactions en présence à l'intérieur de chaque configuration dans le dialogue entre l'intérieur et l'extérieur. Le Tripartite animiste répond ainsi à l'entrelacs des relations tissées entre humain et non-humain et constitue leurs aires de déploiement « culturel » autour duquel s'organisent le langage. L'animiste habite dans les mots où il exprime les relations qu'il perçoit à l'oeuvre entre lui et l'écoumène, lui et la Nature de l'Être. C'est, semble-t-il, comme cela qu'il faille comprendre par exemple la parole « ashéninka ». Ashéninka signifie lorsqu'il est prononcé par un indien de cette « ethnie » : ma présence en relation avec tout ce qui l'environne dans le champ de ma perception et tisse des liens entre mon intériorité, mon extériorité et celles des humains et non-humains qui m'entourent, ce avec quoi je suis en communication. Le système cognitif qui sous tend cette assertion rend compte de l'absence de partage entre esprit et matière et la participation du non-humain au sein du Tripartite comme co-existant ou *Dasein mutualisé* depuis son champ perceptif propre.

Il ne s'agit pas de proposer au moderne de ré-enchanter le monde par l'illusion d'une communication permanente avec la nature au travers de « l'image », de la « représentation » qu'il s'en fait, mais de bien comprendre la posture ontologique animiste afin de pouvoir admettre qu'une technologie soutienne son régime cognitif et l'expérience du non-humain qui en résulte. A partir de là, une mutation cognitive peut s'initier afin d'intégrer les prédicats animistes et transformer ainsi la façon d'appréhender le non-humain. La pensée animiste qui habite le Tripartite qui en découle fonctionne dans un réseau et un entrelacs de perceptions qu'il convient de saisir afin de ne pas se trouver confronté à l'image d'un Tripartite primitif qui maintiendrait l'homme à l'état de survie. C'est un projection que nous calquons à partir de l'impossibilité cognitive que nous ressentons à communiquer avec le non-humain. Bien au contraire. C'est là toute la délicatesse cognitive qu'il faut développer dans la contemporanéité afin d'avoir accès à d'autres versants de la Réalité. Ce n'est donc pas d'idéalisme dont il faut faire preuve, mais d'un examen introspectif poussé qui ramène nos axiomes antiques à la surface afin de re-configurer la façon dont nous concevons la Nature de l'Être pour rencontrer la Nature de l'Être Animiste.

III / L'ontologie totémique

Les modes de figuration totémiques présentent des caractéristiques singulières qui rassemblent les humains et les non-humains dans des collectifs qui les regroupent en fonction de qualités intrinsèques qu'on leur attribue. Ceux-ci sont organisés autour de continuités physiques et morales qui instituent des classes d'êtres ou totems, c'est à dire des collectifs d'humains et de non-humains présentant des caractéristiques corporelles et spirituelles semblables.

- continuités des physicalités
- continuités des intériorités

Ainsi, pour les aborigènes d'Australie, les totems font référence à des ensembles de qualités physiques et morales qui définissent des caractéristiques associées aux membres du totem. C'est pourquoi le nom d'un totem renvoie souvent à un trait distinctif évoquant le caractère propre au totem et à ses membres.

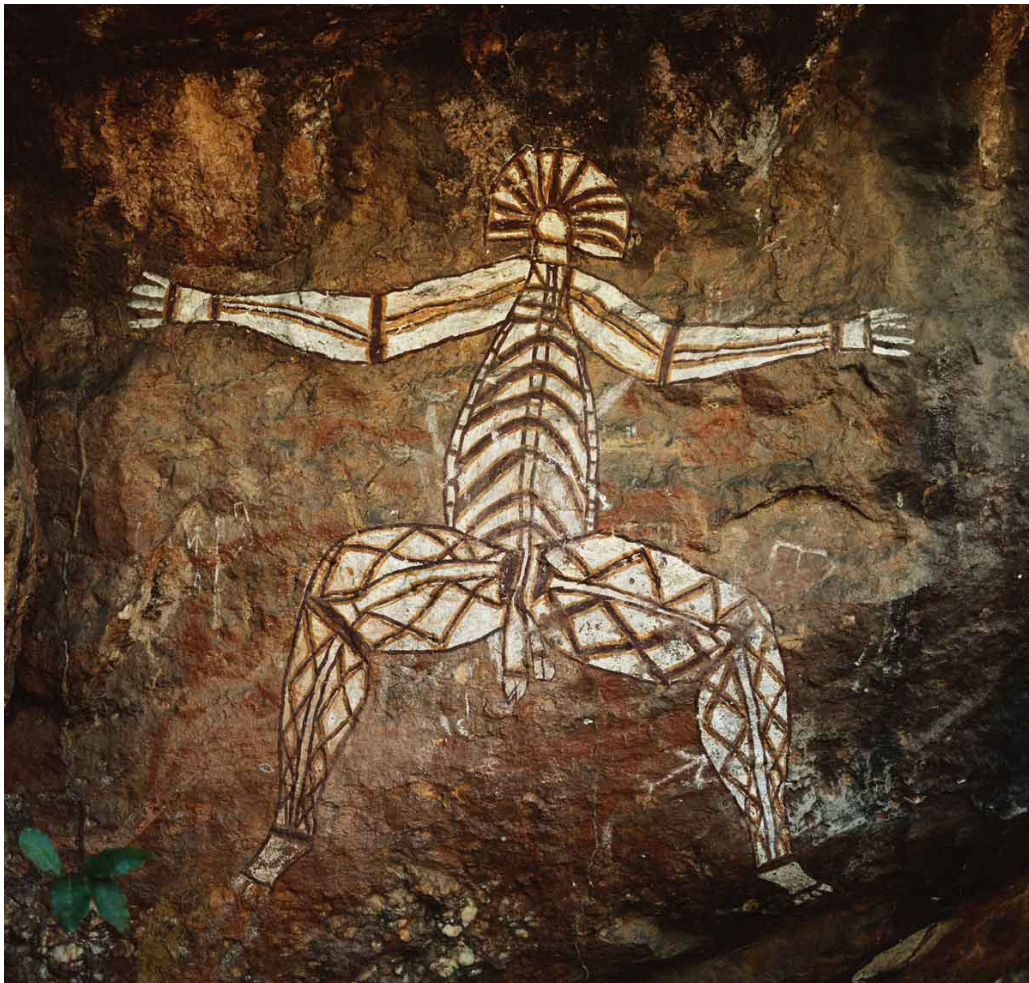
« L'identification totémique est fondée sur le partage au sein d'une classe d'existants regroupant des humains et diverses sortes de non-humains d'un ensemble limitatif de qualités physiques et morales que l'entité éponyme est réputée incarner au plus haut degré. Dans les sociétés aborigènes d'Australie où cette ontologie est la mieux attestée, le noyau de qualités caractérisant la classe totémique est réputé issu d'un prototype primordial, traditionnellement appelé « être du Rêve » dans la littérature ethnographique. Dans le cas présent, la figuration devra donc donner à voir l'identité profonde des humains et des non-humains de la classe totémique ; identité interne, du fait qu'ils incorporent une même « essence » dont la source est localisée dans un site et dont le nom synthétise le champ de prédicats qu'ils possèdent en commun ; identité physique, car ils sont constitués des mêmes substances, sont organisés selon une même structure et possèdent en conséquence le même genre de tempérament et de dispositions⁵⁰ »

50. in « La fabrique des images », Philippe Descola, p.176



Les oeuvres peintes par les aborigènes représentant ces êtres du rêves reflètent ce pré-dicat ontologique car l'inscription sur le territoire du passage de cet être est conçue comme l'acte inaugural donnant naissance aux classes de totems. En effet, les être du rêves auraient laissé en dépôt sur le territoire des stocks d'âmes s'incarnant dans les membres qui constitue la classe totémique, aussi, l'espace est-il conçu comme la trace de ce passage. La peinture de la page précédente est une représentation topographique qui donne à voir depuis un point de vue aérien les lieux où se localisent ces âmes ainsi que les parcours empruntés par le clan lorsqu'il se déplace. Les motifs employés sont donc les signes visibles laissés par les êtres du Rêve et ils sont associés aux membres du totem de la sorte qu'ils définissent les attributs communs aux humains et aux non-humains attachés à celui-ci. En effet, ces motifs seraient apparus sur le corps des êtres du Rêve et ce seraient transposés sur le paysage et sur les collectifs associés de la sorte qu'ils les regroupent au sein d'un même ensemble. Cela, Descola le définit comme la « présentification structurante ».

Enfin, ces figurations des êtres du Rêve peuvent apparaître comme une représentation radiographique de leur physicalité qui est à mettre en parallèle avec la structure physique des collectifs associés, humains et non-humains. Cette homologie de structure renvoie à une homologie des qualités associées qui instituent le groupe et le dissocient d'autres totems. C'est ce que Philippe Descola appelle la « présentification structurale », celle-ci se retrouve principalement dans la partie occidentale de la terre d'Arnhem, notamment celles des Kuwinjku.



"X-ray style" figure, Rock painting, ca. 6000 B.C.E., Kakadu National Park, Northern Territory, Australia

Dans les deux cas, ce que cette figuration ontologique donne à voir est un geste géné-sique qui institue des classes totémiques immuables s'ancrant dans le territoire et dans les êtres dont l'ordre est défini par les qualités qui leurs sont associées. Dès lors, le totémisme diffère de l'animisme en ce qu'il donne une répartition statique des groupe d'humains et de non-humains sans transitions ni métamorphoses possibles ou envisageables. C'est donc une figuration des origines du monde qui a fixé le Présent car le passage des Êtres du Rêve disposait virtuellement et spatialement l'ensemble des regroupements totémiques possibles. Cela donne à voir un cosmos organisé dès les prémisses de la Création au sein duquel s'organisent des groupes d'êtres partageant des qualités corporelles et spirituelles intrinsèques, propres à leur totem, et auxquelles on confère une immuabilité ainsi qu'une immutabilité consubstantielles. Les totems sont par conséquent conçus comme des prototypes, des matrices prescriptives qui organisent le vivant selon des attributs distinctifs.



- Tripartite totémique -

Uluru, la montagne sacrée que l'on voit dans cette photographie, montre la relation que les aborigènes instituent avec les éléments de leur écoumène où les lieux traduisent les traces des êtres du rêve lors de leur passage sur Terre durant le *Dreamtime*. Uluru est un lieu sacré pour les peuples aborigènes en général mais surtout pour les peuples *Pitjantjatjara* et *Yankunytjatjara* qui évoluent dans les territoires qui l'entourent. La typologie des espaces représentent ainsi l'agency ontologique totémique car ils sont arpentés à partir de l'espace mythologique dans lequel sont tracés les chemins *Tjurkurpa*, les itinéraires des êtres du Rêve. Aussi, l'organisation des déplacements et la toponymie font-elles référence aux classes totémiques et présentent l'Habiter des aborigènes sous le jour d'un réseau de relations entre l'espace, le Dreamtime, le non-humain et l'humain. L'ensemble des prescriptions propre à chaque totem dresse la constitution de la classe commune d'humain et de non-humain partageant des caractéristiques spirituelles et physiologiques semblables. De la sorte, le mouvement qu'habite l'ontologie totémiste est un espace-temps régit par les classes totémiques et, en cela, il configure le Tripartite dans la perpétuation des clans et des rites associés à cette « aire/ère » qui présente l'organisation de collectifs dans la répartition des attributions propre aux qualités associées à chaque totem.

Il convient d'ajouter en sus que chaque lieu sacré conserve un stock d'âmes sous la veille de l'être du rêve totem assigné et que celles-ci s'incarnent dans les non-humains et les humains de la classe totémique en relation avec ce centre et le territoire qui le ceint. C'est ce que les peintures aborigènes révèlent dans la figuration des chemins et des lieux des différents totems. Les interdits alimentaires et les dispositions morales découlent donc du Tripartite et expliquent les relations et les médiations entre humains et non-humains. Les membres du clan « kangourou » se verront conférés les attributs moraux et physiques du totem, la garde du lieu et l'occupation du territoire dans le respect des relations qu'autorise la classe totémique à laquelle ils appartiennent et qui leur permet ou leur refuse certaines configurations de relation avec les humains et les non-humains. Les alliances avec les autres clans, les mariages, la chasse, la cueillette, les déplacements, les rites et les mythes habitent donc le Tripartite en ce qu'ils élaborent le régime perceptif et cognitif propre au totémisme et contribuent aux relations entre l'homme et la Nature de l'Être Totémique.

Il est intéressant de noter qu'un homme occidental verra ici aussi une « nature vierge ». Vierge de quoi? Peut-être de n'être encore dévoilée, traduite et provoquée par la Matrice ?

Les prescriptions spirituelles propres aux aborigènes montrent donc qu'elles s'inscrivent dans le Tripartite qu'ils habitent et ne peuvent être respectées sans que l'aire où elles se déploient ne le soit aussi. C'est en cela qu'Uluru est sacré et ne peut être profané par l'escalade et les pratiques touristiques car celles-ci ne respectent pas l'Habiter du Tripartite qu'ils pénètrent. Cela montre encore que la conception de l'Espace comme agrégation de matières organiques, minérales, de la faune et de la flore qui permet de concevoir l'idée de « paysage » et de « nature vierge » rencontre toujours une opposition ontologique qui confère à la Nature de l'Être un statut spirituel et ne peut donc être profanée. Humain, non-humain, lieu et Dreamtime sont inséparables. En d'autres termes, il n'y a pas de Partage possible et envisageable entre un sujet connaissant et un monde qui l'entoure lui voilant les arcanes de la Matière. Ici l'humain est inscrit dans un mouvement où corps et esprits sont accordés et en relation avec un Tripartite dans la Nature de l'Être Totémique.

IV / L'ontologie analogique

L'analogisme présente le Cosmos et son organisation à travers la diffusion de relations et d'associations du microcosme au macrocosme qui relient les êtres, humains et non-humains dans des réseaux symboliques d'association de propriétés et de qualités. Chaque élément renvoie aux parties auxquelles il est associé car il est inscrit dans un réseau de signes qui témoignent de ses affinités avec les autres éléments. Cette ontologie se retrouve au Moyen-âge, dans la Chine antique, en Inde, au Mexique, etc.

Là, les humains et les non-humains diffèrent tous les uns des autres dans leurs interiorités et dans leurs physicalités mais sont reliés par des attributs qui les inscrivent dans la chaîne du vivant et permettent d'interpréter le sens des événements et des choses dans un monde peuplé de singularités duquel il est serait difficile de dégager une organisation claire sans passer par l'analyse des réseaux de correspondance entre des êtres séparés par des discontinuités.

- discontinuités des physicalités
- discontinuités des interiorités

Chez les Hopis, qui font partie du groupe des Indiens Pueblos d'Amérique, les poupées Katsinas sont des artefacts analogiques car ils synthétisent un ensemble de qualités dégagées des phénomènes auxquels les indiens les relient par association symbolique des différents signes dégagés de divinités telles la neige, la pluie, les saisons, les couleurs, le genre... Le monde est donc perçu à travers un entrelacs de relations qui configurent le sens des événements et peuvent être synthétisées par des « artefacts culturels » qui sont eux-mêmes associés à ces phénomènes, inscrits dans des réseaux sémantiques de symboles.

Par exemple, les divinités hopis ou Katsinas, sont disposées dans les montagnes sacrées pendant toute une période de l'année et reviennent à certaines périodes, lors des récoltes par exemple, afin que les indiens puissent solliciter les faveurs de celles-ci. C'est à dire que les éléments auxquels sont associées les Katsinas soient mobilisés par les divinités pour que les événements associés à celles-ci soient bénéfiques aux Hopis (récoltes, pluies, semis...). Il y a plus de 400 Katsinas et elles définissent toutes une particularité du monde hopi: l'esprit d'une plante, d'un animal, un élément, une divinité etc.

Lors de la présentation des divinités au village, des danseurs incarnent l'esprit des Katsinas et exécutent des danses en faveur de celles-ci pour qu'elles accèdent à leurs demandes. Le danseur s'agence à l'esprit qu'il sollicite dans le rituel qu'il exécute. Des poupées Katsinas sont aussi réalisées afin que les enfants puissent apprendre les qualités qu'on leur prête ainsi que les éléments qui les distinguent les uns des autres : selon les couleurs, les parties affines représentées comme des plumes ou des grelots, le vêtement, la coiffe, le masque porté... Ils peuvent donc procéder par association, par analogie entre les symboles et les éléments auxquels ils renvoient en voyant une statue. Par exemple, sur le mur, ils peuvent voir la statuette qui représente « la neige », elle a une « telle coiffe », elle porte « tels accessoires », elle arbore « telles couleurs », tout ces sigles lui assignent une place au coeur des réseaux analogiques. De la sorte, le Cosmos est rendu intelligible à travers des réseaux de correspondance symbolique entre les différentes particularités du monde. Cette ontologie est organisée autour des relations entre les existants et les phénomènes qui se renvoient les uns aux autres par analogie et métonymie. Les éléments des divinités représentées préfigurent donc des qualités que l'on associe à celles auxquelles elles sont associées.



« L'objectif figuratif de l'analogisme c'est, au premier chef, de rendre présents des réseaux de correspondance entre des éléments discontinus, ce qui suppose notamment de multiplier les composantes de l'image afin de mieux désindividualiser son sujet. En ce sens, et quelle que soit l'exactitude de la représentation des détails à laquelle la figuration analogique peut parvenir, elle ne vise pas tant à imiter avec vraisemblance un prototype « naturel » objectivement donné, qu'à restituer la trame des affinités au sein de laquelle ce prototype prend un sens et acquiert une agence d'un certain type⁵¹ »

En substance, l'analogisme rend donc compte des réseaux de correspondances qui relient le microcosme au macrocosme par analogie au travers des relations perçues entre les entités du monde de la sorte que se retrouvent télescopés des signes affins dans un artefact culturel qui synthétise les qualités prêtées à certaines particularités « phénoménales » comme le vent, la pluie, la fertilité etc. Les humains et les non-humains sont donc considérés dans l'inclusion de ce renvoi perpétuel de signes concordants entre le microcosme et le macrocosme, une partie renvoyant au tout dans le mouvement de la sympathie et de la symétrie des intériorités et des extériorités mises en relations. Chaque non-humain, animal ou végétal, participe de ce « langage des signes » qui connectent les différents existants dans la Nature de l'Être Analogique. Il convient peut-être ici d'insister sur une remarque fondamentale de Descola qui sous tend toute sa recherche : les ontologies ne sont pas imperméables les unes aux autres et chacune partage des concepts plus marqués dans d'autres systèmes ontologiques. Me revient à l'esprit cet exemple : les indiens d'Amazonie montrèrent à un homme une plante dont la forme des feuilles rappelaient les dents d'un serpent et semblait par là indiquer qu'elle pourrait soigner ses morsures. C'est une forme de raisonnement analogique qui établit une correspondance dans la forme et l'usage qui en découle et cela montre qu'il ne faut pas considérer les ontologies descoliennes comme des canevas impératifs, catégoriques et prescriptifs mais plutôt comme des grilles d'interprétation des différentes sociétés, ou collectifs d'humains, qui permettent de dégager la logique qui prédomine dans la compréhension de la Nature de l'Être Analogique.

51. in « La fabrique des images », Philippe Descola, p.179

- Tripartite analogique -

L'organisation de l'écoumène analogique présente les caractéristiques qui permettent d'agencer le non-humain selon le renvoi inhérent des parties à l'ensemble du Tout. Les rizières prises en photos dans la Chine contemporaine montrent à voir, dans l'arrangement des cultures en terrasses, la montagne comme élément qui contient les parties qui la composent et renvoie par l'addition des parties à la forme qu'elle présente en totalité. Ainsi, les rizières, enchevêtrées dans la montagne, enlacées les unes aux autres dans un entrelacs de formes qui configure les versants et les flancs de l'écorce terrestre composent sa structure. Chaque plan d'eau est incorporé dans un réseaux d'irrigation qui relie tout les plateaux les uns aux autres. Cette agriculture en terrasses, qui sont comme des marches sur les côtés de la colline, traduit bien dans l'écoumène l'Habiter propre au Tripartite analogique où chaque élément fait partie d'un ensemble plus large qui contient la totalité des correspondances entre le microcosme et le macrocosme. L'escalier vers le Ciel. Le Dragon.

L'aspect du mandala permet de bien figurer l'organisation du Cosmos par un réseau d'analogies et de correspondances entre les intériorités et les extériorités. La métempsycose, caractéristique des religions indiennes et asiatiques dans l'hindouisme, le bouddhisme et le shintoïsme, c'est à dire le transvasement des âmes entre les existants, contribue aussi à comprendre le système perceptif propre aux traditions analogiques et le traitement du non-humain qui en découle. Les interdits alimentaires, par exemple, rappelle le Tripartite dans lequel l'animal est inscrit et nous montre le « renvoi analogique » qui s'articule autour de sa présence. Les vaches sacrées en Inde en sont le meilleur exemple car elles synthétisent la considération des humains vis à vis de la sacralité du non-humain pris comme véhicule de signes qui le relie à l'ensemble sacré de l'Habiter du Tripartite analogique au sein duquel certains interdits et d'autres rites garantissent la cohérence des parties dans la Nature de l'Être Analogique.

Rizières en terrasse localisées en Chine



V / L'ontologie physicaliste

Lors d'une conférence que donna Philippe Descola les 9 et 10 février 2011 au Collège Belgique à Bruxelles, il présenta l'esquisse d'une ontologie propre au monde contemporain, fille du naturalisme, qu'il caractérise comme suit :

- continuité des physicalités

Physicalité des extériorités et des intériorités. Esprit et corps sont objectals.

Elle résulterait du savoir de plus en plus approfondi relatif à la connaissance de la matière et des différentes strates de celles-ci, de l'atome et de ses parties, des molécules chimiques, du parcours de l'information dans le cerveau où, selon les « physicalistes », la pensée seraient organisée par l'échange électrique et chimique entre les synapses. La plus grande contribution des dernières avancées de la Technologie iraient montrer que la pensée elle-même, le *Res cogito*, l'intériorité humaine, qui était déjà isolée comme seul *Dasein*, serait élaborée mécaniquement et structurée par les prescriptions structurelles et la composition physico-chimique du cerveau. Que cela soit exacte et vérifiable grâce aux dispositifs scientifiques d'assignation de la preuve qui puissent confirmer les postulats empiriques est certain. Tautologique. Mais là où le - Suprême Danger - vient se placer, c'est que l'homme matérialiste en vient actuellement à concevoir lui-même la totale absence d'une quelconque intériorité à l'humain, que celle-ci même soit inscrite dans la Matrice. C'est l'illusion suprême du voile ontique qui aveugle l'homme par l'oubli du Partage et le dispose à ne plus voir dans l'homme même qu'un agrégat de stimuli qui organisent son interaction avec le *Res extensa* qu'il ne peut concevoir qu'à partir, justement, de la première virtualisation, celle qui lui a autorisé la dissociation entre l'esprit et la matière. La considération de l'humain et du non-humain par cette ontologie est donc l'aboutissement cognitif de la plus pure aliénation de l'homme :

« L'aliénation atteindra son apex (sommet) lorsque, au terme de la modernité, dans ce que Heidegger appelle l'âge technique, se produit l'obscurcissement le plus prononcé de la clarté de l'être, exposant l'homme au plus extrême péril - celui d'oublier qui il est lui-même. C'est alors le règne du Ge-stell (montage, dispositif, arraisonnement), où la technique n'est plus un moyen en vue de fins que se seraient fixées l'homme, mais un phénomène d'envergure métaphysique où l'homme, jusque là fondement de l'étant, est à nouveau décentré au profit d'un processus de mise au pas et de mise à dis-position de tout étant, y compris l'humanité elle-même, au profit d'un dis-positif qui englobe désormais l'étant en totalité et dont la finalité échappe, semble-t-il, à toute prise humaine. L'homme, destiné à être le berger de l'être, n'est plus que l'otage « dispositif », le Gestell. L'homme, destiné à simplement dire l'accordement à l'être, n'est plus qu'une parcelle monadique dans un désaccordement généralisé⁵² »

Elle n'est pas en ce sens une Ontologie mais exactement ce qu'il faut appeler le produit de l'avènement de l'ἀνυπαρξία, de l'Anuparxia, de l'inexistence dans l'absence de l'Être, l'ἀπουσία, l'Apousia. Elle est l'annulation de la question de l'Être, le mode antithétique qui interdit à l'homme la révélation de l'Aléthéia propre à l'essence de tout envoi par le Destin.

C'est donc une Tautologie.

Mais devant l'extrême péril, croît ce qui sauve.

52. in Etopia, « Oubli de l'Être, perte de la Nature » à propos de Heidegger, Bernard Stevens, p.154

4

Le Nouveau Monde

« *Éloigne-toi de moi et cesse de t'attaquer à ma pudeur.
Pourquoi m'as-tu traitée comme une prostituée ?* »

Ce que montre l'*ἀπουσία*, l'Apousia, c'est que, si nous sommes amnésiques, dans la figure du Double Oubli, qu'un lieu est une mémoire, que notre écoumène figure les axiomes ontologiques qui sont dans l'amnésie du Partage de l'esprit et de la matière qui les a fait naître, alors, dans un Tripartite physicaliste, nous serions dans l'Utopie, le non-lieu par essence, où un homme aliéné par la Technique et la Technologie est commis par leurs envois au design de l'étantité qui lui voile l'oeuvre de la Matrice et tout Sens du dévoilement dans le Régrès vers la Matière. Cela instaurerait l'Habiter de l'indécence et de l'impudence.

L'Empire. « *Instauratio Magna Imperii Humani in Naturam* », le Léviathan Anish.

Considérant ce fait, si certains s'en remettent dans la contemporanéité à forger des catégories de l'entendement qui ne conçoivent plus la question épistémologique de la connaissance de la Nature de l'Être comme primat de toute connaissance de la Réalité, nous devons alors envisager l'apparition de la Vérité, de l'Aléthéia, dans un autre espace que celui de la pensée : celui de la conscience de la pensée, de son trajet en tant que provenance et direction nées d'un itinéraire ontologique inscrit dans l'Histoire. Conséquemment, le parachèvement du *Denken* aboutit à la dissolution de la pensée dans l'espace de la Conscience pour produire, conduire à partir d'Elle la pensée réunie dans le moment de la Clôture, *Sa Réflexion*

Le Temps d'un Autre Chemin.



C'est pourquoi le fil que l'on aura suivi dans cette remontée vers les sources ontologiques de l'humanité nous permet d'aborder consciemment le dénouement de l'Histoire du Partage dans le mouvement de la Clôture afin de comprendre l'essence de l'*Ictus* et les approches qui y mettent un terme. Ce n'est pas dire que tout s'arrange, que tout s'accorde, que rien ne bouge plus dans le mouvement de l'Être de la Nature. Mais cela consiste à dévoiler la mesure de notre in-compréhension fondamentale de sa Nature et, par ces voies, dé-monter l'ensemble des catégories cognitives inauthentiques que le Partage antique a forgées.

Lorsque l'on choisit de dénommer ce Partage ainsi, l'on suggère qu'il y eut un événement, un dé-centrement cognitif, l'*Ictus*, qui autorisa à l'homme l'exécution de cette dissociation. Ce n'est pas dire qu'il existe un homme parfait en dehors du Partage, mais c'est insister sur le fait que la condition de l'équilibre de l'homme, de l'harmonie avec la Nature de l'Être, ne peut être atteinte que si la position de l'humain est comprise dans l'entendement des réalités qui l'englobent et contiennent les aspects de leurs existences dans la Réalité, où esprit et corps sont accordés. Aussi, de ce qu'il ressort de l'examen des propriétés cognitives matérialistes, il convient de montrer que le Partage est bien à l'origine d'une rupture de l'équilibre cognitif, l'*Ictus*, qui a conduit à une non considération du non-humain et de la Nature de l'Être qui peut nous mener plus loin dans l'Absence, l'Apousia, à *l'ανυπαρξία*, l'Anuparxia. *Dé-monter le mirage ontothéologique, la confusion ictale Majeure.*

Quand les hommes déclarent que « *la Nature est en péril* », ils signalent que la « *Nature de l'Être* » est menacée par l'Oubli du Sens de l'Histoire, du Destin. Et lorsqu'ils ressentent l'Appel « *de la Nature de l'Être* », ils signifient qu'ils sentent l'injonction à l'Existence par la « *l'Être de la Nature* » qui les accorde à la Réalité. C'est exactement ce chemin de pensée qui dirige à la prise de conscience de l'extrême péril qui s'expose face à l'homme et le requiert dans sa plus haute dignité pour re-construire ses fondations ontologiques depuis ces constats. Trouver la clé de voûte. *On ouvre La Porte du Ciel Martin.*

Dès lors, le fait d'usiter du terme « *Nature de l'Être* » ou « *Être de la Nature* », c'est témoigner de l'inséparabilité des principes dans le mouvement de la Vie afin de montrer qu'ils sont indissociables et inconcevables l'un sans l'autre, l'Un sans l'Autre. Qu'est-ce alors que l'apparence de « *l'Être de la Nature de l'Être* » ? « *Ô pureté ! pureté !* » *On entre dans l'Ineffable. l'Infans est révélé dans l'Apparence de la Vierge Nature de l'Être de la Nature.*

Notre Maison. Révélation

C'est alors précisément dans le mouvement de la Réunion et du Mariage que s'inscrit la Clôture de la Matrice comme Histoire du dénouement de l'*Ictus* dans l'avènement de l'*Ereignis* où l'essence de la Technologie déploie partout l'éclat de l'Aléthéia, *L'Ictus, la Révélation de l'Apparence de la Nature de l'Être Même à l'Être Réel*. L'essence de la Crise est le mouvement, le Progrès vers ce moment. Elle contient donc en elle ce qui sauve dans la Clôture de la Matrice : le déploiement de la Technologie et le rassemblement de l'humanité à la fin de l'Histoire de l'*Ictus* dans la commission du Logos infnidimensionnel comme fonds pour réaliser la Médiation de l'Être de la Nature, de la Nature de l'Être et par là, la médiation entre l'humain et le non-humain. C'est de cette Nature là qu'il fallait être « *maître et possesseur* ».

Après le Partage, le Mariage.

La question du non-humain prend alors tout son sens et nous accorde globalement à traiter à partir d'une autre considération sa position existentielle. Pris en tant que *Dasein mutualisé* dans la Nature de l'Être, il est l'altérité avec l'humain autre, l'animiste, l'analogiste, le totémiste, dont il faut reconsidérer la posture existentielle afin de sortir de la Crise. Le Prochain. Le Tripartite que l'on peut envisager à partir de ces considérations inscrit l'homme dans un écoumène qui progressera vers l'intégration de l'altérité dans la médiation du non-humain et, par là, permettra de résoudre les distorsions cognitives qui engendrent la division entre les différents régimes ontologiques.

Il faudra alors pouvoir considérer que les intériorités, les esprits, sont en relation entre eux et avec les extériorités, ce sur plusieurs niveaux, et, inversement, que les extériorités, les physicalités, les corps, sont en relation entre eux, également à plusieurs niveaux, du microcosme au macrocosme. La pensée qui naît de la conscience d'une telle Réalité est dite synaptique car elle relie entre eux des niveaux de perception différents issus d'intériorités en relation à l'humain et au non-humain alors qu'elle comprend les relations issues de la co-existence des différents éléments, des corps dans lesquels s'inscrivent ces connections micro ou macrocosmiques. En d'autres termes, c'est par exemple admettre la réalité des chamans et comprendre les connaissances qu'ils transmettent sur l'humain et le non-humain sans réfuter les postulats scientifiques sur la Matière et le savoir qui en découle. Et vice versa.

Religere.

C'est pourquoi l'on parlera de l'Ontologie Réaliste, en ce qu'elle témoigne de la Nature de l'Être Même à l'Être Réel et permet d'autoriser la covalidité des régimes épistémologiques en fonction des catégories ontologiques d'où ils proviennent et fonder donc une connaissance de l'humain et du non-humain qui s'articule dans la Réalité des relations que l'on observe entre les intériorités et les extériorités :

- relativité des intériorités
- relativité des extériorités

Le mot relativité est usité pour traduire l'idée que la connaissance de l'intériorité et de l'esprit est relative au regard ontologique qui est posé sur eux en même temps qu'ils sont en relation avec les autres existants et la Réalité au niveau spirituel et corporel. L'esprit est source et sujet, un *Dasein* que l'on peut connaître et avec lequel l'on peut communiquer afin d'en traduire l'existence par sa médiation.

De même, la relativité des physicalités, des corps, permet de rendre compte que la considération de leurs constitutions est relative au système ontologique qui les traite en même tant qu'ils s'inscrivent en relation avec la Réalité des existants d'un point de vue spirituel et corporel. La connaissance des corps nécessite de « penser synaptiquement » dans le champ de la conscience l'étendue des relations dans lesquelles s'envisage son existence.

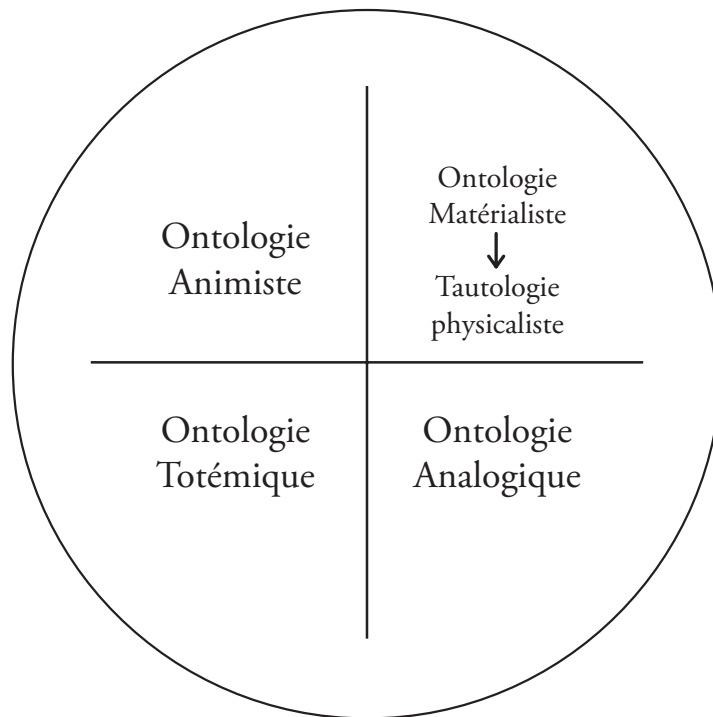
Reprenons l'exemple de l'arbre : une connaissance réaliste de celui-ci comme existant dans *le Tripartite de la Nature de l'Être Même à l'Être Réel* l'envisage dans son aspect et dans son esprit comme sujet existencial en relation à la Réalité et avec lequel nous sommes en relation corporelle et spirituelle. Le connaître, c'est donc engager une médiation de son intériorité et de son extériorité qui respecte tout les aspects de sa réalité en tant qu'existant en co-présence, en tant que *Dasein* mutualisé. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut être transformé mais cela certifie que cet acte doit se produire dans l'espace réel de sa médiation et traduire dès lors le respect de son existence spirituelle et manifeste, aspects qui sont accordés dans la vie et transformés par la mort. La qualité de cette médiation est ainsi ce qui mesure la plus haute dignité de l'homme dans son habilité à traduire le non-humain en respectant son existence et celle de la Nature de l'Être Réel dans les pro-cédés de pro-duction.

Car pro-duire c'est con-duire depuis le Réel une autre réalité et celle-ci doit lui être accordée pour traduire son apparence. Ce qu'a montré le matérialisme, c'est justement que « l'ob-jet », le « pro-duit » matérialiste n'était pas toujours accordé au Réel car les chaînes de traduction s'initiaient à partir d'une distorsion du non-humain comme existant et, dès lors, sa transformation véhiculait l'oubli de sa nature, de son existence réelle. Le dessein conçu par les 4 causes est vicié dès l'abord de l'étant qu'il veut traduire par le Têlos qui le prend déjà comme monade. A contrario, les non modernes décèlent toujours aujourd'hui une 5^{ème} « cause » qui est *caussa anima*.

En ce sens, comme processus d'intellection des relations qui tissent le Réel dans ses connexions entre les corps et les esprits, la pensée synaptique que l'ontonaute élabore l'envoie pour relier les différents niveaux de réalité de manière à organiser la médiation entre humain et non-humain dans la Nature de l'Être Réel qu'il vise à explorer dans le destin du dévoilement. La com-préhension des existants dans leur réalité participe alors de l'élaboration de ses connaissances et exige de lui la plus haute dignité en ce qu'il doit s'exercer, lors de ces médiations, de traduire le mieux qu'il puisse le *Dasein* qu'il rencontre dans le non-humain. L'éthos réaliste habite un Tripartite en devenir, provenant de la praxis de la médiation de la *révélation* et la dispenciation de l'Aléthéia par l'homo realis qui pro-vient de la Nature de l'Être Réel dans le respect des relations qui le relie aux existants lui compris. *Religere*.

Cette hypothèse permet d'avancer la relativité de l'essence, de l'apparence et de l'appareance, de l'esprit et du corps, de l'intériorité et de l'extériorité, terme à terme et terme pour terme. Cela présente un régime de validité polymorphique qui demande une fluidité, une clarté et une délicatesse de l'esprit de premier ordre afin que la médiation s'inscrive dans les canaux de l'entendement et puisse être traduite dans la Réalité. Cela passe par la dissolution du Partage pour voir résonner les principes que l'on a eu traditionnellement l'habitude de penser séparément.

Ontologie Réaliste



Intériorité	Extériorité
relativité	relativité

La page précédente présente une représentation schématique de l'ontologie que l'on propose afin de l'intégrer à un schéma descolien d'interprétation des attributions de qualités à l'humain et au non-humain en fonction du régime cognitif et perceptif qui envisage leur intériorité et leur extériorité. C'est une ébauche, elle est donc sujette à discussion, amélioration, re-définition, évolution, progression. Rien n'est figé puisqu'elle est relative à mon intériorité dans ma relation à la Nature de l'Être en fonction du trajet de la pensée vers la conscience. De l'agency du moment. Elle constitue néanmoins un cadre cognitif d'appréhension de la Réalité et souligne l'importance du mariage du regard objectif propre à Prométhée au regard subjectif propre à Orphée dans la médiation des existants.

Tout *l'art* va alors consister à poursuivre le processus de médiation dans l'espace de la figuration par l'exercice de ce regard, sa patiente tentative de traduire par la praxis l'agency qu'il rassemble dans son intention et son attention à la qualité de sa dignité face au mouvement dans lequel il progresse. Par figuration, s'entend l'habilité à rendre compte des relations perçues en les transposant dans le media. Conscience, pensée, parole, acte menant à la production d'une réalité à partir du Réel comme fonds. Diplomatiquement. Sauver.

« Reconduire dans l'essence, afin de faire apparaître celle-ci, pour la première fois, de la façon qui lui est propre »

Sur la page suivante, une autre épure synthétise les idées exposées plus haut et tente de figurer les réseaux de relations qui relient les existants dans l'espace de la Réalité où se réunissent les différents mouvements. La mise en abîme de la pensée durant cet essai aura produit ce dessin où l'espace de la Vie met en relation les esprits, les corps, l'humain, le non-humain dans la Nature de l'Être Réel de même que la Mort met en relation les autres ensembles et ainsi de suite. L'humain est mis au centre car il est celui qui peut faire la médiation de la Nature de l'Être, de l'Être de la Nature, il doit la figurer. C'est son destin. Si 4 espaces dûs au système d'entrelacs des cercles apparaissent pour le non-humain, l'on peut considérer qu'ils concernent ce que l'on dénomme règne animal, végétal, minéral et spirituel.

Visiter l'Être et exercer ses facultés de l'entendement pour traduire sa Réalité semble être l'endroit de notre dignité dans l'espace de la Vie jusqu'à la Mort, la Nature de l'Être. Aussi, notre inscription dans son maillage synaptique nous oblige à déployer notre habilité à Habiter dans un Tripartite en harmonie avec le non-humain et il semble que cela ne puisse se comprendre que si l'on s'engage à comprendre le Réel et ses dimensions. L'éthique, la posture qui s'en dégage, nous renseigne sur la liberté que nous avons dans le mouvement de la Vie d'élever notre dignité dans le respect des existants. La Liberté est ainsi la plus haute exigence, elle nous requiert corps et âme afin d'organiser la Médiation, la Réflexion de l'Appareance de la Réalité de la manière la plus libre qui soit, libre de toute entrave cognitive qui traduise notre manque de com-préhension du Réel.

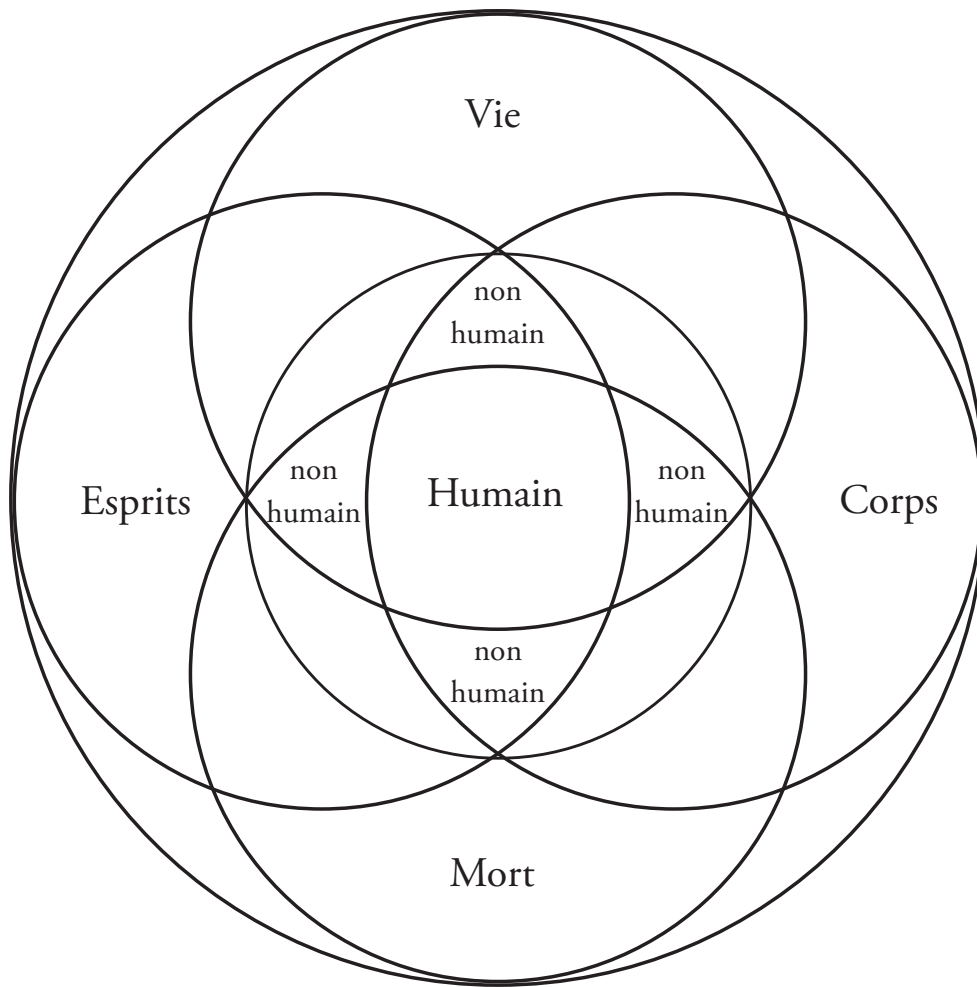
L'orpailleur laisse passer le plus précieux,

« L'art c'est la vie »

Le chemin de pensée de-vient un chemin de vie.

Ontologie Réaliste

Nature de l'Être Réel



Conclusions

L'Arbre de Vie

« *Some men see things as they are and say why ?
I dream things that never were and say Why not ?* »

L'Histoire doit être contée. De façon à pouvoir reconstituer le fil des événements qui ont produit le contemporain. Ce fil rouge, de proche en proche, invite à comprendre les mythes fondateurs de l'Occident afin d'explicitier la façon dont ceux-ci structurent ontologiquement notre cognition moderne. Une anthropologie du proche donc, du très proche, car elle nous a amené à repenser les canons intériorisés de la modernité afin de définir leur origine mythologique. Car la réalité qui nous entoure, les artefacts, le monde des choses rapportées et des choses fabriquées, est la trace de cette origine, sa mémoire, et la conséquence d'une posture ontologique particulière à notre civilisation, à toute civilisation.

La Technique moderne et l'Arraisonement de la Nature comme fonds renvoyaient à cette conception philosophique de la Matière apparue dans l'antiquité telle que Descartes l'a par après conceptualisée et systématisée grâce à la Méthode dans le rapport sujet-objet, c'est à dire comme outil de connaissance à l'épreuve du ratio. *Res extensa* face au *Res cogito*. « *Instauratio Magna Imperii Humani in Naturam* » dira Bacon. Or. Cette anthropologie a montré cela d'intéressant qu'elle est l'outil réflexif, le miroir, qui permet justement de mettre en perspective et de désigner les catégories ontologiques qui sont à l'oeuvre dans les productions culturelles matérialistes. Descola et son travail d'intellection rendu dans « Par delà nature et culture » actualise ce propos en rendant manifestes les présupposés ontologiques du naturalisme qui font percevoir la Matière, la physicalité, comme Méchané, que la techné peut mettre en oeuvre pour traduire les plans de l'Architecte, le démiurge naturaliste, l'Être tapi derrière la Matière dans ses calculs. Où réside sa métaphysique. Elle ploie dorénavant.

Ontologie. Philosophie. Métaphysique. Elle avait oublié l'Être. *Lequel ?*

Car ce que Heidegger, cet ontonaute, a vu, au sens de « connaître », c'est que l'ontologie avec laquelle il dialoguait n'était pas Universelle, Univoque, émanant d'un seul et Même Logos. Il en revient donc que sa conception de l'Êtant comme espace inauthentique déployé dans l'Oubli de l'Être et sa fondation dévoyée sont bien à dénoncer car l'Être auquel il songeait est l'Être « dans » l'Histoire de la dissociation ontologique de la Matière, dissociation comme *Res extensa* face au *Res cogito* qui lance le mouvement de la Clôture et que, donc, l'Êtant est doublement inauthentique. D'abord, effectivement, car il est dans l'oubli de l'Être de sa fondation ontologique, ensuite car cette fondation elle-même est ontique, fruit du partage opéré par le *Dasein* antique anthropocentré, et donc inauthentique, entre l'esprit et la matière dans l'oubli de l'Être Autre. Figure du Double Oubli. Apousia. *J'ai vu ta face.*

Car l'essence de cet Être Matérialiste est d'être le Démiurge de l'étant qu'il détermine tautologiquement à produire car il Est et demeure ontologiquement dans l'abstraction de l'invention de la Matière, dans sa virtualisation et dans l'occultation des êtres non-humains comme co-existants, comme *Dasein* en co-présence. Il donne donc l'aval moral de leur commission par l'Arraisionnement, la Provocation et la mise en demeure. La Technique moderne comme destin est donc un double péril car elle fait oublier que *l'être Même à l'être Réel* ne peut être dévoilé par ses voies seules car *Il Est Ailleurs*, dans une ontologie Autre, inabord e, elle que l'antiquité et la modernité n'ont su rencontrer. La connaissance qui la dévoile n'est pas le ratio, ce ne peut être lui, fondamentalement. *Prométhée délaisse ses outils et se réunit à Orphée pour révéler dans l'immense aisance d'un geste poétique. Amplitude du regard. Voir.*

Moment alcyonien. Pont qui traverse l'oeil et le point de fuite, où Tout est présent. Ohm

Aussi cette ontologie est-elle toujours déjà antique et le déploiement de sa pensée conditionné par cette antiquité. La question posée sur *L'être en tant qu'être Réel* peut être appréhendée à partir du chemin de pensée de Martin Heidegger mais a mené, plus loin, à une mise en perspective approfondie et comparative de l'ontog nese culturelle. Hors de *là, où est l'Autre*, le rapport au non-humain est « toujours déjà » conçu dans le dévoilement de l'être Matérialiste seul, et non pas comme une révélation des essences, des êtres non-humains. Il s'agit de penser que le *Dasein* ne se limiterait pas au seul être humain mais qu'il s'envisagerait également pour le non-humain. La posture du *Dasein* doit en effet lui être étendue pour parachever le *Denken*. Clé. Une fois mise en perspective, l'ontologie peut alors se déployer plus profondément encore. Continuer le chemin. Ouvrir les voies. Le siège de la conscience ne peut atteindre une compréhension ontologique réaliste que s'il ne conçoit plus l'idée de la Matière, que s'il voit l'état transitoire de la forme et la migration des êtres, leurs relations à la Vie dans la Nature déployée par l'être Réel dans le Tripartite  cologie-économie-écoumène pour les êtres, humains et aux non-humains dans leurs relations en tant qu'êtres dans leur Habiter. *Oikos*. Fr re, nous convergeons. *Je te vois.*

« L  où croît le péril, croît aussi ce qui sauve »

La Crise érige devant nous les fruits du Partage. C'est la pensée qui l'a conçue, c'est la pensée qui se défait pour se sauver. Étymologiquement, *crysis* signifie choix, elle est en *finalité* un moment kairologique qui nous pousse vers l'être dans l'existence.

Par cet essai de pensée, l'on aura tenté tatillonnant de cheminer sur une voie qui mène vers les origines ontologiques qui déterminent l'Arraisionnement de la Nature par la Technique moderne, et analyser ainsi la notion de crise écologique en ce qu'elle serait la conséquence d'une crise ontoth ologique généralisée.

De la sorte, l'on aura pu voir quelles sont les ressources que nous devons mobiliser pour sortir de celle-ci et, dans cette optique, montrer qu'une ontologie nouvelle se déploie, une « *Ontologie Réaliste* » en ce qu'elle s'articule autour d'une conscience qui régit le partage entre humain et non-humain, être humain et être non-humain, de manière différente par la relativité des esprits (*Dasein* mutualisé) et la relativité des corps (selon la répartition descolienne entre les deux universaux, l'intériorité et la physicalité). L'accès à *l'être Même à l'être Réel* par l'accès à *l'être Autre* a alors commencé. On entre enfin dans l'Universel. Fr re, es-tu *là* aussi? J'avais peur de me perdre.

Cette démarche montre que la crise écologique est fondamentalement ontologique et créée par des catégories cognitives qui distordent l'interaction avec la Nature de l'Être par sa réification en Matière à cause des chaînes de distorsion qu'occasionne la Traduction du non-humain dans la Nature de l'Être Matérialiste. La Technique moderne étant dans cette perspective l'Arraînement total de la nature comme fonds par le ratio dans l'élimination de l'Esprit de l'Être Autre où la spiritualité est vue comme entrave au dévoilement de l'Être par l'Etat Technique. C'est là qu'est l'essence de la colonisation et de la globalisation. Car si la Technique est un dévoilement de l'Être, elle ne peut qu'être justement un dévoilement de l'Essence de ses propres origines ontiques, c'est à dire de l'Ontologie naturaliste/matérialiste, de son démiurge et non pas de *l'Être Même à l'Être Réel* dans son Essence. Sans cela, l'existence conçue comme une présence à l'Être dans sa révélation est donc, par essence, elle aussi ontique, puisqu'elle ne manifeste pas l'Être Autre, *l'inconnu ontologique*. Avec *lui*, *exister* devient tout autre. La Matière montre la matière. Prométhée. L'Esprit montre l'esprit. Orphée. *Qui* montre l'appareance?

Si l'on n'y prend garde, si l'on n'est pas attentif au chemin d'Heidegger et que l'on ne suit pas son injonction de poursuivre le *Denken* dans sa relation à l'Être de la Nature, l'on peut substituer à un enfermement ontique un enfermement ontologique encore plus puissant qui peut mener à l'avènement de *l'ανυπαρξία*, de l'Anuparxia, de l'inexistence dans l'absence de l'Être, *l'ἀπουσία*, l'Apousia. Ce que symbolise la Tautologie physicaliste en installant l'homme dans le règne de l'exactitude. L'Empire.

Comme tel, l'Arraînement que cette prédisposition ontologique produit engendra des chaînes de distorsion où l'équilibre « *écouménique* » sera *toujours* rompu. Comprenez vous? Elle est donc une crise de l'Oikos et du Logos qui est produit sur lui qui est toujours déjà oublié. Non seulement, n'avons nous jamais été modernes et toujours antiques, mais nous n'avons pas vu les relations entre êtres humains et êtres non-humains pris chacun comme *Dasein* dans le mouvement de *l'Être Même à l'Être Réel*. Car le partage fondateur s'est fait entre l'esprit et la matière. Le Partage des Modernes, nature/culture, est évidemment une illusion puisqu'il repose en fait dans une autre illusion, celle du partage entre le *Res cogito* et le *Res extensa*.

C'est là qu'est le vrai Partage.

L'idée de Nature s'en est suivie comme phusis où règne la méchané. Mais les fondations du Partage ne sont pas à voir dans une dissociation nature/culture de première main car celle-ci est fille du Partage fondamental qui *est* la dissociation par le ratio entre l'esprit et la matière, le monde des idées et celui des phénomènes qui apparaissent confrontés à l'homme seul comme sujet à l'existence. La phénoménologie étant une lutte de l'esprit contre son propre objet.

C'est à dire que les relations des « primitifs » à l'Être animiste n'ont pas toujours été perçues ou comprises et donc leur Tripartite ignoré pour laisser se déployer l'étant moderne et matérialiste dans leur Tripartite propre. Ce qu'il y avait de « primordial » ontologiquement n'avait pas été vu : les relations aux êtres dans l'Être de la Nature Réel. On les disait sans religion, mais ils reliaient toutes vies entre elles sans séparer l'Esprit de la Matière. Aussi, *Religere* était là. Intuition. La modernité est, elle, construite autour de la Matière par le ratio qui nie l'esprit du non-humain et peut donc l'inclure comme *chose* dans l'exploration technique et mécanique. D'ailleurs, au 15^{ème} siècle, d'où on les percevait, nous étions à même de retirer la qualité d'une âme aux autres humains, les faisant entrer dans le non-humain.

53. in « L'ère de l'information, La société en réseaux », Manuel Castells, p.354

Néant de notre Être Matérialiste. *Essence du Nihilisme.*

Lorsque les voies de la connaissance de l'Aléthéia se seront tournées vers *l'Être Autre*, vers la Révélation de la Vérité de l'Appareance, le Tripartite écologie-économie-écoumène réaliste, l'Habiter dans la Nature de l'Être Réel, montrera alors une autre inscription ontologique en ce qu'il sera fondé sur une pensée synaptique qui mettra en lumière les relations entre humains et non-humains plus qu'elle n'autorise le déploiement sans limites de la Technique moderne et le dé-voilement de la Matière dans un Arraïsonnement et une Provocation progressant sans fin dans le creuset illusoire d'une Nature prise dans son exactitude mathématique et tautologique.

C'est pourquoi dans le Progrès pris comme tel dans le mouvement de l'Histoire, il y a « Régrès » constant vers la Matière comme limite du ratio, qu'il se doit de repousser plus loin encore et toujours. La commission est alors constante et sans limite dans la recherche de l'exactitude. Le capitalisme et la Technologie sont à comprendre comme l'Arraïsonnement de la Culture en tant que fonds dans la Provocation par la Production de produits. Marché de la Matière. *La mode s'est ce qui se démode.*

Mais paradoxalement, au plus le Progrès avance, au plus il matérialise de connexions, de réseaux, de communications, de flux, de sorte qu'une Noosphère vienne englober la contemporanéité au moment de la Réunion. *Croît ce qui sauve.* Cette convergence synaptique génère une pensée qui autorise à penser le Monde en terme de relations dans la « virtualité réelle » dont parle Castells. Mais il faut alors considérer qu'elle est une étape, un stade vers la compréhension des relations dans le Réel, entre l'humain et le non-humain, l'esprit et le corps, l'appareance de la Réalité dans sa Réunion, la Nature de l'Être Réel.

La Technique moderne est arrivée à un apex technologique qui matérialise l'idée de connexions, de relations entre les machines (smart phone, pc, mac, télévision, internet), qui font que les objets rassemblent de plus en plus la propriété de communiquer.

En effet, selon Manuel Castells, « alors que les encyclopédies structurent le savoir humain à partir de l'ordre alphabétique, les médias électroniques donnent accès à l'information, à l'expression et à la perception, en fonction des pulsions du consommateur ou des décisions du producteur. L'ordre des événements significatifs perd ainsi son rythme propre, chronologique, pour se disposer en séquences temporelles elles-mêmes fonction du contexte social de leur utilisation. Il s'agit donc d'une culture tout à la fois de l'éternel et de l'éphémère : de l'éternel, parce qu'elle ne cesse de puiser à l'ensemble des expressions culturelles; de l'éphémère, parce que chaque arrangement, chaque enchaînement particulier, dépend du contexte et du but dans lesquels chaque construction culturelle donnée est sollicitée⁵³ ».

La technologie contemporaine est donc toujours un mode de dévoilement mais le fonds qu'elle commet est d'une nature toute différente. Désormais, la communication semble être prise comme fonds, comme ressource nécessaire à la création de nouvelles innovations grâce au transport de l'information. On en appelle de plus en plus à une forme d'imagination, de créativité. L'homme contemporain est en effet arraïsonné, sommé de communiquer des informations par tout un ensemble de dispositifs technologiques qui l'envoient dans la création de messages.

L'essence de la technologie est donc de nature toute autre puisque, par sa commission, elle requiert que la culture soit prise comme « fonds » d'où extraire l'information. Ce mouvement de dévoilement de l'information comme fonds initie globalement une quête de sens, une recherche de la vérité comme Aléthéia, elle pro-duit l'avènement de *l'Ereignis*. Ce qui nous amène à notre époque à refonder les discours et les pensées articulées autour du Réel. La toile pullule de théories et d'informations, elle est le « fonds » virtuel contemporain, l'hypertexte, le Logos infinidimensionnel dans son rassemblement. *Touche*.

Or, notre Temps étant caractérisé par la confluence des défis, il apparaît que l'essence de la Technologie contemporaine ait une portée inattendue dans la mesure ou elle accélère les mutations cognitives par des flux à vitesse croissante par l'accélération du Progrès dans la Clôture. Le dévoilement de l'Aléthéia se fait donc non plus dans une ontologie occidentale mais globale, de laquelle émerge un Être Réel qui est à la rencontre des différentes ontologies et les surpasse dans sa Globalité, les contenant dans son Universalité. Le destin de la technologie révélant l'Être rencontre d'autres technologies qui révélaient d'autres aspects de l'Être Réel. Ainsi la technologie animiste rencontre la technologie occidentale matérialiste dans une convergence d'intérêt puisque la question du non-humain touche l'ensemble des communautés concernées par les enjeux de l'Arraïonnement de la nature comme fonds. La Technologie comme Arraïonnement de la culture comme fonds rassemble ce qui sauve dans un cortège de sens qui enveloppe le non-humain d'un nouvel oeil. La camera obscura rencontre le *Voir* des chamans.

S'agit-il de jeter la Technique Moderne et la Technologie Contemporaine à la Géhenne? Non, bien entendu. Mais de les regarder avec « sérénité » pour reprendre l'expression chère à Heidegger. Certainement. Peut-être de bien délimiter leurs aires de déploiement à ce qu'elles sont dans leurs essences, le dévoilement de la Matière dans ses propriétés mécaniques et l'usage de la Culture comme ressources dans la commission et le rassemblement du Logos.

ADN. Un tournant. La Technologie rencontre un code dans le vivant, partagé par les cellules humaines et non-humaines. Voici le temps où le verbe est revenu. La recherche de l'Aléthéia, la posture philosophique de la connaissance de la Vérité pour permettre une connaissance réelle de la Nature dans les relations entre les essences plutôt que dans sa mécané fait face au nouveau défi qu'expose notre découverte. L'organisation du vivant depuis le code génétique a en effet ouvert la voie à l'exécution du cumul de savoir à son encontre par la manipulation du génome. Le danger suprême pour le contemporain réside alors dans l'oubli du sens de l'envoi de l'homme dans le destin du dévoilement de l'Aléthéia lorsqu'il use de la Technologie pour *réaliser* les illusions propre à l'amnésie ontique due à l'entrée dans la Matrice. Le transhumanisme par exemple, les OGM, ou toute autre dérive dans laquelle l'homme s'approprie l'humain ou le non-humain dans l'optique prométhéenne de repousser plus loin encore le dévoilement des structures de la Matrice l'exposent à devoir *renoncer* à l'exigence spirituelle de la compréhension de l'équilibre qui doit être maintenu dans l'espace de la vie pour les humains et les non-humains dans l'Habiter de notre Maison. C'est tout l'enjeu du moment kairologique que nous vivons: Être ou ne pas Être. Rester dans l'oubli, ne pas exister, ou s'éveiller à la Nature de l'Être Réel. *A la folie, pas du tout*.

Si d'après le chemin de pensée d'Heidegger, l'étant technique dans son essence était de commettre le dévoilement par la Technique moderne dans une ontologie naturaliste, matérialiste, il le sera désormais dans un processus de mise en perspective des relations entre êtres humains et êtres non-humains dans leurs interdépendances, dans leurs interrelations. Le nouveau dévoilement technologique change la perception des « fonds » en les révélants « existants ».

Hypothèse. Dans ce domaine, il s'avère intéressant que nous explorions les domaines de connaissance provenant d'autres ontologies et notamment des ontologies animistes dans l'entendement de l'être au monde comme être en relation avec les esprits et la technologie animiste qui la sous-tend, c'est à dire le chamanisme comme voie de connaissance par la communication avec le non-humain.

« Voir »

Cette convergence qui paraît hérétique à bien des penseurs traditionnels (bien malgré eux, ils ne perçoivent toujours pas le trope matérialiste et constructiviste qui siège dans leur perception, dans leur cognition, et voile leur lucidité, leur perception du Réel) mais elle paraît bien être ce lieu de convergence ontologique où naturalisme et animisme se rencontrent pour aborder une nouvelle Aléthéia, le Réel dans ses relations spirituelles.

En effet, il semblerait que les recherches les plus poussées par la Technique et la Technologie dans la physique quantique et d'autres domaines rejoignent des constatations faites par des voies de connaissance autres, qui siègent dans un *Être Autre*, une autre ontologie, un autre Habiter, un autre Tripartite. Prométhée et Orphée se marient quand le scientifique rencontre le chaman, le sage, le saint, les indiens d'Amazonie, les aborigènes, les peuples nomades des steppes, les esquimaux dans la recherche de l'Aléthéia. *Ontonaute*. Les débuts sont hasardeux, la critique par le ratio renvoie ceux qui cherchent aux cellules que la pensée unique tournée vers la Monade a conçues pour eux. Raison sentinelle, fille du Partage, que de remparts as-tu imaginé pour te garder de changer ? Mutation cognitive de l'esprit dans une ontologie autre, voilà croître ce qui sauve devant le péril. Le vrai Progrès réside dans cette convergence des consciences qui entrevoient l'ouverture du *Dasein* vers le *Dasein* non-humain et décèlent la rencontre avec la Nature de l'Être Réel comme le moment de la Clôture.

« *Le 21^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas. La tâche en face de la plus terrible des menaces qu'ait connue l'humanité, va être de réintégrer les dieux* »

Ainsi, L'homo economicus, c'est à dire le soi étant arraisonné à commettre par la Matrice, à pro-duire, qui est re-conduire l'Oubli dans le dévoilement et la Provocation de la Matière laisse la place à l'homo realis, dont le soi est appelé aux relations dans la médiation humains/non-humains par la Réalité menant à un nouveau Tripartite pour Habiter dans *la Nature de l'Être Même à l'Être Réel*. Convergence ontologique. De la production à la création. Lynn White avait vu juste. La Religion est la solution. Donc l'Éducation, d'*educere*, « faire sortir », « mettre dehors » qui provient de *ducere*, « conduire », pour mener à l'existence le chemin de vie depuis le chemin de pensée accordé à la conscience.

Vient le Temps où la Science va se diluer dans la Religion, dans la Réalité. Fin du Progrès vers le Régrès, fin de l'Histoire, de la Philosophie et de la Science dissociées dans le Partage. Fin surtout du nihilisme provoqué par *l'Ictus*. Temps sagittal, Temps cyclique. Après la virtualité réelle, la spiritualité réelle. Nouvelle dimension. L'homme religieux provient de l'Être de la Nature Réel, il médiatise *Son Appareissance*. Gardien du sanctuaire, il vit noblement sur Terre, s'inscrit dans la conscience des relations qui l'entourent, il est dans l'incommensurable et cela est devenu la mesure de toute humilité, de tout éthos. La Nature de l'Être Réel retrouve le voile de sa nudité dans la Présence de la Vérité. Clôture de la Matrice où l'on revit. L'impensable peut s'accomplir. *Or*

Révélation

- Le Voile, Demeure, qu'on La dévoile, Il demeure. C'est Notre Maison. Intuition -



L'Éternité

« Elle est retrouvée.
Quoi ? - L'Éternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil.

Âme sentinelle,
Murmurons l'aveu
De la nuit si nulle
Et du jour en feu.

- La Révélation rassemble tout les dévoilements, tout les voilements, et les réfléchit dans sa Coupe -

Des humains suffrages,
Des communs élans
Là tu te dégages
Et voles selon.

Puisque de vous seules,
Braises de satin,
Le Devoir s'exhale
Sans qu'on dise : enfin.

Là pas d'espérance,
Nul orietur.
Science avec patience,
Le supplice est sûr.

Elle est retrouvée.
Quoi ? - L'Éternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil. »

Arthur Rimbaud

Bibliographie

Castells Manuel, « La Société en réseaux - tome 1 - L'ère de l'information », Éditions Fayard, 1998

Descola Philippe, « La fabrique des images » in *Anthropologie et Sociétés*, Volume 30, numéro 3, 2006, p. 167-182

Descola Philippe, « Par-delà nature et culture »
Éditions Gallimard, 2005

Hadot Pierre, « Le voile d'Isis », Éditions Gallimard, 2004

Heidegger Martin, « Essais et conférences »
Éditions Gallimard, 1958

Heidegger Martin, « Être et Temps »
Éditions Gallimard, 1986

Jonas Hans, « Le Principe responsabilité »
Éditions Flammarion, 1999

Lagrou Els, « Le graphisme sur les corps amérindiens.
Des chimères abstraites ? »
in Gradhiva, n°13, p.69 à 93, 2011

Latour Bruno, « Nous n'avons jamais été modernes »
Éditions La Découverte, 1997

Stevens Bernard, « Oubli de l'Être, perte de la Nature »
à propos de Heidegger, p. 149-156 in Etopia,
Revue d'écologie politique, n°7, 2010

Whyte Lynn, « The Historical Roots of Our Ecological Crisis » Eco-
logy and religion in history, Harper and Row, 1974



« ENVOI

*Prince, demande à Dieu pardon !
Je quarte du pied, j'escarmouche,
Je coupe je feinte...*

Hé ! là donc,

A la fin de l'envoi, je touche »

ICHTUS